

CENTRE INTERUNIVERSITAIRE
D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

INTERUNIVERSITAIR CENTRUM
VOOR HEDENDAAGSE GESCHIEDENIS

Cahiers 16 Bijdragen

JACQUES WILLEQUET

DOCUMENTS POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DE LA PRESSE BELGE
1887-1914

1961

ÉDITIONS NAUWELAERTS
LEUVEN-LOUVAIN

BÉATRICE-NAUWELAERTS
PARIS

COMITÉ DIRECTEUR
DU CENTRE
INTERUNIVERSITAIRE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

BESTUURSCOMITÉ VAN HET
INTERUNIVERSITAIR CENTRUM VOOR
HEDENDAAGSE GESCHIEDENIS

G. JACQUEMYS, Université Libre de Bruxelles, président.

R. DEMOULIN, Université de Liège.

H. HAAG, Université de Louvain.

J. DHONDT, Universiteit Gent, secretaris-penningmeester.

DOCUMENTS POUR SERVIR
A L'HISTOIRE DE LA PRESSE BELGE
1887-1914

L'histoire de la presse belge, vaste et passionnant domaine encore en friche, ne pourra être élaborée qu'après la mise en place d'une documentation aussi large et aussi fouillée que possible. Les textes que nous présentons aux chercheurs ont été puisés dans les archives de notre Ministère des Affaires étrangères, ainsi que dans celles de l'Auswärtiges Amt, à Bonn. Il s'agit donc surtout de documents diplomatiques, et tous ont en commun l'avantage de nous apporter ce genre de renseignements qui font partie du domaine public à un moment donné, mais qui sont rapidement périmés, et dont les générations suivantes ne trouvent plus de traces écrites. Renseignements d'ordre personnel le plus souvent : noms de rédacteurs, de correspondants, de collaborateurs occasionnels; indications sur le tirage, l'influence, les dessous de telle attitude ou de telle campagne. Ces textes valent ce qu'ils valent, et certaines affirmations sont difficilement contrôlables : aux historiens d'exercer leur sagacité, ou de procéder aux recoupements qui seront possibles.

Pour notre part, notre ambition s'est bornée à leur fournir un instrument de travail. Au prix de recherches parfois longues, nous avons essayé d'identifier chaque nom cité : les annuaires de presse, les registres de l'état-civil, les notices nécrologiques nous ont donné des indications au départ desquelles des études plus approfondies seront possibles. Certains personnages resteront mystérieux, et des sources diverses donnent des dates qui ne concordent pas toujours. On voudra bien croire que nous avons chaque fois poussé l'enquête bien au-delà du point où elle pouvait être considérée comme « payante ». D'autres, sans doute, pourront combler les lacunes qui subsistent dans ce travail.

Notre premier texte (I) est une brochure anonyme de quinze pages, à couverture grise, publiée en 1887 : un texte déjà imprimé par conséquent, mais dont nous ne connaissons qu'un seul exemplaire, relié avec le tome I des « Papiers Lambermont » au Ministère des Affaires étrangères. Cette brochure, intitulée *Presse*, donne dans un style très personnel et parfois mordant les noms des collaborateurs extérieurs de la presse belge et étrangère, à la date du 1^{er} avril 1887 : correspondants étrangers à Bruxelles, correspondants des journaux provinciaux à Bruxelles, et des journaux bruxellois en province et

à l'étranger. Ces indications ne sont pas toutes d'un intérêt considérable; on aura cependant une idée de la tâche qui attend les historiens, si l'on veut admettre qu'un correspondant de grand journal peut parfois jouer un rôle important, et qu'au moins pour les principaux organes, cette liste devrait être dressée, avec toutes les notes explicatives désirables. Certes, tous ces hommes n'ont pas été des Blowitz ou des Valentine Chirol; mais beaucoup d'entre eux — pensons par exemple à Victor Gantier — doivent absolument être tirés d'un injuste oubli, et certains rôles dépassent l'histoire de la presse pour occuper une place dans l'histoire tout court. — Maintenant, qui peut bien avoir été l'auteur, en tout cas bien informé, de cette brochure *Presse*? On ne le saura sans doute jamais. Risquons, à titre d'hypothèse invérifiable, le nom du malheureux Georges Nieter, bien placé à l'époque dans la presse et dans l'administration, et qui allait bientôt gâcher sa carrière par une félonie appelée à un énorme retentissement.

Notre second texte (II) est incontestablement de lui. En 1887, le Ministre d'Allemagne à Bruxelles s'était plaint à diverses reprises de la partialité des journaux belges, conséquence du monopole de fait détenu par l'agence Havas dans notre pays. On envisagea la création d'un bureau Wolff, et Lambermont demanda à Georges Nieter ce qu'il en pensait. Nous avons jugé utile de reproduire cette note parce qu'elle donne des renseignements inédits sur l'action des agences de presse à Bruxelles en 1887. Ce texte, comme le premier, est extrait des « Papiers Lambermont ».

Enfin, la rubrique III réunit un certain nombre de rapports du Ministre d'Allemagne à Bruxelles, puisés dans les archives de l'*Auswärtiges Amt*, dossiers « Belgische Presse » et « Belgische Journalisten ».

Il va sans dire que nous laissons à ces diplomates la responsabilité des appréciations qu'ils émettent; de même, nous ne reprenons bien entendu pas à notre compte les potins qu'ils reproduisent parfois. Ces rapports ont été partiellement utilisés dans un de nos récents articles (1); il a cependant semblé opportun de les reproduire in-extenso.

Nous exprimons notre sincère gratitude à MM. les Bourgmestres qui tous, sauf un, ont aimablement répondu à nos demandes de renseignements.

(1) J. WI. LEQUET : *La Légation d'Allemagne, la presse et les milieux de presse bruxellois entre 1887 et 1914* (*Revue belge de Philologie et d'Histoire* 1958, pp. 388-435).

I

PRESSE

NOTE

Ce travail comprend :

- A. La liste des correspondants de journaux étrangers, résidant en Belgique.
- B. La liste des correspondants bruxellois des journaux belges de province les plus importants.
- C. La liste des correspondants en province des grands journaux bruxellois.
- D. La liste des correspondants étrangers des grands journaux belges.

Ces renseignements sont exacts, au 1^{er} avril 1887. Des modifications sont fréquentes dans cette partie du personnel des journaux, surtout parmi les correspondants relevés sous les lettres B et C.

A. — CORRESPONDANTS DE JOURNAUX ÉTRANGERS RÉSIDENT EN BELGIQUE

Le *Times*. Correspondant depuis 1880 : M. Lax (1), demeurant rue des Boîteux, 3, à Bruxelles. M. Lax, sémite authentique et de marque supérieure, car il est originaire de la Pologne, habite Bruxelles depuis une dizaine d'années. Après avoir résidé à Paris, où il s'occupait également de lettres étrangères adressées à des journaux allemands et d'un travail de « lecture » à l'Office parisien du *Times* dirigé encore aujourd'hui par M. de Blowitz, (2) il vint à Bruxelles comme correspondant bruxellois du *Times* et de la *Frankfurter Zeitung*. M. Lax a appuyé, dans ce journal allemand, la politique du cabinet de MM. Frère-Orban-Graux.

En 1881, M. Lax eut certaines difficultés avec le journal de Francfort qui se décida à envoyer un de ses rédacteurs allemands à Bruxelles. M. Lax resta correspondant^l du *Times*.

M. Lax ne possède que fort peu de relations. Agé déjà, il concentre ses affections sur un petit chien étrusque qui l'accompagne dans toutes ses expéditions de reportage. C'est vers deux heures de l'après-midi que le *Times* commence chez nous à s'occuper de la Belgique. M. Lax sort, tous les jours, à cette heure, se rend au *Cercle Artistique*, y lit les journaux, rentre pour dîner à cinq heures, puis le soir, s'établit aux *Trois Suisses* où, en compagnie du chien prémentionné, il taille, in anima vili, une réclame toujours soignée à la bière de Löwenbräu. Ses autres sources d'informations sont des visites à l'Etat Indépendant du Congo, qui lui fournit de temps en temps quelques nouvelles, à la Légation d'Angleterre où il s'établit en permanence quand le Prince de Galles passe vingt-quatre heures à Bruxelles, et au ministère de l'intérieur, chez M. Georges Nieter (3), qu'il honore d'une con-

(1) Jules Lax, né à Bernstadt en Silésie le 3 mars 1829, décédé à Bruxelles le 27 novembre 1895.

(2) Henri George Stéphane Adolphe Opper de Blowitz, né au château de Blowitz près de Pilsen en Bohême le 28 décembre 1832, professeur de lycée en France, puis journaliste, correspondant du *Times* à partir de juillet 1871, décédé à Paris le 18 janvier 1903. Blowitz fut un des initiateurs du journalisme moderne. Voir sa nécrologie, longue de plus d'une page, dans le *Times* du 19 janvier 1903, pp. 10-11.

(3) Journaliste de talent, mais fonctionnaire indélicat, Georges Nieter devait bientôt sombrer dans le scandale du mémoire confidentiel de Banning communiqué, par l'intermédiaire de Foucault de Mondion, à M^{me} Adam. Né à Gand le 25 juillet 1857, il mourut à Selzaete le 21 février 1915.

fiance particulière. M. Lax a parfois aussi l'honneur de jouir aux *Trois Suisses* de la conversation de M. de Beust, secrétaire de la légation d'Allemagne.

Les dépêches de M. Lax, généralement inoffensives, sont extraites des journaux du soir. Depuis 1884, il professe une admiration sans bornes pour le *Journal de Bruxelles*, et accueille avec égard et respect les communications que le Bureau de la Presse veut bien lui faire. S'est déjà compromis deux ou trois fois par les communiqués qu'il a envoyés à Londres, et n'a pas manqué d'établir un rapprochement, qu'il voudrait rendre plus étroit, entre ces incidents et sa boutonnière, encore vierge après soixante années d'exposition publique.

Le Daily Telegraph. Pas de correspondant à Bruxelles. M. Campbell Clarcke (4), le célèbre représentant du *Daily* à Paris, est chargé également de suivre le mouvement belge. Un des attachés à son Office, établi place de l'Opéra, est spécialement préposé au dépouillement des journaux belges. Quand un événement important de Belgique exige un reportage développé, le *Daily Telegraph* envoie un rédacteur spécial de Paris. Plusieurs tentatives pour tâcher d'accréditer un correspondant à Bruxelles n'ont pas réussi. La direction de Londres estime probablement que ces frais nouveaux n'augmenteront pas sensiblement le chiffre de 245.000 abonnés qu'elle possède actuellement.

Le Standard. Même système. C'est l'Office, également très important, que ce journal possède à Paris, qui est chargé du service belge. Avec cette différence pourtant que le *Standard* reçoit parfois des communications de diverses personnes de Bruxelles.

Le Morning-Post se borne, en ce qui concerne la Belgique, à la reproduction des dépêches *Reuter-Havas*. A remarquer que le *Morning-Post* a publié, à diverses reprises, des études sur la Belgique, surtout en ce qui concerne les questions scolaires, qui émanaient de S. E. le Cardinal Manning (5), très lié avec le directeur de ce journal.

(4) Après avoir fait des études à Bonn, Sir Campbell Clarcke travailla comme sous-bibliothécaire au British Museum pendant dix-huit ans. Il devint correspondant du *Daily Telegraph* à Paris en 1870 et le resta jusqu'à sa mort, jouissant d'un prestige considérable dans la capitale française. Décédé inopinément le 26 août 1902 à Oldlands près d'Uckfield.

(5) Né le 15 juillet 1808 à Totteridge dans l'Hertfordshire, Henry Edward Manning, archidiacre anglican, se convertit au catholicisme en 1851 et succéda en 1865 au Cardinal Wiseman à l'archevêché de Westminster. Décédé à Londres le 14 janvier 1892.

Le **Central News Agency**. Une agence-journal de fondation récente.
Correspondant : M. Harry (6), rédacteur à l'*Indépendance belge*.

Le **Journal des Débats** se trouve, au point de vue des correspondances bruxelloises, dans une situation spéciale. La direction de la feuille de la rue Saint-Germain-l'Auxerrois est en relations avec certains cercles politiques belges qui lui adressent leurs inspirations, d'une manière intermittente, il est vrai. Tout d'abord, les principaux propriétaires ou rédacteurs des *Débats*, MM. Say (7), Bapst (8), Dietz (9), Patinot (10), Joussement, ont été en relations intimes d'affaires et d'intérêts avec M. Bérardi père (11), ancien directeur de l'*Indépendance*, au beau temps de la *Semaine financière*, de la *Liberté*, du *National* et des autres entreprises de feu Girardin (12). Tous les liens de camaraderie n'ont pas disparu avec les dividendes, et de temps en temps, on demande à M. Bérardi de faire ou de « faire faire » une correspondance sur tel ou tel fait déterminé. En ce cas, c'est M. G. Harry, rédacteur à l'*Indépendance*, qui tient la plume pour M. Bérardi. D'autre part, M. Emile de Laveleye (13) a place au petit lever de ces messieurs des *Débats* qui accueillent également sa prose; M. de Laveleye était l'auteur de la correspondance si remarquée sur la cavalcade à drapeau rouge du 13 juin 1886. Enfin, M. de

(6) Journaliste et écrivain belge, Gérard Harry dirigea l'*Indépendance belge* puis, de 1894 à 1908, le *Petit Bleu*. Né à Paris le 3 mars 1856, il mourut à Bruxelles le 17 novembre 1931.

(7) Petit-fils de l'économiste Jean-Baptiste Say, Léon Say était né à Paris en 1826. Son mariage avec une demoiselle Bertin lui ouvrit le *Journal des Débats*, dont il devint président du Conseil d'administration. Sous la 3^e République, il fut Ministre des Finances, président du Sénat et Ambassadeur à Londres. Décédé à Paris le 22 avril 1896.

(8) Jules Bapst, directeur du *Journal des Débats* de 1871 à 1883, devait mourir à Paris le 28 décembre 1899.

(9) Jules Dietz, avocat, professeur à l'École libre des Sciences politiques, était collaborateur politique aux *Débats* depuis 1884. Il donnait également au journal des variétés critiques et littéraires. Né en 1847, il mourut à Paris le 27 novembre 1928.

(10) Georges Patinot, né à Paris le 27 juin 1844, préfet de Seine-et-Marne, avait épousé en 1881 Cécile Bapst, petite-fille d'Armand Bertin et nièce de Léon Say; ce mariage le porta en 1884 à la direction des *Débats*. Décédé à Paris le 20 juillet 1895.

(11) Léon Bérardi (Marseille 22 novembre 1817-Bruxelles 20 avril 1897), entré à l'*Indépendance belge* en 1846, dirigea le journal de 1856 à 1884, puis céda la place à son fils Gaston Bérardi (Bruxelles 28 octobre 1849-Paris 30 juin 1929).

(12) Il s'agit bien entendu d'Emile de Girardin (Paris 22 juin 1806-Paris 27 avril 1881), député, fondateur et directeur de nombreux journaux parmi lesquels *La Presse*, *La Liberté* et le *Petit Journal*.

(13) Célèbre économiste, professeur à l'Université de Liège, membre de l'Académie Royale, Emile de Laveleye (Bruges 5 avril 1822-Château de Doyon 2 janvier 1892) collabora toute sa vie à de nombreux journaux libéraux.

Molinari (14), qui a longtemps habité la Belgique, à Ixelles, dans l'ancienne rue Longue-Vie aujourd'hui remplacée par un cimetière, est aussi une source à laquelle les *Débats* puisent parfois leurs informations belges.

Les correspondances étrangères adressées à la rédaction sont soumises à l'examen méticuleux et sévère de M. Patinot, la loi et le prophète aux *Débats*, le gardien du Saint-Graal où se conserve intacte, depuis un siècle, ce que Châteaubriand appelait déjà, sous le ministère de Villèle, « la jaquette du Père Bertin » (15). M. Patinot coupe, retranche, ajoute, modifie impitoyablement, et donne aux lettres extérieures des *Débats* ce ton uniforme, d'un doctrinarisme gris-cendré, d'une sagesse calculée, qui permet à ce bienheureux journal d'être républicain centre-gauche en France, de défendre le « loyalisme » anglais, d'aimer l'autocratie russe, de caresser le Grand-Seigneur, de trouver par moments délicate la politique du comte Taaffe (16), de goûter les procédés triple-alliance du comte de Robilant (17), et même de chercher le Kroumir. Sous la Restauration, les *Débats* touchaient vingt-quatre mille francs par mois de subvention sur la cassette du Roi, même quand ils attaquaient le ministère, et M. Decazes (18) disait que « c'était alors que les Bertin les gagnaient le mieux parce qu'au moins, en les payant dans ces conditions, on avait espoir de les gagner ». Les *Débats* modernes ont, disent les mauvaises langues de Paris, étendu ce système, ce qui leur permet d'être royalistes, républicains, absolutistes, irrédentistes, unionistes,

(14) Ecrivain et économiste belge de renom, Gustave de Molinari (Liège 19 mars 1819-La Panne 28 janvier 1911) avait commencé une carrière de journaliste à Paris, en 1843. Après le coup d'Etat, il revint en Belgique, obtint une chaire à l'Institut supérieur de Commerce d'Anvers, puis rentra en France et collabora aux *Débats* (1867) dont il devint rédacteur en chef sous la direction de Bapst. Il quitta le journalisme actif en 1873 et publia de nombreux ouvrages d'économie politique.

(15) Le *Journal des Débats* avait été fondé après le 18 Brumaire par Louis-François Bertin, dit Bertin aîné (1766-1841), secondé par son frère Louis-François (1771-1842). Le fils de ce dernier, Louis-Marie-Armand (1801-1854), puis le fils de Bertin aîné, Edouard-François (1797-1871) avaient ensuite dirigé le journal. En 1871 avait commencé le règne des gendres : Jules Bapst, époux de la fille d'Armand Bertin, puis en décembre 1883 Georges Patinot, gendre de Bapst.

(16) Le Comte Edouard Taaffe (Vienne 24 février 1833-Ellischau 29 novembre 1895), président du Conseil autrichien 1868-1870 et 1879-1893, se distingua par des tendances fédéralistes et slavophiles.

(17) Le Comte Carlo de Robilant (Turin 1826-Londres 17 octobre 1888), diplomate et homme d'Etat italien, fut Ambassadeur à Vienne 1871-1885, Ministre des Affaires étrangères 1885 et Ambassadeur d'Italie à Londres de 1887 à sa mort. C'était un partisan convaincu de la Triple-Alliance de son pays avec l'Allemagne et l'Autriche.

(18) Le duc Elie Decazes (Saint-Martin-en-Laye 28 septembre 1780-Decazeville 24 octobre 1860) fut Ministre de l'Intérieur et président du Conseil de 1819 à 1820.

turcs et tunisiens dans le même numéro. M. Bapst actuel, l'ancien joaillier du passage Choiseul (19), se souvient que les meilleures boutiques sont celles qui ont le plus de variété dans l'étalage.

A propos de l'œuvre du Congo, il a été déclaré, sur interpellation, par un rédacteur important des *Débats* à l'auteur de ces lignes, quelques jours après l'apparition de l'article très désagréable inséré l'an passé au sujet de l'Etat indépendant, que des démarches instantes étaient faites pour la continuation de la polémique. Il y a six semaines, le même rédacteur revoyant le même interlocuteur, lui déclara qu'il avait été décidé aux *Débats* de « laisser l'œuvre du Congo tranquille ». Il est vrai que, huit jours auparavant, venait d'être déposé le projet de loi annonçant l'emprunt!

Le Temps. L'information rapide est le premier des devoirs des rédacteurs d'un journal qui n'en est plus à jouer le rôle qu'il eut en 1830 dans la fameuse protestation des journalistes contre les Ordonnances. Sous l'ancien ministère libéral belge, M. Moguez, (20) rédacteur de l'*Écho du Parlement*, fut correspondant bruxellois du *Temps*. Littérature à gros mots, genre des premiers-Bruxelles de l'*Écho*, non dégrossis à la frontière. Depuis deux ans, le *Temps* s'était attaché à M. Vollman (21), un prussien établi à Bruxelles, qui démantibulait la Belgique, les Belges et l'Etat du Congo à Paris, pendant qu'il expectorait des injures remarquables à l'adresse des Français dans les deux journaux allemands dont il est encore le chargé d'affaires bruxellois. Grâce à des interventions qui ont amené le général Boulanger (22) à demander, comme un service patriotique, à M. Hébrard (23), sénateur et directeur du *Temps*, le renvoi de M. Vollman, le *Temps* possède aujourd'hui à Bruxelles un correspondant sérieux qui ne « canardera » plus à l'étranger le Roi, le pays qu'il habite et

(19) Jules Bapst (voir note 8) descendait d'une dynastie d'orfèvres-joailliers, installés à Paris depuis le XVIII^e siècle.

(20) Henri H. Moguez, journaliste belge, s'installa à Paris en 1884, où il devint secrétaire de rédaction du *Siècle* et correspondant de la *Gazette* de Bruxelles. Il mourut à Paris en 1918 chez une de ses filles; son fils Alphonse, également naturalisé français, était maire de Saint-Cloud. (Renseignements communiqués par l'Ambassade de Belgique à Paris et la Mairie de Saint-Cloud).

(21) Nous n'avons malheureusement pas trouvé trace de ce personnage.

(22) Rappelons que le Général Boulanger (Rennes 29 avril 1837-Bruxelles 30 septembre 1891) fut Ministre de la Guerre du 7 janvier 1886 au 30 mai 1887.

(23) C'est en 1867 qu'Auguste Neffzer, fondateur du *Temps*, passa le flambeau à Adrien Hébrard, premier du nom (Grisolles 1^{er} janvier 1834-Paris 29 juillet 1914).

son gouvernement. Ce correspondant est M. Behaeghel (24), ancien sous-préfet de l'Empire, officier de la Légion d'honneur, rédacteur au *Nord* et à l'*Indépendance*.

Une remarque : MM. de Laveleye, de Bruxelles, M. George de Laveleye (25) surtout, sont en relations intimes avec M. Hébrard, sénateur, directeur du *Temps*.

Le *Français* possède un correspondant qui n'est pas M. Woeste (26), mais que tout désigne être M. l'avocat Léon Joly (27). Lettres peu nombreuses, mais toujours remarquées. Adversaire des fortifications de la Meuse, du service personnel, de toutes les questions que combattent les Associations conservatrices.

Le *Soleil* reçoit les meilleures correspondances qui soient adressées de Bruxelles à la presse parisienne, les mieux écrites et les plus sages. Depuis de longues années, elles ont pour auteur M. Alphonse Dechamps (28), avocat, aujourd'hui rédacteur du *Journal de Bruxelles* et fils de l'ancien premier ministre. Relations intimes avec M. Edouard Hervé (29), membre de l'Académie française, directeur du *Soleil*, qui descend chez M. Dechamps lors de ses visites à Bruxelles.

Le *Figaro*. Correspondant : M. Flor O'Squarr (30), rédacteur à la *Chronique*. Un fanfaron de cynisme qui en a « fait » plus qu'on ne croit, mais moins qu'il ne le dit. Extrêmement facile à mener pour qui le connaît. Se déclare lui-même « radical et athée », six jours par semaine, mais « conservateur pieux » le lundi, jour où il écrit sa

(24) Ce Behaeghel nous a, lui aussi, occasionné des recherches infructueuses. Il est en tout cas sans rapport avec l'actuelle famille Behaghel de Buren.

(25) Georges de Laveleye (Bruxelles 12 mars 1847-Bruxelles 26 mars 1921, économiste, financier, directeur du *Moniteur des Intérêts Matériels*.

(26) L'homme d'Etat catholique Charles Woeste, bien sûr (Bruxelles 16 février 1837-Ixelles 5 avril 1922).

(27) Léon Joly, avocat au Barreau de Bruxelles, né dans cette ville le 29 juillet 1854, décédé à Forest le 29 mai 1940.

(28) Alphonse Dechamps, fils du Ministre Adolphe D. (1807-1875), neveu du Cardinal Victor D. (1810-1883), était né à Seneffe le 20 juin 1833. Rédacteur en chef du *Journal de Bruxelles* 1890-1895, directeur du *Moniteur* en 1898, il mourut à Bruxelles le 7 mars 1899.

(29) Edouard Hervé (Saint-Denis de la Réunion 28 mai 1835-Paris 4 janvier 1899), membre de l'Académie française, directeur des quotidiens orléanistes le *Journal de Paris* et *Le Soleil*.

(30) Charles Flor, dit Flor O'Squarr, né à Bruxelles en 1830, décédé pendant un reportage à Spa le 20 août 1890, revuiste, romancier, traducteur, collabora à d'innombrables journaux belges, parmi lesquels la *Chronique*, et français; au *Figaro*, ses correspondances sont signées « Perkéo ».

correspondance qui paraît le mercredi. Une centaine au moins de personnes ont dénoncé, accusé Flor O'Squarr au *Figaro* et demandé naturellement à le remplacer. Imperturbablement, la direction lui envoie les missives de ces concurrents. Flor O'Squarr a rendu de grands services au *Figaro*, jadis, pendant la guerre et le siège. Il était alors journaliste à Paris. C'est lui qui découvrit l'endroit où Troppman avait enterré ses victimes, à Pantin. Au *Figaro*, on le considère comme un vieux meuble remis à Bruxelles. M. de Villemessant (31) a fixé lui-même sa situation par testament. Il habite 84a Boulevard du Nord. Son fils (32), romancier distingué, est rédacteur à la *Petite République française*, fondée par Gambetta et passée entre les mains de MM. Say et Montebello, depuis l'année dernière.

Le Gaulois. Correspondant : M. Kerfzyer (33), âgé de trente-cinq ans et resté un petit jeune homme sans importance, ni style, ni autorité, qui tient l'article « chiens écrasés » à la *Réforme* et à l'*Indépendance*. Habite 35, Cité de la Bougie, Anderlecht. Il n'y a pas trouvé sa lanterne.

Dans les grandes occasions, le *Gaulois* envoie un rédacteur spécial à Bruxelles. Chaque fois, ce spécialiste découvre la Belgique et fait dire à ses interlocuteurs le contraire de ce qu'ils lui ont déclaré. Exemples : MM. Cornély junior et Cammas (34), dont MM. Beernaert, Thonissen et V. Jacobs ont été les victimes.

L'Événement. M. L. Lecerf, marchand de vin, et parfois M. Fritz Rotiers (35) de la *Chronique*. Le premier se borne aux potins de théâtre, ce qui lui permet de placer des bordeaux légers à tous les

(31) Jean Hippolyte Auguste Cartier de Villemessant (Rouen 22 avril 1812-Monte Carlo 11 avril 1879), fondateur de nombreux journaux parmi lesquels le *Figaro*.

(32) Charles Marie Flor, dit Flor O'Squarr comme son père (voir note 30), lui aussi auteur de romans et de contes, collabora à des journaux parisiens (*Figaro*, *XIX^e Siècle*, *Débats*, *Echo de Paris*, *Petit Parisien* — dont il fut secrétaire de rédaction — et *Temps*. Correspondant de l'*Etoile Belge*, il se fixa ensuite à Anvers, où il s'attacha définitivement au *Matin* en 1907. Dans ce journal anversois, il signait « Coriolis ». (Ixelles 1^{er} décembre 1852-Deurne 9 avril 1922).

(33) Edouard Kerfzyer (Gand 5 avril 1844-Bruxelles 8 mai 1900), collaborateur de l'*Indépendance* et de la *Réforme*, auteur de diverses brochures, parmi lesquelles la première biographie de Stanley publiée en français.

(34) La légèreté des journalistes français, lorsqu'ils traitent de questions belges, ne semble donc pas dater d'aujourd'hui. Nous n'avons pas pu identifier Cammas, mais Jules Cornély fut longtemps le collaborateur d'organes royalistes (*Gaulois*, *Clairon*) avant de passer au boulevardier mondain *Figaro* en 1895, pour finir au républicain *Siècle*. Né à Nogna le 15 janvier 1845, il mourut à Paris le 26 décembre 1907.

(35) Rédacteur à la *Chronique*, co-directeur-fondateur de l'*Eventail* en 1888, Frédéric Rotiers était né à Louvain le 3 juillet 1858; il mourut à Bruxelles le 1^{er} juillet 1924.

artistes de la Monnaie. Le second, excellent garçon, travaille sans passion. Correspondances libérales, naturellement.

L'Autorité. Pas de correspondant.

Le **Gil Blas** reçoit des lettres hebdomadaires de M. Sicard (36), sujet français, rédacteur à la *Réforme*. On devine dans quel esprit sont rédigés ces protocoles progressistes. Il avait pour collègue M. de Saint-Patrick, directeur du *Mousquetaire*, avant que l'administration de la sûreté publique n'eût débarrassé la capitale de ce paladin de la presse. Cet ancien garçon de café opère aujourd'hui « dans les lettres » à La Haye. Il vient de récolter dans cette capitale cinq ans de prison pour escroqueries.

La **Liberté** a envoyé à Bruxelles, depuis deux mois, un rédacteur spécial, M. de Mondion (37), qui a le plus grand désir de se mettre au courant des affaires belges. Journaliste de métier, d'opinions conservatrices, doué d'un joli brin de plume, M. de Mondion ne tardera pas à devenir l'un des meilleurs correspondants à l'étranger. Après avoir écrit jadis dans plusieurs journaux belges, au *Hainaut*, au *Journal de Bruxelles*, il a séjourné plusieurs mois à Berlin, puis de retour à Paris, a collaboré aux *Débats* où il fit des correspondances de Chine très remarquées. Tient aux « Celestials » par le colonel Tcheng-Ki-Tong, attaché militaire de la légation chinoise à Paris, et par S. Ex. Mâ, secrétaire du vice-roi du Petchili, Li-Hung-Chang, dont M. de Mondion a fait l'éducation française. Habite Bruxelles, hôtel de la Poste.

Le **Voltaire**. M. Alfred Frédéricx, avocat, fils de M. Gustave Frédéricx (38), le critique dramatique de l'*Indépendance*, a envoyé

(36) Ferdinand Sicard, né à Uzès le 9 avril 1855. Il entra à la *République française*, puis vint s'établir en Belgique en 1884, où il collabora à la *Réforme*, assumant la correspondance du *Temps*, passa quelques mois à l'*Indépendance* et fit la chronique dramatique à l'*Etoile*. Il mourut subitement à Marseille pendant un voyage vers sa ville natale; ses obsèques furent célébrées le 16 mars 1900.

(37) Aventurier français mêlé en 1890 à la campagne de M^{me} Adam contre la Belgique, Foucault de Mondion était né dans les années quarante; il mourut à Paris en juin 1894.

(38) Gustave Frédéricx (Liège 20 mai 1834-Bruxelles 25 août 1894) était le fils du général Frédéricx, directeur de la Fonderie de canons. Il fit la critique littéraire et théâtrale à l'*Echo du Parlement*, puis à l'*Indépendance*, où il succéda en 1859 à Emile Deschanel. — Son fils Alfred Frédéricx, avocat, allait devenir membre du Conseil supérieur du Congo en 1910 (Bruxelles 27 mars 1861-Bruxelles 23 juillet 1936). — La « dynastie » Frédéricx n'allait pas en rester là : le fils d'Alfred devait s'illustrer dans le cinéma sous le pseudonyme de Jacques Faider.

longtemps des correspondances régulières au journal de M. Laffitte (39). Les actions du *Voltaire* ayant considérablement baissé depuis un an, la verve de ses correspondants a suivi le même mouvement barométrique.

La *Patrie* se renseigne parfois sur les « choses belges » près de M. Ernest Van Dyck (40), le jeune ténor anversois passé chanteur renommé à Paris. M. Van Dyck a débuté dans la presse, ce qui est parfois d'un excellent apprentissage pour les maîtres-chanteurs. On a de lui quelques feuillets littéraires à l'*Escaut* et des fantaisies publiées dans la *Patrie*. Très bon et très loyal garçon. A épousé M^{lle} Servais. C'est M. le marquis de Thémines, critique musical de la *Patrie*, qui lui a facilité l'accès de la presse parisienne. Habite Paris, boulevard Malesherbes.

Le *Moniteur universel*. En 1880, ce journal pria M. de Haulleville (41), rédacteur en chef du *Journal de Bruxelles*, de lui adresser chaque semaine une correspondance. Prix convenu : 2.400 frs. par an. M. de Haulleville traita avec M. Oscar Delmer (42), rédacteur du *Journal de Bruxelles*, qui lui confectionna les susdites correspondances pour cinquante francs par mois. Malheureusement, M. Paul Dalloz (43), qui payait sans l'avoir la prose de M. de Haulleville, eut vent de cette trop ingénieuse combinaison et la supprima. Depuis cette époque, le *Moniteur* n'a plus de correspondant en Belgique.

La *République française*. Plus de correspondant belge. Avant

(39) Jules Laffitte, ancien rédacteur en chef de la *République française*, était passé au *Voltaire*, dont il fit « le *Figaro* des républicains » ; il dirigea ensuite le *Siècle* et mourut le 14 mars 1904.

(40) Ernest van Dyck (Anvers 2 avril 1861-Berlaer 1^{er} septembre 1923) est avant tout connu pour sa brillante carrière de ténor : il triompha à l'Opéra de Paris, à Bayreuth, en Angleterre, en Russie et au Metropolitan Opera de New-York. Dans ses dernières années, il était professeur de déclamation lyrique aux Conservatoires de Bruxelles et d'Anvers. Avant de se tourner vers l'art dramatique, il avait participé au mouvement littéraire et collaboré à différents journaux.

(41) Prosper de Haulleville, remarquable journaliste catholique, fut directeur de la *Revue Générale* (1874-1890) et du *Journal de Bruxelles* (1876-1890) et conservateur des Musées Royaux du Cinquantenaire. Né à Luxembourg le 23 mai 1830, il mourut à Bruxelles le 28 avril 1898.

(42) Voir la note 77.

(43) Paul Dalloz, frère de l'homme politique et juriste Victor D., publiciste, était entré en 1851 au *Moniteur universel*, qu'il dirigea jusqu'à sa mort (Paris 18 novembre 1829-Paris 12 avril 1887).

l'amnistie, M. Ranc (44) adressait au journal de M. Gambetta (45) de fort curieuses lettres qu'il élaborait rue d'Arenberg où il demeurait. Le rédacteur en chef actuel, M. Reinach (46), est en excellentes dispositions pour la Belgique.

L'Intransigeant. Possède à Bruxelles un correspondant-type dont le diable ne voudrait pas pour gendre, le sieur Deneuvillers (47), sujet français, rédacteur à la *Réforme*, déjà menacé plusieurs fois d'expulsion par la Sûreté. Soutient dans ses correspondances la « politique » du *Peuple*. Est aussi à Bruxelles le collaborateur d'une « agence de renseignements confidentiels » dont le siège est à Anvers, place Verte. Le correspondant de *l'Intransigeant* montre une attraction toute particulière pour les nouvelles militaires.

La Lanterne. Les sottises incommensurables qui paraissent dans ce journal sous prétexte de correspondances de Belgique sortent des officines de la *Réforme* qui l'a avoué publiquement il y a deux mois. Le thème ordinaire est l'inféodation de la Belgique entière à l'Allemagne, les traités secrets entre le gouvernement et le prince de Bismarck, la haine belge pour la France, etc. Ridicules et sans portée.

L'Univers reçoit parfois des lettres de M. G. Verspeyen (48), rédacteur en chef du *Bien Public*, un vieil ami des Veuillot (49). Les idées et la politique du *Courrier de Bruxelles* et du *Bien Public* passent ainsi à l'étranger.

(44) Arthur Ranc, écrivain et homme politique français (Poitiers 20 décembre 1831-Paris 10 août 1908), emprisonné pour son opposition à l'Empire, condamné à mort en 1873 pour sa participation à la Commune, s'enfuit en Belgique où il vécut jusqu'à la loi d'amnistie de 1879.

(45) On sait que Léon Gambetta (Cahors 2 avril 1838-Ville d'Avray 31 décembre 1882) avait fondé *La République française* le 5 novembre 1871.

(46) Joseph Reinach (Paris 30 septembre 1856-Paris 18 avril 1921), frère aîné de Salomon et Théodore R., dirigeait la *République française* en 1887. Il était aussi correspondant de *l'Indépendance belge*.

(47) Célestin-Louis Deneuvillers, né à Vred (France) le 7 janvier 1845, décédé à Bruxelles le 12 septembre 1912, rédacteur à la *Réforme*, est signalé par les annuaires en 1908 comme correspondant de *l'Aurore*.

(48) Le Comte Guillaume Verspeyen (Gand 10 mai 1837-Gand 26 novembre 1912), remarquable directeur du *Bien Public* pendant 43 années, souvent appelé « le Veuillot belge ».

(49) Les Veuillot, c'est à dire d'abord Louis V. (Boynes 11 octobre 1813-Paris 7 mars 1883), ensuite son frère Eugène V. (Boynes 7 octobre 1818-Paris 25 septembre 1905), enfin le fils de ce dernier, Pierre V. décédé à Paris le 20 avril 1907 âgé de 47 ans. Tous trois dirigèrent successivement *l'Univers*.

Le Siècle. Surnommé à Paris le « journal des marchands de vin ». Cette feuille, fondée en 1836, fut, sous la monarchie de Juillet, l'organe de l'opposition des députés libéraux les plus avancés. Sous l'Empire, il devint un journal d'opposition républicaine et atteignit un tirage de 50.000 exemplaires. Avec la troisième République, il a vu son renom et sa prospérité décroître, et la création des feuilles à un sou porte le plus grave préjudice à sa fortune. Son directeur actuel est M. Jourde (50) qui a succédé à MM. Magnin (51) et Jules Simon (52) pour ne citer que ses deux prédécesseurs immédiats. — Le *Siècle* n'a pas de correspondant à Bruxelles, mais il possède comme secrétaire de rédaction M. Moguez (53), ancien rédacteur de l'*Echo du Parlement*, qui connaît très bien les questions belges et les traite avec sagacité. Il a récemment publié des articles sur la question des fortifications de la Meuse qui valaient mieux que la publicité du *Siècle*.

Le Matin. Journal auquel collaborent les personnalités les plus diverses, MM. Paul de Cassagnac (54), Jules Simon, Sarcey (55), etc. Fondé par M. Gordon Bennett, (56) propriétaire du *New-York Herald* avec l'assistance de l'Agence Havas. Son correspondant à Bruxelles est M. De la Mar (57), directeur de l'Agence *Havas*, qui ne lui adresse que des télégrammes.

La Gazette de Cologne. Le journal rhénan a installé à Bruxelles

(50) Philippe Jourde, conseiller général des Bouches-du-Rhône, directeur du *Siècle* (« contre la Monarchie, le Césarisme et la Congrégation ») décéda le 1^{er} décembre 1905 à Carry-le-Rouet.

(51) Joseph Magnin (Dijon 1^{er} janvier 1824-Paris 22 novembre 1910), homme politique républicain, avait été en effet directeur du *Siècle* en 1877.

(52) Jules Simon, philosophe et homme politique (Lorient 27 décembre 1814-Paris 8 juin 1896), avait dirigé le *Siècle* de 1875 à 1877.

(53) Voir la note 20.

(54) Paul Granier de Cassagnac, célèbre bretteur et écrivain bonapartiste, directeur de l'*Autorité*, était né à la Guadeloupe le 2 décembre 1842; il mourut à Saint-Viâtre (Loir-et-Cher) le 4 novembre 1904.

(55) Francisque Sarcey (Dourdan 8 octobre 1827-Paris 16 mai 1899), critique dramatique du *Temps* de 1867 à sa mort.

(56) Le *New-York Herald* avait été fondé par Gordon Bennett, premier du nom (Keith, Ecosse, 1^{er} septembre 1795-New-York 1^{er} juin 1872). — Son fils (New-York 10 mai 1841-Beaulieu 14 mai 1918) lui succéda en 1872. C'est lui qui finança, avec le *Daily Telegraph*, les expéditions de Stanley en Afrique centrale.

(57) Herman Emmanuel de la Mar (ou Delamar), né à Amsterdam le 5 avril 1843, dirigea l'Agence *Havas* à Bruxelles jusqu'au 10 janvier 1900, date à laquelle il retourna s'établir à Amsterdam.

comme correspondant, M. Prosper Mullendorf (58), sujet luxembourgeois, collaborateur au *Moniteur des Intérêts Matériels*, correspondant luxembourgeois de l'*Indépendance* et sténographe de la Chambre grand-ducale. Un simple, qui peut néanmoins publier des articles très désagréables, car il écoute tout le monde et avale toutes les bourdes. Très sensible aux douceurs, d'où quelles viennent.

La Francfurter Zeitung. Depuis que M. Lax est passé au *Times*, le journal allemand a installé ici M. Mosheim (59), un rédacteur spécialement envoyé de Francfort. M. Mosheim vit dans le milieu de la *Réforme*, et ses correspondances portent des marques visibles de cette incubation.

La Norddeutsche Allgemeine Zeitung. Pas de correspondant à Bruxelles. Les petits entrefilets qu'on trouve parfois dans les épaisses colonnes du journal officieux sous cette rubrique : « Man schreibt uns aus Brüssel » sont fabriqués à Berlin. La *Norddeutsche* suit, avec la plus grande attention, le mouvement socialiste en Belgique.

La Germania. Correspondant : M. Hacault (60), du *Courrier de Bruxelles*. L'ancien rédacteur en chef de la *Germania*, M. Majunke (61), membre du Parlement allemand, connaît assez exactement les affaires belges, et passe plusieurs jours par an à Bruxelles.

La Neue Freie Presse de Vienne a pour correspondant M. Max Sulzberger (62), rédacteur du Bulletin politique de l'*Etoile*.

Le Fremdenblatt a également pour correspondant M. Max Sulzberger. M. le Chevalier de Hesse-Wartegg (63) adresse quelques lettres par an sur la Belgique au *Fremdenblatt*.

(58) Prosper Müllendorff (Luxembourg 26 juin 1854-Cologne 28 juin 1922), fut correspondant de la *Kölnische Zeitung* à Bruxelles de 1886 à 1893; il dirigea ensuite, et jusqu'à sa mort, le service de la politique étrangère dans le même journal.

(59) Nous n'avons trouvé trace de ce Mosheim, ni à l'état-civil, ni dans la *Geschichte der Frankfurter Zeitung*.

(60) Louis Hacault, né à Saint-Josse-ten-Noode le 22 décembre 1844, partit pour le Canada en 1892 et fut rayé d'office des registres de la population en 1899. Sa trace est perdue.

(61) Député de Trèves, directeur de la *Germania*, Paul Majunke (Gross-Schmograu 14 juillet 1842-Hochkirch 21 mai 1899), emprisonné par Bismarck pendant le Kulturkampf, abandonna en 1884 la lutte politique et se consacra au sacerdoce.

(62) Max Sulzberger (Goch 16 octobre 1830-Saint-Josse-ten-Noode 16 janvier 1901), rédacteur à l'*Etoile belge*, correspondant de nombreux journaux étrangers.

(63) Personnage introuvable, de même que Wesly.

Le Nieuwe Rotterdamse Courant. M. Wesly, rédacteur, spécialement envoyé de Rotterdam, fait la besogne et le reportage courant. M. Gustave Lemaire (64), de l'*Etoile Belge*, écrit les correspondances politiques.

M. Max Rooses (65) est chargé de tenir le journal hollandais au courant du mouvement politique, artistique et littéraire d'Anvers.

L'Algemeen Handelsblad. Correspondant : M. Hugo Sassen (66), ancien consul du Vénézuéla.

Le Dagblad van Suid-Holland en s'Gravenhage. M. Max Sulzberger (67), de l'*Etoile Belge*, adresse des lettres à ce journal.

Le Courrier de la Meuse. Correspondant : M. Georges Nieter (68).

Le Journal de Genève, reçoit de Belgique deux lettres par mois. M. Harry (69), rédacteur de l'*Indépendance*, en est l'auteur. Très modérées d'opinions.

Les journaux italiens, hongrois, russes et espagnols, n'ont pas de correspondants réguliers en Belgique.

(64) Gustave Lemaire, né le 3 mars 1833, rédacteur en chef de l'*Etoile Belge*, président de l'Association de la Presse belge de 1901 à 1903, mourut à Bruxelles le 12 août 1906.

(65) Le célèbre critique d'art, écrivain et conservateur de musée Max Rooses était né à Anvers le 10 février 1839; il y décéda le 15 juillet 1914.

(66) Personnage introuvable.

(67) Voir note 62.

(68) Voir note 3.

(69) Voir note 6.

B. — CORRESPONDANTS BRUXELLOIS DES GRANDS JOURNAUX BELGES DE PROVINCE

Le Précurseur. M. Canler (70), ancien rédacteur en chef de l'*Echo du Parlement*, correspondant politique. M. Canler a succédé à M. Ch. Tardieu (71), qui, avant son voyage à Paris, où il a séjourné pendant trois ans comme rédacteur en chef de l'*Art*, faisait des lettres politiques au *Précurseur*. Les « lettres » de M. Canler paraissent ordinairement le lundi. — Correspondant artistique : M. Maurice Kufferath (72), de l'*Indépendance*, qui travaille au *Précurseur* d'une manière très intermittente. — Correspondant d'Allemagne, qu'il faut ranger dans cette catégorie parce qu'il habite actuellement Bruxelles : M. Gantier (73), qui était attaché au ministère de l'intérieur sous l'administration de M. Kervyn de Lettenhove (74), quitta l'administration pour motifs personnels, et se rendit à Berlin comme correspondant d'Allemagne du *Précurseur* et de l'*Echo du Parlement*. Après la déconfiture de l'*Echo du Parlement*, M. Gantier revint à Bruxelles d'où il adresse au *Précurseur* des correspondances d'Allemagne très intéressantes. M. Gantier écrit aussi dans divers journaux de Berlin.

L'Opinion d'Anvers. Correspondant bruxellois : M. Germain (75), rédacteur à la *Gazette*. M. Germain traite de préférence les questions

(70) Adolphe Canler, né à Tournai le 26 août 1836, décédé à Bruxelles le 9 octobre 1899. Secrétaire communal de Tournai et conseiller provincial du Hainaut, puis chef de Cabinet de Bara au Ministère de la Justice, enfin rédacteur en chef de l'*Echo du Parlement* et avocat à Bruxelles. Un des fondateurs de l'Association de la Presse belge.

(71) Charles Tardieu (Bruxelles 9 février 1838-Bruxelles 17 janvier 1909) critique musical, co-directeur de l'*Indépendance*, membre de l'Académie Royale.

(72) Maurice Kufferath (Saint-Josse-ten-Noode 8 janvier 1852-Bruxelles 8 décembre 1919, rédacteur de l'*Indépendance belge* de 1875 à 1901, allait devenir directeur du Théâtre royal de la Monnaie et membre de l'Académie.

(73) Victor Gantier (Courtrai 7 décembre 1840-Berlin 26 janvier 1904) agent personnel de Léopold II à Berlin, correspondant de nombreux journaux libéraux, allait bientôt retourner en Allemagne et y vivre, en marge de notre Légation à Berlin, rétribué sur les fonds secrets du Ministère des Affaires étrangères (cfr. J. WILLEQUET : *La Légation d'Allemagne, la presse et les milieux de presse bruxellois entre 1887 et 1914* (*Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 1958, pp. 398-399).

(74) Le Baron Joseph Kervyn de Lettenhove (St. Michel-lez-Bruges 17 août 1817-St. Michel 2 avril 1891), homme politique et historien, fut Ministre de l'Intérieur de juillet 1870 à novembre 1871.

(75) Emile Germain, de la *Gazette*, était né à Bruxelles le 29 décembre 1838. Il mourut à Ixelles le 5 avril 1918.

militaires. Ancien officier de l'armée, il soutient les idées de M. Brialmont (76).

Le Handelsblad. Il a pour correspondant à Bruxelles M. Alexandre Delmer, rédacteur en chef du *Courrier de Bruxelles*, qui a succédé à son frère M. Oscar Delmer (77), en son vivant rédacteur au *Journal de Bruxelles*.

L'Escaut. A eu longtemps pour correspondant M. Georges Nieter (78) qui a cessé son service depuis 1884.

Le Bien public n'a de correspondant à Bruxelles que depuis un an environ. C'est M. Victor Henry (79), ancien rédacteur en chef du *Journal d'Anvers* où il avait précédé M. Delbeke (80). M. Henry envoie une lettre tous les samedis.

Le Journal de Gand. Pas de correspondant à Bruxelles.

La Flandre libérale. Possède à Bruxelles un rédacteur spécial pour faire le compte rendu de la Chambre qui, envoyé chaque jour de séance par téléphone, paraît le même soir à Gand. La *Flandre* n'a pas de correspondant politique à Bruxelles. M. Edmond Evenepoel (81), chef de bureau au Ministère de l'Intérieur, est chargé de la correspondance musicale et artistique.

(76) Le Général Henri-Alexis Brialmont (Maagdenberg 25 mai 1821-Bruxelles 20 juillet 1903) faisait à l'époque campagne pour les fortifications de la Meuse que les Chambres allaient voter en juin 1887.

(77) Alexandre Delmer, né à Ath le 13 juillet 1835, décédé à Liège le 7 avril 1915, rédacteur en chef du *Courrier de Bruxelles* de 1862 à 1890, puis bibliothécaire de l'Université de Liège. Le cas de son frère, deux fois prénommé Oscar par l'auteur de cette brochure, est plus difficile. L'administration communale d'Ath n'a enregistré que deux autres frères d'Alexandre : Louis D., né le 30 août 1829, et Frédéric D., né le 15 avril 1831. On sait (A. SIMON : *L'Hypothèse libérale en Belgique*, Wetteren 1956, pp. 330-332) que ce Frédéric Delmer quitta en 1877 le *Courrier de Bruxelles*, apparemment pour entrer au *Journal de Bruxelles*. Frédéric et Oscar ne seraient-ils qu'une seule et même personne? On peut le supposer.

(78) Voir note 3.

(79) Victor Henry, journaliste catholique né en 1832, décédé en 1892. Nous n'avons pas pu préciser davantage, les registres communaux de Schaerbeek ayant été détruits en 1911.

(80) Le Baron Auguste Delbeke (Courtrai 12 août 1853-Anvers 19 décembre 1921) allait devenir bâtonnier de l'Ordre des avocats à Anvers, Ministre des Travaux Publics de 1907 à 1910, membre de la Chambre des Représentants de 1892 à 1910.

(81) Edmond Evenepoel (Molenbeek 23 mars 1846-Bruxelles 6 mars 1931), entré en 1878 au Ministère de l'Intérieur, pensionné en 1914 comme directeur général, envoya de 1881 à 1914 des correspondances musicales au journal gantois.

L'*Impartial* de Gand a pour correspondant M. Moulinasse (82), rédacteur au *Patriote*. Informations nombreuses et très intéressantes.

La *Meuse*, après la mort de M. Louis Hymans (83), a eu pour correspondants à Bruxelles MM. Demot (Emile) (84), Eudore Pirmez (85) et Eugène Anspach (96), qui s'étaient chargés du service en attendant que M. Paul Hymans (87), eût l'âge de raison politique nécessaire. Depuis un an, M. Paul Hymans, attaché à la bibliothèque de la Chambre, a pris des mains de ces messieurs la correspondance de la *Meuse*. Avec lui, collaborent de Bruxelles au journal liégeois, M. l'avocat Paul Dubois (88) pour la partie fantaisiste, et pour la partie artistique M. Bary (89), ancien rédacteur à la *Chronique*, l'inventeur du fameux « scandale de madame Ost ».

Le *Journal de Liège* a pour correspondant politique M. Canler (90), déjà nommé, successeur de M. Somerhausen (91), directeur général au Ministère de l'Intérieur, qui a cessé sa collaboration. — Pour la partie artistique et littéraire, M. Lhoest (92), rédacteur en chef de l'*Economie financière*, qui signe F.M.R.

(82) Jules Moulinasse (Montigny-sur-Sambre 15 janvier 1855-Etterbeek 10 janvier 1924), vigoureux polémiste catholique, entré au *Journal de Bruxelles* en 1880, sous-directeur du *Patriote* (où il signait « Christian ») à partir de 1885, enfin à la *Libre Belgique* (où il signait « Innominato »).

(83) Louis Hymans (Rotterdam 3 mai 1829-Ixelles 22 mai 1884), membre de la Chambre (1859-1870) et de l'Académie Royale, avait été directeur ou rédacteur en chef de l'*Indépendance*, de l'*Etoile belge*, de l'*Echo du Parlement* et de l'*Office de Publicité*.

(84) Emile Demot (Anvers 20 octobre 1835-Bruxelles 23 novembre 1909), avocat, membre de la Chambre, bourgmestre de Bruxelles.

(85) Eudore Pirmez (Marcinelle 14 septembre 1830-Bruxelles 2 mars 1890), Ministre d'Etat, directeur de la Banque nationale.

(86) Eugène Anspach (Bruxelles 7 février 1833-Bruxelles 21 décembre 1890), économiste, gouverneur de la Banque Nationale en 1888.

(87) Paul Hymans, homme d'Etat belge, fils de Louis H. (Ixelles 23 mars 1865-Nice 6 mars 1941).

(88) Aucun Paul Dubois ne figure en 1887-1888 à Bruxelles, ni au tableau des avocats, ni dans la liste des avocats stagiaires.

(89) Nous n'avons pas réussi à identifier ce personnage.

(90) Voir note 70.

(91) Eugène Somerhausen (Bruxelles 22 août 1827-Forest 28 juillet 1895), entré au Ministère de l'Intérieur en 1850, pensionné comme directeur général en 1892, il cessa de collaborer au *Journal de Liège* en 1870, lorsqu'un gouvernement catholique arriva au pouvoir. Cfr. Nécrologie détaillée dans la *Revue Communale* 1895, pp. 225-239.

(92) Identification douteuse. Bien qu'il soit mentionné comme chroniqueur musical et théâtral, il ne s'agit sans doute pas de Paul Lhoest (Liège 4 mars 1867-Liège 11 juin 1911) : ce journaliste, à en croire sa nécrologie, était entré tout jeune à la *Meuse*; il ne paraît donc pas avoir habité Bruxelles, et il n'avait que vingt ans en 1887.

La **Gazette de Liège**. Sa lettre bruxelloise est rédigée, tantôt par M. Demarteau (93) lui-même, rédacteur en chef du journal liégeois, tantôt par M. Cornesse (94), membre de la Chambre des représentants.

L'**Ami de l'Ordre** à Namur. Pas de correspondant à Bruxelles. Heureusement!

L'**Echo de Namur**. Pas de correspondant.

L'**Opinion libérale**. M. Tournay-Detillieux (95), ancien membre de la Chambre des Représentants, adresse à ce journal les produits toujours curieux de son imagination et de sa littérature. M. Verdavaine (96), ancien administrateur de la *Nation*, vient parfois à son secours.

L'**Union libérale** de Verviers. M. Moguez (97), ancien rédacteur de l'*Echo du Parlement*, aujourd'hui secrétaire de la rédaction du *Siècle*, a été le correspondant de ce journal pendant les six années de l'ancien cabinet libéral. En 1884, M. Moguez alla s'établir à Paris et fut remplacé à l'*Union Libérale* par M. Brigode (98), qui depuis a quitté le journalisme. Aujourd'hui, le correspondant de l'*Union Libérale* est M. Courtmans (99), rédacteur à la *Nation*, fils de M^{me} Courtmans (100), le romancier flamand de Maldegem.

La **Nouvelliste de Verviers**. Correspondant bruxellois, M. Moulinasse (101), rédacteur au *Patriote*.

(93) Il s'agit de Joseph Demarteau II (Liège 21 novembre 1842-Liège 24 avril 1910), fils du fondateur de la *Gazette de Liège*, père de Joseph Demarteau III décédé en février 1959.

(94) Prosper Cornesse, membre de la Chambre des Représentants, Ministre de la Justice 1870-1871, né à Stavelot le 10 août 1829, décédé à Messancy le 18 juin 1889.

(95) Julien, Louis, Félix, Ghislain Tournay-Detilleux (Bruxelles 7 janvier 1851-Ostende 29 juin 1911), représentant de Namur 1880-1884 et de Dinant 1900-1902.

(96) Georges Verdavaine (Mons 18 décembre 1853-Nice 1^{er} avril 1930) journaliste assez considérable, romancier, critique d'art, collaborateur de nombreux journaux libéraux et notamment de l'*Indépendance* repliée à Londres en 1914-18.

(97) Voir note 20.

(98) Précisions insuffisantes pour identifier le personnage.

(99) Emile Courtmans (Gand 23 avril 1843-Molenbeek 28 mai 1905) entra peu après à l'*Indépendance*, pour y collaborer jusqu'à sa mort.

(100) M^{me} Courtmans (Oudegem 1811-Maldegem 1890), directrice d'école, estimable romancière flamande.

(101) Voir note 82.

La Voix du Luxembourg, paraissant à Arlon. C'est M. Victor Henry (102), déjà nommé, qui lui adresse des lettres hebdomadaires.

L'Union de Charleroi. Pas de correspondant à Bruxelles.

Le Journal de Charleroi. Correspondant : M. Georges Verdavaine (103), ancien rédacteur du *National* (première manière, celle du Sieur Boland) (104) puis à l'*Echo du Parlement*. Collaborateur aujourd'hui à la *Fédération artistique*. Ancien administrateur de la *Nation*.

Le Progrès de Charleroi. Plus de correspondant régulier. A reçu pendant quelque temps d'intéressantes lettres de M. Eugène Tardieu (105), de l'*Indépendance*.

Le Hainaut de Mons. Pas de correspondant.

Le Journal de Mons. Pas de correspondant.

L'Organe de Mons. M. Moguez (106), déjà nommé, y collaborait jadis de Bruxelles. Aujourd'hui reçoit quelques communications de M. Canler (107).

La Patrie de Bruges. Correspondant : M. Victor Henry (108), déjà nommé.

(102) Voir note 79.

(103) Voir note 96.

(104) Personnage assez mystérieux. L'*Express de l'Est*, quotidien nancéen du 29 octobre 1888 nous apprend qu'Henri Boland, installé à Bruxelles « il y a quelques années », y avait fondé « un petit journal réactionnaire, le *National belge* », devenu par la suite, sous une nouvelle direction, « organe radical-socialiste ». Dans l'intervalle, Boland aurait fait, sans y être invité, un discours aux funérailles de Victor Hugo, aurait été expulsé de Belgique, aurait passé un an au Canada, puis serait venu fonder une feuille hebdomadaire à Jersey. (Archives du Ministère des Affaires étrangères, dossier 10.347).

(105) Eugène Tardieu, frère de Charles T. (voir note 71), né à St.-Josse-ten-Noode le 26 avril 1851, décédé à Ixelles le 10 avril 1920, d'abord officier d'artillerie et professeur de littérature à l'École Militaire, fut pendant quelques années conseiller communal à Ixelles. Il collabora longtemps à l'*Indépendance* et dirigea la *Chronique des Travaux Publics*.

(106) Voir note 20.

(107) Voir note 70.

(108) Voir note 79.

Le Journal de Bruges. Pas de correspondant régulier. Reçoit parfois des communications fantaisistes de M. Dommartin (Jean d'Ardenne de la *Chronique* (109), qui a épousé la fille de la directrice du *Journal de Bruges*, M^{me} Popp (110).

(109) Léon Dommartin, né à Spa le 11 septembre 1839, décédé à Ixelles le 23 août 1919, fit ses premières armes au *Gaulois*, de Paris, et entra définitivement à la *Chronique* après 1870. Auteur de guides touristiques, défenseur de la nature.

(110) Caroline Popp, née à Binche le 12 décembre 1808, décédée à Bruges le 1^{er} décembre 1891. De 1837 à sa mort, elle fut rédacteur du *Journal de Bruges*, fondé par son mari, collabora à de nombreux journaux et publia des recueils de contes.

C. — CORRESPONDANTS EN PROVINCE DES GRANDS JOURNAUX BRUXELLOIS

Le **Journal de Bruxelles** n'a que des correspondants intermittents qui participent à l'instabilité des combinaisons du rédacteur en chef. A Anvers, il a eu pour correspondants M. Aug. Delbeke (111), avocat, puis M. l'avocat Frédéric Delaet (112) qui collabore encore. A Liège, successivement MM. Goblet (113), Van den Born (114) et Orban de Xivry (de Gaillardmont) (115). A Gand, M. Arthur Verhaegen (116). A Bruges, M. Ronse (117), membre de la Chambre des Représentants. A Ostende, M. Vanderhaegen (118), ancien directeur du Kursaal. A Louvain, le chevalier X. Van Elewyck (119).

Le **Courrier de Bruxelles** n'a pas de correspondants fixes en province. Un seul « spécialiste » le chevalier X. Van Elewyck (120), lui adresse des correspondances sur les questions agricoles, le prix des betteraves et les exécutions musicales du *Tu es Petrus* à Saint-Pierre de Louvain.

La **Gazette** a pour correspondant anversois M. Gressin-Dumoulin (121), rédacteur en chef de l'*Opinion*. A Gand, M. Ver-

(111) Voir note 80.

(112) Frédéric Delaet (Anvers 29 juillet 1846-Anvers 29 juillet 1909), avocat, rédacteur en chef du *Journal d'Anvers* de 1868 à 1871.

(113) Sans doute Nicolas Goblet, (1853-1937), conseiller communal de Liège (Rens. aimablement communiqué par M. Demoulin).

(114) Inconnu à l'état-civil de Liège.

(115) Plusieurs Orban de Xivry peuvent avoir écrit dans des journaux catholiques mais leurs notices nécrologiques, dans le *Journal de Bruxelles* ou dans le *Patriote-Libre Belgique*, n'en font pas état.

(116) Arthur Verhaegen (Bruxelles 31 août 1847-Bruxelles 11 septembre 1917), fondateur de la Ligue démocratique, député de Gand-Eecloo à partir de 1900.

(117) Alfred Pierre Jean Ronse (Bruges 4 mars 1835-Bruges 23 janvier 1914), échevin, membre de la Chambre des Représentants de 1884 à 1900.

(118) M. le Bourgmestre d'Ostende nous assure qu'aucun Vanderhaegen n'était, en 1887, « ancien directeur du kursaal ».

(119) Xavier van Elewyck (Ixelles 24 avril 1825-Louvain 28 avril 1888), musicologue renommé, membre de l'Académie Royale.

(120) Voir la note précédente.

(121) Eugène Gressin de Boisgirard, dit Gressin-Dumoulin, fondateur de l'organe libéral anversois *L'Opinion*, qui vécut de 1867 à 1902. Gressin, qui était né à Paris le 12 juillet 1830, quitta en 1902 Anvers pour Berchem. Chose curieuse, sa trace semble s'être perdue dans les registres communaux après cette date.

straete (122), rédacteur en chef du *Journal de Gand*, qui a succédé à M. Gombaut (123), ancien rédacteur à la *Flandre libérale*, nommé substitut en province. A Liège, un employé de l'administration communale.

La Chronique. A Anvers, M. l'avocat Van Calster (124). A Gand, un des nouveaux rédacteurs de la *Flandre libérale*. A Namur, M. le docteur Ronveau (125). A Dinant, M. l'avocat Thirionnet (126). A Mons, M. le Représentant Carlier (127). A Liège, M. Orth (128), fils, ancien collaborateur au *Journal de Liège*. A Philippeville, M. Wilmart (129). A Louvain, M. Hamande (130).

La Nation. Peu de correspondants actuellement. Les correspondants suivent la fortune des abonnés. A Anvers seulement, on cite M. l'avocat Rigidiotti (131) comme le collaborateur de la *Nation*.

L'Indépendance. A Anvers, M. Goemaere (132), rédacteur en chef

(122) Charles Verstraete (Gand 5 avril 1829-Gand 16 janvier 1901), directeur de l'orphelinat de cette ville de 1864 à 1900, ne paraît pas avoir fait une très longue carrière de rédacteur en chef. Il est mentionné dans l'annuaire de 1892 comme collaborateur de la *Flandre Libérale*.

(123) M. le Bourgmestre de Gand n'a pas retrouvé ce Gombaut dans les registres de sa commune.

(124) Louis van Calster, avocat à Anvers (mis en vedette par la fameuse affaire Peltzer) était né à Hasselt le 5 janvier 1853. Il mourut à Anvers le 11 avril 1914. Depuis 1883, sous le pseudonyme de Marc Grégoire, il anima de sa verve les colonnes de la *Chronique*.

(125) Sans aucun doute le docteur Louis Joseph Ronvaux (Noville les Bois 30 juin 1836-Namur 1^{er} novembre 1911), président de l'Union libérale de Namur, révoqué de sa place d'échevin en 1884 pour un discours insolent à l'égard de la personne royale, représentant de Namur en 1894.

(126) M. le Bourgmestre de Dinant n'a pas cru devoir répondre à deux lettres où nous demandions des précisions sur ce personnage.

(127) Jules Félix Joseph Carlier, né à Mons le 17 août 1851, élu à la Chambre en 1886, non réélu en 1892, décédé à Bruxelles le 18 juillet 1930.

(128) Albert Orth, fils du professeur à l'Université de Liège Oswald O. (1834-1920), frère cadet du lieutenant-général Adolphe O. (1861-1949), devint par la suite avocat à Bruxelles. Il était né à Liège le 7 mars 1862 et mourut à Bruxelles le 3 novembre 1943.

(129) Une aimable lettre de M. le Bourgmestre de Philippeville ne connaît pas de Wilmart dans cette commune, mais nous signale que, selon toutes probabilités, il doit s'agir de Nestor Wilmart, de Morialmé, qui s'était activement occupé de politique libérale (Wagnelée 3 mars 1862-Montigny-le-Tilleul 3 décembre 1927).

(130) Louis Eugène Hamande (Châtelineau 15 juillet 1855-St. Josse-ten-Noode 5 juin 1931), bâtonnier du barreau de Louvain, vice-président de l'Association libérale de cette ville.

(131) Jules Rigidiotti, né à Gand de parents italiens le 3 juin 1851, avocat, décédé à Anvers le 2 juillet 1897.

(132) Arthur Goemaere (Gand 28 octobre 1841-Anvers 25 septembre 1902), officier du Génie, puis rédacteur en chef du *Précurseur* de 1878 à 1891. Echevin des Travaux Publics, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, président-fondateur de l'Association de la Presse belge en 1885.

du *Précurseur*. A Gand, M. Deswert (133), rédacteur à la *Flandre libérale*. A Liège, un des employés de l'administration communale. A Spa, M. Lebrun (134), rédacteur du journal local. A Ostende, M. Landoy (135), directeur du *Kursaal*.

L'Etoile. A Anvers, M. l'avocat Van Calster (136), déjà correspondant de la *Chronique*, et M. F. Delvaux (137). A Liège et à Gand, pas de correspondants fixes. Dans chaque ville deux ou trois jeunes avocats écrivent au journal de la rue des Sables. A Louvain, M. l'avocat Marguery (138). A Philippeville, M. Wilmart (139).

Le Patriote. A Anvers, MM. A. Delbeke (140) et Rijckmans (141), avocats. A Gand, M. A. Verhaegen (142). A Liège, MM. Nestor Goblet (143) et Demarteau (144). A Louvain, M. X. Van Elewyck (145). A Malines, M. Paul Ryckmans (146). A Mons, M. Huart (147). A Arlon, M. Moressée (148). A Chimay, M. Turlot-Deltombe (149), très abondant. Etc.

(133) Les registres gantois ignorent l'existence d'un Deswert en 1887.

(134) Louis Victor Lebrun (Paturages 17 janvier 1855-Spa 16 février 1932). Imprimeur, échevin, rédacteur de l'hebdomadaire local *L'Avenir*.

(135) Jules Paulin Landoy, dit Paul L. (Charleville, France 31 juillet 1823-Ostende 30 août 1891) avait été rédacteur à l'*Indépendance* de 1857 à 1885; ensuite, il assumait jusqu'à sa mort la direction du *kursaal* d'Ostende.

(136) Voir note 124.

(137) Frédéric Delvaux (Louvain 7 août 1834-Anvers 31 décembre 1916), collaborateur du *Nouveau Précurseur*, représentant libéral d'Anvers depuis 1900.

(138) Eugène Léonard Joseph Marguery (Louvain 15 février 1844-Etterbeek 29 octobre 1916), avocat au barreau de Louvain.

(139) Voir note 129.

(140) Voir note 80.

(141) Alphonse Rijckmans (Malines 3 octobre 1857-Anvers 3 janvier 1931), avocat, bâtonnier et conseiller communal à Anvers, puis sénateur (1911) et vice-président du Sénat. Père et grand-père des comtes Pierre et André Rijckmans.

(142) Voir note 116.

(143) Nicolas Goblet. Voir note 113.

(144) Voir note 93.

(145) Voir note 119.

(146) Personnage non identifié.

(147) Les services communaux de Mons ont eu l'amabilité de nous faire tenir une assez longue liste de Huart « possibles », mais il était difficile d'en désigner un avec certitude.

(148) Eugène-Joseph Moressée, journaliste, né à Spa le 7 mai 1828, décédé à Arlon le 10 juillet 1888.

(149) Jules Constant Jean-Baptiste Turlot, né à Chimay le 29 mars 1840, décédé à Chimay le 27 décembre 1901, collaborait au *Patriote* sous le pseudonyme de « Robert des Fagnes ».

CORRESPONDANTS A L'ÉTRANGER DES JOURNAUX BELGES

Le *Journal de Bruxelles*. A Londres : M. F. de Bernhardt (150), directeur au *Foreign-Office*, français d'origine, doué d'une très jolie plume. Il est aussi correspondant du *Monde*, de Paris, et l'a été du feu *Journal de Rome*, supprimé en 1885 par Léon XIII. Son fils, également attaché au *Foreign-Office* est, de plus, courrier de cabinet de la Reine Victoria.

A Paris, comme correspondant politique : M. Louis Teste (151), rédacteur important au *Gaulois*, ancien secrétaire du duc de Broglie, auteur de la célèbre « Introduction au Concile » publiée avant le dernier Concile du Vatican. Successeur de M. Beslay (152), ancien rédacteur en chef du *Français*, et de M. de Lavedan (153), M. Teste profite de ses entrées au *Journal de Bruxelles* pour y produire tout ce qu'il n'ose pas imprimer à Paris. Très imprudent, au point de vue belge. Il est, entre autres, l'auteur de la correspondance injurieuse publiée dans le *Journal de Bruxelles* en 1886 contre M. Herbette, à l'occasion de sa nomination comme Ambassadeur à Berlin. Cette correspondance a dû être désavouée comme beaucoup d'autres concernant M. Grévy, le général Boulanger, etc. Le *Journal de Bruxelles* reçoit, depuis plus de vingt ans des « lettres parisiennes » de M. Victor Fournel, (154) rédacteur du *Moniteur Universel* et de la *Gazette de France* : aussi inoffensif qu'incolore.

A Berlin. Pendant quelques années, le *Journal de Bruxelles* a eu pour correspondant M. Majuncke (155), membre du Reichstag, ancien rédacteur en chef de la *Germania*. Depuis 1884, M. Majuncke a cessé ses correspondances, et le *Journal de Bruxelles* ne reçoit plus de lettres de Berlin.

A Rome. Depuis la mort de M. de Maguelonne (156), qui fut

(150) Nous n'avons pas réussi à identifier ce personnage.

(151) Louis Teste, mentionné dans les annuaires français, est signalé en 1909 comme correspondant parisien du *Patriote* (Cfr. *Revue belge des Livres, Documents et Archives 1914-1918*, août-octobre 1924, p. 148).

(152) Ne figure dans aucun annuaire français.

(153) Léon Lavedan (père de l'académicien, auteur de pièces de théâtre Henri L.) était né à Tours en 1826. Catholique légitimiste, il écrivit dans la *Gazette de France* jusqu'en 1871, accepta jusqu'à 1875 des postes de préfet et d'administrateur général adjoint de la Bibliothèque Nationale, et se consacra ensuite uniquement à la direction de la revue *Le Correspondant*. Il mourut à Paris le 26 janvier 1904.

(154) Ne figure dans aucun annuaire français.

(155) Voir note 61.

(156) Nous n'avons pas réussi à identifier ces personnages.

aussi correspondant de l'*Univers*, c'est le comte Soderini (156) qui signe « Fidelis » les correspondances de Rome. Peu intéressantes au point de vue de la politique italienne, qu'il est également chargé de suivre, les lettres de M. Soderini sont rédigées avec une connaissance assez grande de la Cour pontificale. A déjà eu quelques « attrapades » soignées avec l'*Univers*.

A Vienne : M. le Baron de Gagern (156), ancien ministre de Bavière, retiré à Vienne, fut pendant trois ans le correspondant du *Journal de Bruxelles*. Aujourd'hui, le *Journal de Bruxelles* reçoit des lettres d'un rédacteur du *Vaderland* de Vienne, M. Poufke (156).

L'Étoile belge. A Paris : M. Jules Clère (157), secrétaire de la Chambre des Députés, homme des plus actifs et des plus intelligents.

A Londres, à Berlin, à Vienne : pas de correspondants.

La Gazette. A Paris : M. Moguez (158), ancien rédacteur de l'*Echo du Parlement*, aujourd'hui secrétaire de la rédaction du *Siècle*. Pas d'autres correspondances étrangères.

Le Courrier de Bruxelles. A Paris : M. Hello (159), rédacteur du *Monde*. Pas d'autres correspondances étrangères.

L'Indépendance. A Paris : M. Gaston Bérardi (160), M. Bourde (161) rédacteur du *Temps* et M. Reinach (162), de la *République Française*, se partagent les correspondances politiques. M. Jules Claretie (163), directeur de la Comédie Française donne à ce journal, sous la signature Mab, une fantaisie par quinzaine. — A Londres, M. Johnson (164), également correspondant du *Figaro*. — A Madrid, le correspondant

(156) Nous n'avons pas réussi à identifier ce personnage.

(157) Jules Clère, né à Paris le 19 octobre 1850, secrétaire de la Chambre des Députés, disparut des annuaires en 1930 (et non pas, comme le dit le *Dictionnaire de Biographie française*, t. VIII, p. 1474, en 1910).

(158) Voir note 20.

(159) Personnage inconnu des annuaires.

(160) Voir note 11.

(161) Paul Bourde (Voissant 22 mai 1851-Paris 27 octobre 1914). Rédacteur au *Temps*, puis fonctionnaire aux colonies (1890-1897), enfin percepteur à Paris; plus connu pour les livres et les pièces de théâtre qu'il publia sous le pseudonyme de Paul Anthelme.

(162) Voir note 46.

(163) Jules Claretie, journaliste, écrivain, membre de l'Académie française né à Limoges le 3 décembre 1840, mort à Paris le 23 décembre 1913.

(164) Personnage impossible à identifier.

du *Times* dans cette ville. Les autres correspondances sont fabriquées à Bruxelles, depuis la réorganisation du journal.

Le Journal de Liège. A Paris : M. Moguez (165), secrétaire de la rédaction du *Siècle*.

La Flandre libérale. A Paris : M. Albert Réville (166).

Les autres journaux n'ont pas de correspondants à l'étranger.

(165) Voir note 20.

(166) Albert Réville, pasteur et théologien protestant, professeur d'histoire des religions au Collège de France, membre de l'Académie royale néerlandaise des Sciences, était né à Dieppe le 3 novembre 1826. Il mourut à Paris le 25 octobre 1906. (Cfr. *Revue d'Histoire des Religions*, 1906, pp. 401-423).

II

Les considérations développées dans la note ci-jointe sont inexactes. Quant au premier point, voici comment Havas-Reuter, représentés par M. H. Delamar, opèrent vis-à-vis des journaux belges. Quant aux journaux de la capitale, MM. Havas-Reuter leur offrent deux services absolument distincts. D'abord, le service télégraphique pour toutes les capitales et pour tous pays et le service téléphonique avec Paris. Un traité spécial est fait entre MM. Havas-Reuter et les journaux qui acceptent ces offres. Les annonces n'y ont aucun rôle et aucun genre de compensation n'est admis. Les journaux payent argent comptant et des sommes importantes. La preuve que le système de compensation indiqué dans la note ci-jointe — télégrammes payés par les annonces — n'existe pas, c'est que la plupart des journaux de Bruxelles n'ont plus avec Havas-Reuter aucune relation d'annonces, tandis que tous — il ne s'agit ici que des journaux quotidiens — sont liés avec ces mercenaires pour le service des dépêches. Voici quelques chiffres et quelques détails. Le *Journal de Bruxelles* paye à Havas-Reuter pour son service télégraphique, téléphonique et de Bourse etc., une somme annuelle de 14.000 francs; l'*Indépendance* paye 18.000 francs; l'*Etoile belge* 14.000 francs; la *Gazette* 6.000 francs; le *Patriote* 10.000 francs; la *Chronique* 6.000 francs; le *Courrier de Bruxelles* 8.000 francs; la *Réforme* 8.000 frs.; ces chiffres varient selon le nombre d'éditions du journal et selon l'importance de la publication. Et, parmi ces journaux, et il n'y en a que trois — le *Patriote*, le *Courrier de Bruxelles*, l'*Indépendance* — qui aient conclu un traité d'annonces avec MM. Havas-Reuter et encore l'*Indépendance* ne peut-elle être rationnellement comprise dans cette énumération car elle a un traité d'annonces la liant directement avec Havas de Paris et elle est considérée comme journal français. Les autres journaux, la *Gazette*, la *Réforme*, le *Journal de Bruxelles*, la *Chronique*, font eux-mêmes le service de leurs annonces par des courtiers personnels. Quant au *Patriote*, au *Courrier de Bruxelles*, à l'*Indépendance*, liés à MM. Havas-Reuter par un traité d'annonces, ce traité est absolument distinct du traité télégraphique. Ce traité d'annonces est uniformément conclu sur les bases suivantes : MM. Havas-Reuter garantissent au journal un minimum d'annonces, et le surplus d'affaires est partagé en moitiés égales entre le journal et MM. Havas-Reuter.

En ce qui concerne les journaux de province, MM. Havas-Reuter ont établi un service télégraphique spécial. A Liège, à Anvers, à Gand, ils ont établi un correspondant qui reçoit de Bruxelles et transmet aux journaux affermés pour le service télégraphique les dépêches arrivées à Bruxelles entre le moment où ont paru les journaux de la capitale, dans lesquels les confrères de province coupent le gros des dépêches Havas-Reuter, et le moment où paraissent les journaux de province. Pour ce service spécial quotidien et pour le traité de reproduction des dépêches coupées dans les journaux de la capitale, MM. Havas-Reuter font payer aux journaux *quotidiens de province* des sommes annuelles variant entre 1.200 et 6.000 francs. MM. Havas-Reuter offrent également à ces journaux de province de leur affermer leur service d'annonces et quand ces journaux acceptent cette première combinaison, il y a lieu à décompte entre les dépêches et les annonces. Mais la plupart des journaux de province, quotidiens, n'acceptent point les services d'annonces de Havas-Reuter; quand ils le font, ils ont généralement soin de le restreindre aux annonces de Bruxelles et de l'étranger, se réservant le service des annonces de leur ville et de leur province. Quelques détails. La *Flandre libérale* de Gand, le *Précurseur* d'Anvers, le *Bien Public* de Gand, l'*Impartial* de Gand, l'*Escaut* d'Anvers, le *Koophandel* d'Anvers, le *Handelsblad* d'Anvers, la *Patrie* de Bruges, le *Journal de Liège*, la *Gazette de Liège*, la *Meuse* de Liège, le *Journal de Charleroi*, l'*Union de Charleroi* ont un traité spécial télégraphique avec Havas-Reuter. Parmi ces journaux, il en est trois qui sont complètement affermés au point de vue annonces à la même firme. Les autres, ou bien n'ont aucunes relations d'annonces avec Havas-Reuter ou bien les ont restreintes au service étranger que j'indiquais tantôt.

Quant au second point traité dans la note ci-jointe il est également inexact. Havas-Reuter ont des contrats variables quant à la durée. Ainsi, pour l'*Indépendance*, le contrat télégraphique est de cinq ans; pour le *Journal de Bruxelles*, de deux ans, etc. Pour les journaux de province, il est généralement *annuel*.

Quant au fond de la question il est à remarquer que Wolf ne peut pas venir établir, *avec chance de succès*, à Bruxelles, une agence télégraphique *générale* en concurrence de Havas-Reuter. Ceux-ci sont en possession d'un monopole très ancien : ils ont de grandes et vieilles relations avec la presse belge, et ils ont tué toutes les nombreuses concurrences qui ont tenté de s'établir. Depuis quatre ans, j'en compte six et quelques-unes très sérieuses. Ce que Wolff doit

faire, et ce à quoi il réussira certainement, c'est à créer pour les journaux belges un service télégraphique et de correspondances de renseignements sur l'Allemagne et même la Russie, le Danemark etc., et pour les journaux allemands un service télégraphique et de correspondance sur la Belgique. En effet, les journaux belges ne sont point renseignés, ni par dépêches, ni par correspondances, sur l'Allemagne, et d'autre part, une succursale Wolff à Bruxelles ne rendrait aucun service à la Belgique ni à l'Allemagne elle-même, si elle n'était chargée de renseigner par dépêches et surtout par correspondances la presse allemande sur ce qui se passe réellement en Belgique.

Je comprends comme suit l'organisation d'une succursale Wolff à Bruxelles. Un bureau qui offre aux journaux belges, de Bruxelles et de province, un service de dépêches et de correspondances sur l'Allemagne et même sur tous les pays du Nord; et d'autre part, qui fournit à Berlin, aux journaux allemands, un service de dépêches et de correspondances sur la Belgique. Havas, à Paris, entreprend, par quelques-uns de ses traités, de fournir à tel journal un service complet de correspondances et dépêches sur tel ou tel pays. C'est entr'autres ce qu'il fait avec le *Matin*, le *Paris*, l'*Estafette* etc. C'est un système de ce genre qui seul permettrait à Wolff de se créer des clients dans la presse belge, totalement sevrée de renseignements sur l'Allemagne et pas assez riche pour entretenir elle-même des correspondants spéciaux à Berlin. De grands journaux, comme le *Journal de Bruxelles* ont dû y renoncer à cause des frais, et d'autres, comme la *Gazette* et le *Précurseur*, sont obligés de s'associer pour permettre à un correspondant d'y avoir un travail rémunérateur.

Quant à la Belgique et au Gouvernement, ils ne retireront bénéfice de la création d'un bureau Wolff à Bruxelles que si ce bureau donne une très grande importance aux correspondances envoyées de Bruxelles en Allemagne. Offrir aux journaux allemands, par le moyen d'un office établi à Berlin comme l'est le bureau Wolff, des correspondances à bon marché, est le seul moyen de mettre fin aux correspondances qui le plus souvent représentent sous un faux jour ce qui se passe en Belgique. Un simple service télégraphique envoyé de Bruxelles à Berlin n'aurait pas d'action pratique. C'est par les correspondances seules qu'on peut agir.

Une considération qui doit peser beaucoup dans la détermination de Wolff, c'est que son bureau établi à Bruxelles pourrait desservir, grâce au téléphone et à la facilité des correspondances Bruxelles-Paris, beaucoup de journaux français et leur fournir des renseigne-

ments et un service complet sur l'Allemagne. Aujourd'hui la presse française, à très peu d'exceptions près, n'a pas de correspondants spéciaux en Allemagne. Les journaux français se méfient des renseignements qui leur viennent directement de l'Allemagne et ils accueilleraient avec facilité une combinaison qui les renseignerait sur l'Allemagne, par la *Belgique*.

Je parle d'expériences personnelles, et d'après des impressions recueillies dans des conversations avec plusieurs directeurs de journaux de Paris importants, comme M. Hébrard, M. Reinach, etc.

Quant à l'avenir d'un bureau Wolff à Bruxelles du point de vue *annonces*, c'est une question qu'on ne peut juger qu'à Berlin et par considération des annonces allemandes qui pourraient être *passées* aux journaux belges.

En résumé, la création du Bureau Wolff à Bruxelles serait *fructueuse et utile* dans les limites qui viennent d'être tracées. Les clients ne manqueraient pas si le service est sérieux, régulier et intéressant. Je suis prêt à déterminer le Budget d'une entreprise de ce genre et à établir le coût, très peu élevé du reste, d'un essai d'une année par exemple, minimum nécessaire.

III

**Schmettau, attaché militaire, au Comte Bismarck, Bruxelles,
14 janvier 1888.**

.....

Les rédacteurs actuels du *Nord*, journal paraissant ici, seraient les deux frères Franceschi. L'un, sans importance, vit à Bruxelles et s'occupe de l'impression (170). L'autre, que l'on dit très capable, vit dans les environs de Paris; il envoie de là-bas toutes les correspondances importantes (171).

Il ne semble pas y avoir de rapports directs entre la Légation russe à Bruxelles et la rédaction du *Nord*. Ceci est confirmé par le fait suivant. Tout dernièrement, le Prince Ouroussoff (172) avait déclaré à un diplomate d'ici : « Lisez le prochain numéro du *Nord*; il y aura un article prenant ma défense ».

Le numéro en question parut, sans qu'on y trouvât le moindre mot relatif à cette affaire. En revanche, l'article qu'attendait Ouroussoff parut dans le *Journal de Saint-Petersbourg*...

* * *

**Metternich, chargé d'affaires d'Allemagne, au Prince de
Bismarck, Bruxelles, 26 mars 1888.**

Je reçois d'une source apparemment bien informée les précisions suivantes sur le *Nord*, journal du Gouvernement russe paraissant à Bruxelles.

Le subside accordé chaque année à cette feuille par le Gouvernement s'élèverait à 50.000 frs. Le rédacteur du journal, M. Franceschi vit à Paris et le dirige là-bas. En règle générale, c'est par l'intermédiaire de Paris que viennent les informations politiques et officieuses les

(170) Dmitri Franceschi, célibataire, de nationalité italienne, était né à Saint-Petersbourg le 25 juillet 1848. Il s'installa à Bruxelles en 1881; les registres de l'état-civil le mentionnent comme rédacteur au *Nord*, puis comme régisseur de théâtre. Il fut rayé d'office en octobre 1911, ayant quitté Bruxelles sans laisser d'adresse.

(171) Le *Nord* cessa de paraître le 31 janvier 1892, son directeur Théophile Franceschi venant de mourir (Cfr. rapport d'Alvensleben à Caprivi, 19 février 1892, dans A. A. Belgien 53, Belgische Presse, vol. 5).

(172) Ministre de Russie à Bruxelles.

plus importantes permettant de caractériser la position du Gouvernement russe; par contre, les « Lettres de Saint-Petersbourg » sont directement envoyées par le Ministère des Affaires étrangères de Petersbourg, et elles arrivent à Bruxelles le samedi. Parmi les collaborateurs bruxellois du *Nord*, il faut citer un Français, M. Behaghel, qui est aussi correspondant du *Temps* et rédacteur à l'*Indépendance belge*, ainsi qu'un M. Guttenstein (173). A Paris, la plume alerte de M. Catakazy, ancien Ministre russe à Washington, travaillerait fréquemment pour le *Nord* (174).

* * *

Metternich, chargé d'affaires d'Allemagne, au Prince de Bismarck, 31 mars 1888.

.....

Une personnalité qui connaît bien la rédaction de l'*Indépendance belge* m'a donné, sur la situation et les collaborateurs de ce journal, des indications que j'ai l'honneur de vous transmettre, sans pouvoir me porter garant de leur exactitude.

Par suite de la couleur toujours plus française de cette feuille, couleur qui n'a fait que s'accroître au cours des dernières années, quelques-uns des actionnaires belges appartenant au parti doctrinaire l'ont abandonnée en automne dernier; il s'agit entre autres du sénateur Montefiore (175) et de M. Bischoffsheim (176), qui ont vendu leurs actions. La vassalisation française du journal daterait de ce moment. Berardi junior — le père s'étant retiré en 1884 — posséderait une grande partie des actions; celles des capitalistes qui ont vendu leurs parts auraient été reprises par des mains françaises.

La répartition de la besogne se ferait comme suit. Dans la « Revue politique », les affaires allemandes seraient traitées par un certain Kufferath, un renégat allemand dont le père serait né à

(173) Max Guttenstein, né à Neuzedlixh en Autriche le 23 mars 1836, journaliste, obtint la grande naturalisation belge en 1886 et mourut à Bruxelles le 24 juin 1892.

(174) En effet, un conseiller d'Etat C. de Katakazy figure dans les annuaires comme Ministre de Russie à Washington de 1869 à 1872.

(175) Georges Montefiore-Levi (Londres 8 février 1832-Bruxelles 24 avril 1906), financier, industriel, philanthrope, sénateur libéral de Liège.

(176) Ferdinand Bischoffsheim (1837-1909), beau-frère du précédent, financier, sénateur libéral de Bruxelles de 1883 à 1888.

Cologne (177); les affaires anglaises seraient confiées à un M. Harry, lequel rédigerait également l'article presque toujours publié en deuxième page sur « La vie anglaise ». Les articles titrés qui, eux aussi, se trouvent en général en deuxième page — ainsi par exemple le récent article intitulé « La France et l'Allemagne » — sortiraient habituellement de la plume d'un député français, rédacteur au journal *La République française*...

Les questions intérieures seraient en grande partie traitées par M. Tardieu (178); ce dernier ferait aussi le premier compte-rendu parlementaire intitulé « A la Chambre » ou « Au Sénat ». Le second compte-rendu parlementaire belge émanerait en revanche de M. Behaghel, le Français qui assume dans cette ville la correspondance du *Temps* et du *Nord*. Enfin, M. Hébrard, frère du sénateur et du rédacteur en chef du *Temps*, ferait le « Courrier téléphonique » quotidien de Paris.

* * *

Groeben, chargé d'affaires à Bruxelles, à Hohenlohe, 30 septembre 1897.

Le *Soir*, qui paraît à Bruxelles depuis fin 1887, possède le plus haut tirage de tous les quotidiens belges : quelque 90.000 exemplaires; en revanche, son cercle de lecteurs se borne presque exclusivement aux ouvriers et au personnel domestique. Feuille d'annonces très prisée pour la modicité du tarif de ses insertions, ce journal était à l'origine distribué gratuitement dans tous les ménages, où on l'abandonnait en général aux gens de maison; mais depuis quelque temps, on perçoit un droit de portage mensuel de 30 centimes. Dans les rues, il se vend 2 centimes.

Depuis sa naissance, le *Soir* s'est interdit toute prise de position dans la politique intérieure belge, mais sa ligne générale pourrait être définie comme libérale modérée. Il n'apporte d'informations politiques que sous une forme très courte et objective; pour les affaires extérieures il se contente exclusivement de reproduire les télégrammes de l'agence Havas. Pour le reste, il essaie de distraire son public avec des articles, bien écrits et à la portée du lecteur moyen, sur des questions d'actualité

(177) Le père Kufferath était originaire de Mülheim en Westphalie. Pour Maurice Kufferath, voir note 72.

(178) Charles ou Eugène? Voir notes 71 et 105.

non politique, sur des nouvelles locales et diverses. Parfois, il donne aussi des articles sur la situation de l'Etat du Congo, mais son attitude à l'égard de cet Etat n'est pas conséquente; du reste, il ne passe pas pour sérieux et n'a jamais eu d'influence politique. Il faut le considérer comme une entreprise purement commerciale, qui s'efforce de garder un certain « juste milieu » et qui tient compte avec adresse des instincts de la masse. Dès lors, son succès se révèle constant, et ses propriétaires ont tout lieu d'être satisfaits.

La feuille n'a jamais eu d'attaches françaises, bien que plusieurs Français travaillent dans sa rédaction. Le propriétaire est un certain Rossel (179), de nationalité belge... Jusqu'il y a quelques années, le rédacteur en chef était un Français, A. Cauvin, qui écrivait sous le nom de plume de d'Arsac (180); en son temps, il avait été condamné à Nice à une assez longue peine de prison... Il y a quelque deux ans, le journal ultramontain bruxellois *Le Patriote* l'a cloué au pilori en dévoilant son passé mouvementé; dès lors, il a cédé la direction du journal à Edmond Patris (181), épaulé par le critique musical et dramatique Lucien Solvay (182). Parmi les principaux collaborateurs figurent Alphonse Carpentier (183), Emmanuel Vossaert (Candide) (184), Camille Roussel (Grillon) (185), Joe Diericx (186), Jules Lejeune (Jean de Nivelles) (187), J. B. S. de Snerck (Petitjean ou Yves) (188), Léon Chomé (Wodan) (189) et Samson Lippert (Samson) (190).

-
- (179) Emile Rossel, fondateur du *Soir* (Mons 23 septembre 1844-Ixelles 25 août 1915).
(180) Auguste Cauvin, dit d'Arsac, né près de Nice le 4 mars 1856, rédacteur en chef jusqu'à sa mort à Paris le 28 mai 1937.
(181) Edmond Patris, né à Bruxelles le 31 mai 1866, chef des services d'information du *Soir*, correspondant du *Matin* et du *Daily Telegraph*, décédé à Royat le 6 juillet 1928.
(182) Lucien Solvay, né à Bruxelles le 7 octobre 1861, décédé le 16 août 1951.
(183) A. Carpentier (Bruxelles 20 février 1869-Saventhem 17 avril 1934), journaliste, sénateur.
(184) E. Vossaert (6 juin 1859-26 novembre 1944, chroniqueur hebdomadaire du *Soir* sous le pseudonyme de Candide.
(185) C. Roussel, né à Bruxelles le 24 avril 1873, quitta la Belgique pour l'Angleterre en 1948.
(186) Journaliste et écrivain, Joe Diericx de ten Hamme était né à Yvoir le 1^{er} avril 1823; il mourut à Ixelles le 11 mai 1895.
(187) Un Henri Lejeune, alias Jean de Nivelles, figure dans la liste des pseudonymes de G. Gardet : *Annuaire général de la presse belge*, Bruxelles 1910, p. 100. Nous n'avons rien trouvé de plus précis.
(188) J. B. De Snerck, décédé à Bruxelles le 10 septembre 1933 dans sa 70^e année, avocat, faisait pour le *Soir* une chronique judiciaire hebdomadaire.
(189) Léon Chomé (Mons 17 avril 1863-Bruxelles 4 janvier 1911), surtout connu comme directeur de la *Belgique Militaire*.
(190) En réalité Jean-Pierre Lippert (Bertrange 18 octobre 1864-Schaerbeek 11 février 1938).

On vient de me faire savoir très confidentiellement que ce dernier vient d'être chargé, à titre provisoire pour commencer, de la représentation de la *Kölnische Zeitung*; en effet, le Dr. H. Kröger (191), correspondant du journal jusqu'à ces derniers temps, a été transféré à Paris. Lippert serait un journaliste d'opinions convenables, sûr de caractère. Il est Luxembourgeois mais, dit-on, très germanophile. Au service de la *Kölnische Zeitung*, sa tâche principale sera de recevoir les nouvelles téléphonées de Paris, et de les retransmettre à Cologne par la même voie. On ne lui demandera pas, du moins dans la même mesure qu'à son prédécesseur, d'articles indépendants sur les affaires belges. Le *Soir*, où Lippert reste pour le moment attaché comme rédacteur, a l'habitude, de même que les autres journaux belges de toutes tendances, de publier parfois des articles germanophobes, ou d'en reproduire de la presse française; dès lors, le directeur de la *Kölnische Zeitung*, le Dr. Neven-Dumont (192), qui était ici tout récemment, a demandé à Lippert s'il ne pouvait pas exercer sur le *Soir* une influence en notre faveur, et empêcher à tout le moins la reproduction d'articles désagréables. Lippert en parla au propriétaire du *Soir*, et ce dernier l'a autorisé à extirper, d'initiative, les articles germanophobes.

Mon informateur m'a prié de considérer tout ceci comme très confidentiel.

* * *

Alvensleben, Ministre à Bruxelles, à Hohenlohe, 26 janvier 1898.

Un changement vient de se produire dans la direction de l'*Indépendance belge*; il ne me semble pas manquer d'intérêt.

La société par actions « L'Indépendance belge », propriétaire du journal jusqu'ici, s'est récemment dissoute; une société du même nom et de même couleur, qui continuera la publication du journal, a pris sa place. J'apprends que les actions de la nouvelle société se trouvent pour la plus grande partie entre les mains du sénateur belge

(191) Heinrich Kröger, né à Münster en 1860, avait fondé en 1892 à Bruxelles l'Ecole allemande; correspondant régulier de la *Kölnische* à Bruxelles en 1896, puis à Paris en 1903, il mourut à Berne en février 1918.

(192) De 1805 à sa disparition en 1945, la *Kölnische Zeitung* a appartenu à la « dynastie » Dumont. En l'occurrence, il s'agit sans doute de Joseph Neven-Dumont (Cologne 13 août 1857-Cologne 1^{er} novembre 1915), conseiller communal, national-libéral, président de la Chambre de Commerce.

Ernest Solvay (193), un richissime gros industriel. Solvay est un self-mademan; il a fait fortune dans l'industrie de la soude, des phosphates et de l'ammoniaque, et il possède aussi des participations dans de nombreuses entreprises minières et industrielles allemandes. Il est personnellement très estimé. Sans être lié à aucun parti, il penche au point de vue politique vers les libéraux progressistes. Cependant, il a plusieurs fois manifesté des convictions qui le rapprochent des socialistes : ainsi, dans ses entreprises industrielles, il a introduit la participation des ouvriers aux bénéfices. Sa bourse est toujours ouverte pour soutenir les entreprises et les institutions scientifiques : il a doté l'Université de Bruxelles d'un institut biologique splendidement équipé, et c'est lui qui a rendu financièrement possible l'expédition belge dans l'Antarctique. Solvay s'est mis récemment à la tête de l'« Alliance », un mouvement politique qui, en vue des prochaines élections, essaie de promouvoir une collaboration des libéraux, des radicaux et des socialistes contre le cléricanisme. Pour cette mission de rapprochement et de conciliation, la personnalité de Solvay paraît tout à fait bien choisie ; mais après les expériences faites jusqu'ici, il est douteux qu'il réussisse à surmonter l'abîme qui sépare les libéraux doctrinaires des chefs ouvriers tels que Demblon. En tout état de cause, l'*Indépendance* va désormais œuvrer dans la direction indiquée par Solvay, en faveur de l'« Alliance », c'est à dire de l'union de tous les partis anticléricaux.

Selon toute apparence, l'achat du journal par Solvay a détourné de lui une faillite assurée. Depuis des années, le chiffre des abonnés, surtout à l'intérieur, n'avait fait que décroître. Alors qu'au-dehors, l'*Indépendance belge* continuait de vivre sur sa vieille réputation, les pertes d'abonnés belges avaient fait tomber son tirage, nous dit-on, à quelque 4.000 exemplaires. Dans ces dernières années, l'*Indépendance* n'était plus maintenue à flot que par son rejeton le *Petit Bleu*, une feuille de chou illustrée, fondée en 1893 et adaptée aux plus grossiers instincts de la masse, néanmoins une excellente affaire commerciale qui permettait de combler les déficits de l'*Indépendance*; en effet, les subventions du Gouvernement français — on parle de 100.000 à 120.000 francs — avaient été coupées depuis quelque temps.

Le *Petit Bleu* est désormais une entreprise financièrement indépendante. Sa direction est assurée par Gérard Harry, qui était jusqu'à

(193) Ernest Solvay, industriel et mécène (Rebecq, 16 avril 1838-Bruxelles 26 mai 1922).

présent rédacteur en chef de l'*Indépendance* et qui quitte donc ce journal. Gaston Bérardi, fils de Léon Bérardi qui fut longtemps propriétaire de l'*Indépendance*, s'en va avec lui.

A la tête de cette dernière feuille, Charles Tardieu prend le poste de rédacteur en chef; c'est un des anciens collaborateurs du journal et un des plus remarquables journalistes belges, mais il n'est pas très digne de confiance, ni très favorable à l'Allemagne.

* * *

Alvensleben, Ministre à Bruxelles, à Hohenlohe, 20 mars 1898.

On sait que la presse belge, pour ses informations sur les événements et l'état des choses en Allemagne, en est essentiellement réduite aux télégrammes de l'agence Havas et aux données, souvent maigres et tendancieuses, de la presse parisienne. Dans beaucoup de rédactions, il n'y a absolument personne qui connaisse l'allemand, ou qui soit capable de lire d'un œil critique les journaux allemands. Même de grands journaux comme l'*Indépendance belge* et l'*Etoile belge* n'ont aucun correspondant en Allemagne; leurs entrefilets intitulés « Lettre de Berlin » ou « De notre correspondant à Berlin » ne sont qu'élaborations fabriquées ici, extraites de sources allemandes comme le *Berliner Tageblatt* ou la *Frankfurter Zeitung*; elles ont pour auteurs, par exemple dans l'*Indépendance*, le Belge Kufferath (d'origine allemande) et dans l'*Etoile* Sulzberger (194), un Juif de Bohême. Quant aux feuilles cléricales belges, elles puisent presque exclusivement leur science dans des feuilles allemandes d'opinion semblable, telles que la *Kölnische Volkszeitung* et la *Germania*. A ma connaissance, la *Gazette*, libérale, est la seule feuille belge qui possède à Berlin un correspondant à elle. C'est un certain Victor Gantier, un Belge établi à Berlin depuis 1870 déjà, et qui a travaillé depuis lors pour plusieurs grands journaux belges. Il rédige les « Lettres de Berlin » pour la *Gazette* depuis de longues années. En outre, on dit qu'il s'occuperait en Allemagne des intérêts commerciaux de l'Etat du Congo. Un peu superficiels sans doute, ses articles ne sont jamais méchants, et ils témoignent d'une bonne connaissance des choses d'Allemagne; leur ton de léger bavardage est adapté au goût, peu exigeant, du lecteur belge; ils ont

(194) Il peut s'agir ici, soit de Max Sulzberger (Goch en Prusse rhénane 16 octobre 1830-Saint-Josse-ten-Noode 16 janvier 1901); soit de son fils Maurice, également rédacteur à l'*Etoile belge* (Bruxelles 9 mai 1863-Ixelles 8 janvier 1939).

sensiblement contribué à l'information et à l'instruction du public dans ce pays où de larges couches nourrissent, à l'égard des choses d'Allemagne, une ignorance quasi-française.

Cependant, dans la patrie de ce journaliste, les articles de Gantier ne rencontrent pas toujours une approbation sans réserves; ainsi, dans la *Gazette*, cette « Lettre de Berlin » intitulée « La grande langue des Belges ». Gantier y décrivait les progrès de l'Allemagne dans sa position de Puissance mondiale, et la mission culturelle du peuple allemand face au recul notoire de l'ethnie française, et il conseillait à ses compatriotes de donner la préférence à la langue allemande, le français étant une langue étrangère pour les Wallons aussi bien que pour les Flamands; la génération montante, disait-il, aurait avantage à posséder convenablement l'allemand, futur idiome véhiculaire d'une grande partie de l'Europe et aussi de la Belgique.

A cette lettre de son correspondant berlinois, la *Gazette* d'aujourd'hui, n° 39, répond par un article intitulé « Pour le français ». Sur un ton modéré, il faut le reconnaître, et avec une argumentation qu'au point de vue belge on peut comprendre, cet article réfute les conclusions de Gantier qui, à vrai dire, allaient un peu loin lorsqu'il prévoyait un proche recul du français en Belgique; cependant, l'article déplore aussi l'ignorance, si générale ici, de l'Allemagne et de l'allemand.

De ces manifestations comme de bien d'autres, il résulte en tout cas que l'enthousiasme pour les idéaux français diminue graduellement mais sensiblement, à cause sans doute des derniers événements parisiens. On ne peut pas s'attendre à ce qu'une feuille libérale doctrinaire comme la *Gazette* remplace du jour au lendemain ses traditionnelles sympathies françaises par des tendances germanophiles; cet article n'en marque pas moins un certain intérêt symptomatique pour l'évolution lente, mais sûre, qui se produit dans de nombreux esprits. A cette place, un tel article n'eût pas été imaginable il y a une dizaine d'années.

* * *

Bülow à Wallwitz, Ministre à Bruxelles, septembre 1902.

L'hostilité de l'*Indépendance belge* à notre égard, signalée dans vos rapports n° ... est devenue si insolente et mensongère qu'on doit conclure à la récente mise en œuvre de moyens spéciaux, destinés

à renforcer l'influence française et sans doute aussi anglaise sur cette feuille qui, jadis, ne nous était pas tout à fait inaccessible... Je vous prie donc de suivre avec attention les attitudes politiques de ce journal et de m'avertir dans les cas les plus importants. Je désirerais également posséder des détails sur la personnalité du correspondant berlinois de ce journal... Il s'agirait d'un certain Remy, qui écrirait aussi dans le *Temps*, de Paris.

* * *

**Note du conseiller de gouvernement Lindig à l'Auswärtiges Amt,
23 septembre 1902.**

Le correspondant actuel de l'*Indépendance belge* à Berlin est un nommé Marcel Remy (195), né à Grivegnée près de Liège (Belgique) en 1865, catholique, célibataire.

Venu de Liège à Berlin en 1897, il y habite depuis lors au 5, Dörnbergstrasse, chez Rühlow; il y a loué deux chambres non garnies, qu'il a élégamment meublées.

Marcel Remy est avant tout musicien (il donne des leçons de piano) et critique musical; sa tâche de correspondant de l'*Indépendance belge* ne joue qu'un rôle secondaire. Ses « Lettres de Berlin » ou « d'Allemagne » dans ce journal sont le plus souvent signées M.R.

Remy n'est guère connu ici dans les milieux de presse; ceux qui ont eu des rapports avec lui le considèrent comme un esprit médiocre.

La réputation de Remy est bonne; à ma connaissance, il n'a jamais encouru de poursuites judiciaires.

* * *

Wallwitz, Ministre de Bruxelles, à Bülow, 18 novembre 1902.

.....

Avec son tirage de 125.000 exemplaires, le *Soir* est ici, de tous les quotidiens, le plus répandu et le plus lu. Les bénéfices qu'il retire

(195) Né à Bois-de-Breux en 1865, Marcel Remy était entré à l'*Express* et au *Guide musical*, puis s'était installé à Paris où il avait collaboré au *Temps*. C'était un bohème pittoresque, professeur de piano et violoniste de brasserie; il s'était établi à Berlin en 1897 et continua d'écrire dans le *Guide musical*, le *Temps*, l'*Indépendance belge* et le *Journal de Liège*. C'est à Berlin qu'il mourut le 9 décembre 1906 (Cfr. la préface biographique de son livre M. REMY : *Les ceux de chez nous*, réédité à Liège en 1941, pp. 7-32).

de ses annonces sont tellement considérables qu'il a pu réduire son tarif d'abonnements à un minimum. Au numéro, le journal se vend 5 ou même 2 centimes, selon qu'il comporte ou non des suppléments. Il est sans couleur politique, mais de tendances libérales. Pour des raisons de concurrence, et pour garder les lecteurs sous la coupe d'une presse sévèrement catholique, il est secrètement combattu du côté clérical. Il possède à Berlin un correspondant, d'opinion libérale, qui a l'habitude d'apprécier nos affaires politiques intérieures sous un angle désagréable pour le Gouvernement du Reich.

Le *Soir* est beaucoup lu par les bourgeois et surtout dans le monde de l'enseignement, à cause sans doute de ses bons articles scientifiques. En comparaison de jadis, le niveau du journal s'est beaucoup relevé, tant pour son contenu que pour la qualité de ses lecteurs...

* * *

Wallwitz, Ministre à Bruxelles, à Bülow, 27 décembre 1903.

On peut diviser la presse quotidienne belge en trois groupes principaux : catholique, libéral et socialiste.

Les journaux catholiques reçoivent principalement leur nourriture intellectuelle du clergé et du parti ultramontain français. Grâce au téléphone, Paris fournit sa matière à la presse libérale. Les journaux socialistes sont encore les plus indépendants : ils disposent de leurs forces à eux. Quant à la presse flamande, elle joue un rôle tout à fait secondaire.

Dans l'ensemble, le niveau de cette presse est bien bas. Si l'on met à part les querelles partisans, les articles tendancieux pour ou contre le Gouvernement et les considérations ultramontaines, les journaux bruxellois se contentent d'exploiter d'une façon exhaustive le contenu de leurs confrères français. Par-dessus le marché, les éléments les plus adroits, dans les rédactions, sont le plus souvent des Français. On y trouve aussi beaucoup de Luxembourgeois, qui ne sont pas mieux disposés pour nous. L'Allemagne ne trouve de sympathie chez aucun des trois groupes énumérés plus haut. Pour les cléricaux, l'Allemagne est un Etat protestant qui persécute la foi catholique et maltraite de malheureux enfants polonais à cause de leur religion. Les libéraux croient rencontrer partout le militarisme, les aspirations pangermanistes et la vassalisation de toute pensée

libre. Enfin, il est à peine besoin de dire que les socialistes ne nous sont pas favorables.

En général, le Belge repousse de toute son âme notre sens de l'ordre, notre discipline et nos mœurs. Il aspire à la liberté, une notion qu'il traduit faussement par licence, ou même par anarchie. Cette licence est du reste bien plus prononcée ici qu'outre-Quévrain. Considérant cette aspiration des goûts de leur public, les quelques feuilles sans couleur servent à leurs lecteurs des histoires de brigands sur la situation en Allemagne au lieu de travailler à une meilleure compréhension, et plutôt que de nous consacrer par-ci par-là un article où nos réalisations et nos mérites seraient reconnus. L'intelligence française, l'argent français ont consciemment œuvré vers ce but : mettre la presse belge sous leur dépendance. Leur réussite a été complète, soutenue comme elle l'était par un allié précieux : la communauté de langue.

Dans ces conditions, il est extraordinairement difficile pour nous d'influencer en notre faveur le monde journalistique. Au cours d'un entretien académique, le Belge se déclare volontiers plein d'admiration pour l'Allemagne, mais il se garde bien de traduire ces sentiments en actes, et de publier par exemple des articles dans ce sens. Pour en arriver là, il faudrait travailler ici avec de très grands moyens et avoir à sa disposition un auxiliaire digne de confiance. Il y a environ un an, un journal d'ici m'avait été confidentiellement offert en vente. A en croire l'intermédiaire, une personnalité tout à fait digne de confiance, un paiement unique aurait suffi pour cet achat; ensuite, le journal aurait vraisemblablement pu se suffire à lui-même. Comme il s'agissait malgré tout d'une très forte somme, je n'ai pas pu examiner cette affaire de plus près.

En général, les journaux allemands ne sont pas très bien représentés ici. Le correspondant de la *Kölnische Zeitung* (196), il est vrai, adresse à son journal de très nombreux rapports, mais ils sont bien souvent tendancieux, ou gonflés sous une forme sensationnelle. Le correspondant du *Lokalanzeiger*, du *Tag*, etc., s'occupe bien plus volontiers d'autres choses que de questions politiques, secondaires à ses yeux. Le correspondant de la *Frankfurter Zeitung*, un petit Israélite aux lubies idéalistes, peut encore être considéré comme un des meilleurs. En soi, il est surtout homme de lettres, mais de tous les journalistes allemands d'ici, c'est un des rares qui pense vraiment

(196) J. P. Lippert. Voir note 190.

en Allemand, aime à rendre service et ait réussi à faire passer dans la presse bruxelloise quelques articles anonymes de défense contre des manifestations agressives de feuilles belges (197).

Les tentatives faites par la Légation pour influencer la presse bruxelloise n'ont donné jusqu'à présent que des résultats tangibles très minces. Pour l'essentiel, ils peuvent se résumer à quelques menues rectifications. Ces résultats médiocres et peu réjouissants vont-ils s'améliorer, peu à peu ou même d'une façon plus nette? Il est impossible d'en juger aujourd'hui, et cela dépendrait en partie d'une conjoncture politique plus favorable. Mais à défaut d'un fonds richement doté et d'un intermédiaire sûr, les succès dans cette direction seront toujours incertains.

* * *

Wallwitz, Ministre à Bruxelles, à Bülow, 26 décembre 1904.

La situation de la presse belge n'a pas changé depuis douze mois, et je n'ai rien de nouveau à ajouter au rapport que je consacrais l'an dernier à la question.

Sauf la *Frankfurter Zeitung*, tous les journaux allemands ont gardé les mêmes correspondants. Celui de la *Kölnische Zeitung* (198) — un Luxembourgeois — est depuis peu en meilleurs termes avec le gouvernement de l'Etat du Congo, mais pour le reste il fait sa propre politique, qui n'est pas celle du Reich. En particulier, il semble avoir pour but d'aider les libéraux à vaincre le Gouvernement actuel, à vrai dire ultra-clérical; mais une telle politique ne répond assurément pas aux intérêts de l'Allemagne.

Aujourd'hui comme hier, et malgré le changement de personnes, c'est toujours le correspondant de la *Frankfurter* qui est le meilleur (199).

* * *

(197) Il s'agit de Gustav Mayer, né à Prenzlau le 4 octobre 1871, qui représenta la *Frankfurter* à Bruxelles de 1898 à 1904; par la suite, il fut professeur à l'Université de Berlin.

(198) Toujours Lippert.

(199) Le nouveau correspondant de la *Frankfurter* était le remarquable Rudolf Neter, qui devait rester à Bruxelles jusqu'en 1914. Né à Francfort le 2 mai 1872, il devait mourir en Suisse pendant la 2ème guerre mondiale.

Wallwitz, Ministre à Bruxelles, à Bülow, 26 décembre 1905.

Comme je l'ai souvent noté, les termes « catholique » et « conservateur » ont en Belgique à peu près la même signification; dès lors, les catholiques voient dans l'Allemagne un Etat conservateur où règnent l'ordre, la discipline et les bonnes mœurs, tandis que la situation en France et en particulier l'actuelle législation française anticléricale exercent sur eux une action repoussante. Il en résulte en général qu'ici, la presse catholique adopte à l'égard du Reich une attitude plus aimable que la presse libérale. En outre, les feuilles catholiques belges entretiennent beaucoup moins de relations avec les journaux français que leurs consœurs libérales dont une partie, comme par exemple *l'Indépendance belge*, le *Petit Bleu* et le *Soir* reçoivent de Paris des subsides plus ou moins élevés.

Quand l'affaire marocaine commença, je jugeai bon d'expliquer ici, dans les milieux où cela me paraissait utile, que le principe de la porte ouverte au Maroc, qui était celui du Gouvernement impérial, était aussi la seule attitude indiquée pour la Belgique, puisque cette dernière possédait au Maroc des intérêts analogues aux nôtres; dès lors, Bruxelles devait, dans son propre intérêt, aligner sa position sur celle de l'Allemagne.

En particulier, j'ai réussi à l'époque à faire jouer mes relations personnelles pour gagner à cette idée le *XX^e Siècle*, qui avait commencé par se mettre dans le sillage de nos adversaires...

Pour être entré dans nos vues, le *XX^e Siècle* fut impliqué dans une polémique fort réjouissante pour nous avec *l'Indépendance*; à cette occasion, cette dernière feuille se vit une bonne fois régler son compte.

Ces dernières années, *l'Indépendance* aurait reçu annuellement quelque 80.000 fr. du Quai d'Orsay, outre 25.000 fr. de Londres pour l'année en cours. Malgré cela, elle ne paraît pas avoir fait de bonnes affaires, puisqu'elle était à vendre il y a quelques mois pour le prix modique de 200.000 fr.

J'en parlais à un membre de la colonie allemande d'ici; il essaya de mettre sur pied un syndicat pour la reprise de cette feuille, mais il n'obtint pas le résultat désiré.

A Anvers, on me confia entre autres qu'on y était peu disposé à soutenir un pareil syndicat, crainte que le journal ne prenne bientôt le caractère d'une petite feuille boursière plus ou moins malpropre, et que les intérêts allemands ne s'en trouvent pas mieux servis.

Au point de vue politique, le rabaissement de *l'Indépendance*

au niveau d'une petite feuille boursière locale nous aurait été indifférent, alors qu'on n'aurait pu que saluer la disparition d'un organe international qui, dans tant de lieux à l'étranger, distille son venin germanophobe.

C'est pourquoi l'échec de cette tentative est à mon sens bien regrettable pour nous.

Comparée avec jadis, la presse belge est en général devenue, et de plusieurs nuances, plus aimable à notre égard. Cette remarque n'est cependant pas valable pour les quelques quotidiens déjà mentionnés plus haut : l'*Indépendance*, le *Petit Bleu* et le *Soir*. Ces derniers ont mis en scène depuis quelques mois une véritable campagne d'excitations contre l'Allemagne, et ils portent aux nues la politique de Delcassé.

J'ai déjà souligné naguère combien il était difficile d'influencer en notre faveur le monde de la presse belge. A part le fait mentionné plus haut, l'action de la Légation sur les journaux d'ici a donc dû se borner à quelques notices et petites rectifications.

* * *

Wallwitz, Ministre à Bruxelles, à Bülow, 15 janvier 1906.

Selon des déclarations confidentielles d'un journaliste d'ici, le projet de lancement d'une édition bruxelloise du *Matin*, de Paris, aurait été remis *sine die*, en raison du manque de capitaux indispensables; peut-être même ce projet devra-t-il être tout à fait abandonné.

Mon informateur raconte, comme je l'ai déjà indiqué, que derrière cette entreprise se trouverait un financier bruxellois dont le désir serait d'utiliser ce nouveau journal en faveur de ses opérations. La société parisienne du *Matin* ne se serait décidée à accepter les propositions de ce monsieur qu'à la condition qu'il apporte un capital de 500.000 fr. pour la période de lancement, période pendant laquelle, selon toute vraisemblance, cette nouvelle édition ne parviendrait pas à faire ses frais. Le personnage en question n'aurait pas encore réussi à réunir cette somme; cet échec serait d'autant plus douloureux pour lui qu'il aurait déjà dépensé des sommes considérables pour l'aménagement d'un local, l'acquisition de matériel d'imprimerie, etc.

* * *

Radolin, Ambassadeur à Paris, à Bülow, 26 mars 1906.

.....

J'apprends les détails suivants sur la situation personnelle de M. Jean-Bernard (200), directeur de la « Presse associée », ainsi que sur son activité journalistique en général :

Jean-Bernard (en réalité J. B. Passerieu) est toujours correspondant de l'*Indépendance belge*. Cette feuille, qui a complètement perdu son importance de jadis et dont le tirage est devenu très médiocre en raison de la concurrence du *Petit Bleu* et de l'*Etoile belge*, journaux très bien faits, paie Jean-Bernard d'une façon plus que parcimonieuse; il s'est donc vu obligé d'accroître ses revenus par diverses activités secondaires.

* * *

Wallwitz, Ministre à Bruxelles, à Bülow, 20 avril 1906.

Annoncé depuis quelques jours, le premier numéro du *Matin*, de Bruxelles, a paru aujourd'hui.

En tête du journal, un programme informe les lecteurs que jusqu'ici, le public bruxellois recevait avec retard les nouvelles télégraphiques et que, pour répondre à un besoin généralement ressenti depuis longtemps, les abonnés du *Matin* recevront à temps toutes les dernières nouvelles.

La société du *Matin* de Bruxelles disposerait d'un capital de 2 millions de francs, et elle serait totalement indépendante.

Pour préserver cette indépendance financière et commerciale, un accord serait conclu avec le *Matin* de Paris. Aux termes de cet accord, la feuille bruxelloise recevrait de sa consœur les plus récentes dépêches pour les servir le matin même à ses lecteurs.

Outre ces télégrammes lui parvenant de Paris — y compris les dépêches du *Times* et des feuilles américaines — et avec les informations concernant les affaires intérieures belges, le journal recevra tous les jours une correspondance d'Allemagne, de Hollande et d'Alsace-Lorraine.

Dans sa première édition, ce nouveau quotidien s'efforce sans

(200) Jean-Bernard, alias J. B. Passerieu, naquit à Toulon le 17 décembre 1857, fut collaborateur de nombreux journaux et, jusqu'à sa mort à Paris le 5 mars 1936, correspondant du *Soir* dans la capitale française.

doute de paraître aussi neutre que possible, et le programme insiste plusieurs fois sur son indépendance absolue. Néanmoins, cette dernière sera vraisemblablement du même type que celle de l'*Indépendance belge*, qui est tout à fait liée au capital français.

L'abonnement au *Matin* bruxellois pour la France est fixé à 40 fr., alors qu'il est de 30 fr. pour les autres pays étrangers; sans aucun doute, il faut expliquer cette discrimination par le désir qu'a le *Matin* parisien de tenir son succédané bruxellois à distance.

* * *

Wallwitz, Ministre à Bruxelles, à Bülow, 26 avril 1906.

Par décision de la Ligue pangermaniste, la revue mensuelle *Germania* a cessé de paraître au début de cette année; la Ligue en question avait lancé cette revue en 1898 dans ce pays, avec l'idée de promouvoir la compréhension et l'intérêt pour les réalisations culturelles réciproques entre Allemands et Flamands, ces deux branches de la grande souche commune germanique.

Je n'ai pas réussi à savoir les causes qui ont pu motiver cette décision. Cette dernière semble en tout cas avoir été prise subitement, puisque d'après un prospectus joint au dernier numéro paru (décembre 1905), que je vous envoie, on faisait espérer pour l'avenir une réduction du tarif d'abonnement de 10 fr. à 7,50 fr.

Le Baron von Ziegesar (201), professeur à l'Athénée de Bruxelles, Allemand d'origine, décédé il y a quelques années, passait ici pour un des principaux collaborateurs de cette publication.

Autant que j'ai pu m'en rendre compte, cette revue n'a pas pris de couleur politique marquée — par exemple au point de vue des aspirations « pangermanistes ». Dans l'intérêt des relations germano-belges, je ne puis que m'en réjouir.

* * *

Wallwitz, Ministre à Bruxelles, à Bülow, 31 décembre 1906.

Si l'on regarde en arrière, en essayant de caractériser l'attitude

(201) Pionnier du pangermanisme en Belgique, le Baron Adolf von Ziegesar était né le 26 mars 1849 au château de Berg. D'abord officier, il devint professeur d'athénée en Belgique et séjourna successivement à Gand, Arlon et Bruxelles. Conférencier, correspondant de la *Rheinische-Westfälische Zeitung*, il mourut à Bruxelles le 17 mai 1901.

que la presse belge a adoptée à notre égard dans le courant de 1906, il faut tout d'abord noter les excitations systématiques mises en œuvre par l'*Indépendance* contre l'Allemagne pendant la conférence marocaine, et encore pendant une certaine période après cette conférence; d'autres feuilles libérales parmi lesquelles le *Soir*, qui est beaucoup lu, se sont occasionnellement associées à cette campagne.

A cet égard, une sensible amélioration s'est manifestée dans la seconde moitié de l'année. Maintenant, il faut bien encore signaler l'une ou l'autre remarque désobligeante, mais jusqu'à nouvel ordre, le tumulte organisé autour du « danger pangermaniste » semble s'être calmé.

La diminution des subsides français, corollaire de la graduelle détente franco-allemande, peut avoir entraîné ce revirement. Mais en même temps, celui-ci peut aussi résulter d'une sorte de prise de conscience : avec la peur de la guerre qui a secoué le public belge, ce public a senti décroître sa germanophobie, tandis que d'un autre côté, les exagérations de la propagande française ont fini par éveiller la méfiance dans beaucoup de milieux. Ainsi que je l'ai déjà rapporté, ce sentiment s'affirma surtout quand le général français Langlois (202) publia, dans le *Temps* de Paris, ses articles bien connus sur l'alliance hollando-belge. Dans les journaux catholiques aussi bien que libéraux, ses arguments reçurent un accueil assez frais. D'aucuns lui opposèrent même un refus énergique. La méfiance à l'égard de Paris se manifesta surtout chez les Flamands; par contre, on put lire dans leurs organes maintes amabilités pour l'Allemagne.

Même si, comme je viens de le dire, la presse libérale d'ici a considérablement diminué ses attaques, on trouve chez elle bien peu de sympathie pour l'Allemagne. Cette attitude résulte peut-être moins d'une aversion réelle que d'une ignorance totale de l'Allemagne, de son essence et de ses aspects. La langue et l'éducation sont françaises; dès lors, c'est à travers les lunettes françaises que, même inconsciemment, ce public observe le monde. Ajoutez à cela des raisons techniques décisives pour la plupart des journaux belges, dont le niveau médiocre est bien connu. Ces feuilles se contentent de reproduire à la lettre les informations qu'elles puisent dans des journaux français répondant à leur opinion politique — sans se donner la peine d'étudier elles-mêmes les problèmes en question, et sans jeter un coup d'œil sur la

(202) Le général Hippolyte Langlois, écrivain militaire, membre de l'Académie française, né à Besançon le 3 août 1839, décédé à Paris le 11 février 1912.

presse allemande, dont il faudrait commencer par traduire les articles.

Ce que je dis de la presse libérale est d'ailleurs valable dans une large mesure pour la presse catholique, bien que cette dernière soit, pour des raisons de politique religieuse, plus aimable à notre égard. Pour elle aussi, l'Allemagne est un pays foncièrement étranger; elle aussi travaille en découpant des passages de journaux français.

Ainsi, j'ai eu l'honneur de rapporter dans une autre dépêche comment je me suis vu forcé d'aller protester à la direction du *XX^e Siècle* (pourtant d'habitude bien disposée à notre égard); à propos de la question polonaise, ce quotidien avait reproduit sans aucune réserve un article d'Edouard Drumont (203), très méchant pour S. M. l'Empereur.

Le *Journal de Bruxelles*, un organe qui touche de près au Gouvernement, a pris notre parti dans plusieurs cas et plus énergiquement que les autres feuilles catholiques. J'ai fait plusieurs rapports là-dessus dans le courant de l'année. Tout dernièrement, j'ai encore réussi à y placer par le truchement d'un intermédiaire, un assez long article dans lequel, grâce aux données qui m'avaient été fournies par Votre Altesse Sérénissime, le développement de la querelle scolaire polonaise était décrit avec objectivité. Je me permets de joindre cet article en annexe. Il est tout à fait remarquable que ce journal ait fait preuve à notre égard d'une telle bienveillance et d'une telle amabilité; en effet, les sympathies de toute la presse bruxelloise, sans distinction de partis, vont aux Polonais.

Jusqu'à présent, *l'Etoile* a réagi assez froidement à mes essais d'établir des contacts plus étroits. J'apprends qu'il y a deux tendances dans ce journal. Le propriétaire (204) — qui vient d'ailleurs de recevoir une décoration française — serait germanophile, et il y a aussi un Allemand qui y travaille à la rubrique étrangère. En revanche, le rédacteur politique, dont l'influence est évidemment très grande, m'est dépeint comme un radical et un ami de la France.

On dit que le propriétaire de ce journal aurait l'intention de venir prochainement faire une visite à la Légation. S'il mettait ce projet à exécution, il y aurait peut-être moyen d'engager avec doigté une explication amicale.

A toutes les difficultés que nous cause, dans nos relations avec

(203) Edouard Drumont (Paris 3 mai 1844-Paris 3 février 1917), député et pamphlétaire antisémite, directeur de la *Libre Parole*.

(204) Alfred Madoux (Saint-Josse-ten-Noode 30 janvier 1870-Bruxelles 7 juin 1928), directeur de *l'Etoile belge* de 1904 à sa mort.

la plupart des journaux belges, la dépendance intellectuelle et linguistique où ils se trouvent vis-à-vis de la France, il faut encore en ajouter une autre — et là, toute concurrence avec les Français est pour l'instant impossible. Je fais allusion à la pluie d'or et de décorations qui, sans arrêt, tombe de Paris sur la presse belge, et qui entretient dans le cœur des journalistes belges l'amour de la « grande sœur latine ». Si nous voulions trouver ici plus d'amabilité, il faudrait nous résoudre à adopter les mêmes pratiques. J'apprends à ce propos que des collaborateurs de feuilles bruxelloises connues expriment leur opinion avec la plus parfaite candeur; ces messieurs semblent estimer que les décorations doivent venir *d'abord*, et que pour les réalisations, on verra plus tard.

Devant cette situation, le vœu a été plusieurs fois exprimé que nous fassions défendre nos intérêts ici par un journal qui soit à nous. La *Gazette internationale* de M. Lippert, à laquelle j'ai consacré plusieurs rapports, représente une nouvelle tentative dans ce sens. Pour le moment, il est difficile de dire avec certitude si cette entreprise est susceptible de se maintenir à la longue (205). En tout état de cause, la *Gazette* devrait dépendre assez longtemps du soutien des milieux allemands fortunés de Bruxelles et d'Anvers. La Légation recommande la *Gazette internationale* à ces derniers, mais ici et là, on se demande si une feuille mensuelle est capable de promouvoir nos intérêts de façon sensible. A mon avis, ces doutes ne sont pas injustifiés. Si nous voulions obtenir des résultats palpables, il faudrait tenter de faire de la *Gazette internationale* un quotidien. En soi, je considérerais que M. Lippert est tout indiqué pour défendre nos intérêts dans la presse d'ici; il est estimé dans les milieux journalistiques, et comme Luxembourgeois, il bénéficie d'une présomption d'impartialité. Ces derniers temps, M. Lippert a essayé de garder un contact étroit avec la Légation, et dans ses correspondances publiées par la *Kölnische Zeitung*, il s'est imposé, à l'encontre de ce qu'il faisait naguère, une louable modération. A côté de lui et parmi les journalistes allemands établis à Bruxelles, il faut citer avant tout Neter, le correspondant de la *Frankfurter Zeitung*, qui est très capable, encore qu'un peu teinté de socialisme; lui aussi a l'habitude de se montrer régulièrement à la Légation.

* * *

(205) Voir, au sujet de la *Gazette internationale* J. WILLEQUET : *La Légation d'Allemagne, la presse...* dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 1958, pp. 410-413.

Wallwitz, Ministre à Bruxelles, à Bülow, 30 décembre 1907.

Cette année-ci également, les rapports entre la Légation impériale et la presse belge n'ont été, par la force des choses, que bien peu importants. Quand à la fin de l'année dernière, j'évoquais ces rapports, j'avais encore un certain espoir qu'une entreprise germanophile, comme la *Gazette internationale*, puisse jeter un pont entre nous et l'opinion publique belge, entre nous et la presse bruxelloise. Cet espoir s'est dissipé. Comme Votre Altesse Sérénissime a pu le lire dans mes dépêches, un incendie a empêché le journal de Lippert de poursuivre sa publication; l'entreprise qui devait prendre sa place, la « Correspondance internationale », n'a pas encore vu le jour. A mon avis, on n'a guère le droit de reprocher aux Allemands de Bruxelles et d'Anvers le peu d'empressement qu'ils ont mis jusqu'ici à apporter, dans ce cas concret, leur soutien matériel. La raison principale en serait la personnalité même de M. Lippert, qui ne leur inspire pas assez de confiance. Moi-même, je ne puis que m'étonner un peu qu'au cours des sept derniers mois, ce journaliste ne se soit presque plus montré à la Légation, alors qu'il y venait souvent naguère, à l'époque où il cherchait un appui pour ses projets personnels.

Les correspondances bruxelloises de la *Kölnische Zeitung* ont aussi laissé à désirer depuis quelque temps.

Comme auparavant, le collaborateur de la *Frankfurter Zeitung* s'affirme comme un des plus remarquables journalistes allemands de Bruxelles. M. Neter essaie de promouvoir une sorte de travail en commun avec la Légation. Cependant, les opinions radicales-socialistes reviennent bien souvent à la surface chez lui, et, que ce soit voulu ou non, il sert un peu trop de porte-parole au député radical Lorand. Parfois, il ne résiste pas assez à la tentation de faire des articles un peu trop sensationnels — par exemple dans ses correspondances sur le Roi des Belges — ce qui ne répond pas du tout aux intérêts politiques allemands que la *Frankfurter Zeitung* a la prétention de servir.

M. Höger, le nouveau correspondant du *Berliner Tageblatt*, me fait l'impression d'un homme très raisonnable, pas antipathique du tout. A lui aussi, la Légation a eu l'occasion de donner de temps à autre des informations. M. Müller-Gehn, le jeune représentant de l'agence Wolff qui écrit aussi dans la *Vossische Zeitung* n'a pas encore tout à fait réussi à s'établir solidement. Quant au délégué du *Berliner Lokalanzeiger*, je n'ai pas encore pu faire personnellement sa connaissance.

Hélas, cette année encore, je n'ai réussi que dans une mesure très limitée à influencer les journaux de Bruxelles.

L'*Etoile belge*, libérale, s'est parfois montrée aimable à notre égard. Il faut considérer comme particulièrement réjouissants les articles que son collaborateur Bernier (206) a consacrés aux manœuvres de Hanovre, où il s'était rendu cet automne à l'occasion de la visite du Prince Albert de Belgique. Ces notes de voyage étaient rédigées sous une forme particulièrement aimable, et elles étaient de nature à donner au public belge une image véridique et sympathique de la vie allemande. Ce journaliste a confié à un membre de la Légation qu'il espérait pouvoir visiter Berlin l'année prochaine, afin d'envoyer là-bas des notes de voyage à son journal (sans doute à l'imitation de Huret). Peut-être pourrions-nous ainsi trouver de nouveaux points de contact avec cette feuille très considérée.

De même que le *Soir* (un peu amélioré), l'*Etoile* se trouve toujours dans le camp germanophobe dès que sont soulevés les problèmes de nationalités — Danois et Polonais notamment. Alors, ces deux quotidiens se redécouvrent un cœur battant pour la liberté (lisez : pour la France), et n'arrêtent plus de décrire à leurs lecteurs crédules toutes les brutalités que le voisin de l'Est fait subir à des populations plus faibles et « hautement civilisées ».

Quant aux autres organes libéraux, et en mettant peut-être le *Matin d'Anvers* à part, ils ont pour nous peu de sympathie.

La presse catholique-conservatrice (où donnent surtout le ton *Journal de Bruxelles, XX^e Siècle, Métropole* ainsi que le tout à fait ultramontain *Bien Public*) a quelque peu souffert, dans ses sympathies allemandes, de la dissolution du Reichstag et des élections dirigées contre le parti du Centre qui en furent la conséquence. Il ne m'a donc pas été possible, au cours de l'année écoulée, d'exercer une quelconque influence sur le *XX^e Siècle*. J'ai mieux réussi auprès de la *Métropole*. Ce succès doit être attribué au fait que ce journal, paraissant à Anvers, a directement sous les yeux l'esprit pacifique et travailleur qui anime notre colonie dans cette ville; il peut ainsi apprécier *de visu* le caractère ridicule des attaques incessantes et calomnieuses des Français contre le « pangermanisme » et « l'influence allemande, en progrès sourd et constant ». A plusieurs reprises, ce quotidien a répondu à ces sottises accusations dans un sens très agréable pour nous.

(206) Fernand Bernier (Namur 12 juin 1864-Saint Gilles 8 septembre 1929), rédacteur à l'*Etoile belge* pendant 42 ans; conseiller communal (1904), échevin (1912) et bourgmestre de St.-Gilles depuis le 16 mai 1929.

Ces quatre journaux nous ont plusieurs fois donné une petite satisfaction en attaquant d'une façon très sèche le Gouvernement français et le mauvais esprit que la France fait souffler sur la Belgique. Evidemment, ces prises de positions fréquentes s'expliquent par des motifs religieux, mais en fin de compte, c'est à nous qu'elles profitent.

En faveur du *Journal de Bruxelles*, il faut encore dire qu'en général, et mises à part les questions d'ordre clérical, il considère l'Allemagne et les choses d'Allemagne dans un esprit convenable et objectif.

* * *

Wallwitz, Ministre d'Allemagne, à Bülow, 21 janvier 1909.

Votre Altesse Sérénissime sait à suffisance que des contacts réels entre la Légation et la presse belge n'existent hélas que dans une mesure très faible. Ce fait si regrettable pour nous s'explique principalement, encore toujours, par le penchant qu'ont pour la France les lecteurs cultivés et surtout les milieux littéraires de Belgique; il faut y ajouter cette circonstance que parmi les rédacteurs belges de la plupart des journaux libéraux de Bruxelles, il y a également des collaborateurs français.

Au début de l'année dernière, une lueur d'espoir sembla poindre, lorsque le propriétaire de la *Meuse* (207) nous fit spontanément savoir qu'il était prêt à montrer plus de prévenance à ses lecteurs allemands; la *Meuse* est un journal considéré et fort répandu à Liège, centre principal du domaine linguistique wallon (donc français). L'engagement d'un correspondant berlinois fut envisagé. Je n'ai pas manqué de faire des rapports spéciaux sur le développement et l'issue, désagréable pour nous, de cette affaire (208).

Une nouvelle agence télégraphique allemande est née à Bruxelles en décembre dernier sous le nom de « Internationale Tagespost »; sa direction est assumée par un homme assez sympathique, l'homme d'affaires de la *Kölnische Zeitung* et par un ancien correspondant de

(207) Maurice de Thier, né à Liège le 28 novembre 1867, docteur en Droit, succéda à son père à la direction de la *Meuse* et mourut à Spa le 1^{er} août 1938.

(208) Il résulte de ces rapports qu'un journaliste berlinois, qui avait été recommandé par le consul d'Allemagne à Liège, se révéla insuffisant et peu sérieux; crainte de se compromettre, le consul abandonna donc ses démarches (Cfr. A. A. Belgien, *Belgische Presse* vol. 6, février 1908, *passim*).

la même feuille. Il est difficile de dire, après si peu de temps, si la « Tagespost » est promise à une existence longue et prospère. En soi, Bruxelles ne convient pas mal pour une agence de cette sorte, surtout dans la mesure où elle s'adresse à l'Allemagne occidentale. C'est ainsi que de telles correspondances paraissant à Paris n'en partent que le soir, et ne peuvent guère arriver à temps pour la première édition matinale du lendemain; ici, le train postal quitte Bruxelles à cinq heures de l'après-midi et arrive par exemple à Cologne vers onze heures et à Francfort vers 1 heure 30 de la nuit.

Qu'il me soit permis d'introduire ici quelques remarques sur les correspondants de journaux allemands.

La *Kölnische Zeitung* a plutôt brusquement congédié en janvier de l'année dernière son ancien correspondant J.-P. Lippert, qui n'avait sans doute pas les mains tout à fait propres dans diverses affaires — Merenberg — (209) et dans la question du Congo.

Un ancien représentant de la *Schlesische Zeitung* à Paris, le Dr. Schürmann, a pris alors sa place, mais il ne semble pas avoir suffi, de sorte que depuis décembre, le journal a acquis un nouveau correspondant dans la personne du Dr. Falcke (210); celui-ci n'a eu qu'une très brève activité depuis lors, et je n'ai donc pas pu me faire une opinion assez nette à son sujet. Le Dr. Schürmann est passé à la « Tagespost » que je mentionnais plus haut. M. Neter est toujours le correspondant de la *Frankfurter Zeitung*. Je dois reconnaître à son propos que dans la dernière période des débats congolais, il s'est imposé une plus grande modération. Outre ses relations avec les radicaux et les libéraux, M. Neter a des contacts avec la Jeune Droite, spécialement avec M. Beernaert; cela l'empêche d'adopter un ton trop unilatéral. Pour le reste, il faut louer M. Neter sur un point, c'est que chez lui le radical cède toujours malgré tout le pas au patriote. De toute façon, ses correspondances de Bruxelles sont à signaler comme étant les plus précieuses. Hoeger, l'ancien correspondant du *Berliner Tageblatt*, est rentré à Berlin pour s'engager à la *Morgenpost*. Son successeur Feldmann travaillait jusqu'à présent à Paris. Malgré sa jeunesse, il paraît tout à fait intelligent, bien qu'à vrai dire, il soit un peu trop démocrate doctrinaire. Il est difficile d'amorcer avec le

(209) Le Comte Georges von Merenberg, parent éloigné de la dynastie luxembourgeoise, avait fait valoir des droits douteux à la succession. La Chambre luxembourgeoise ruina ses espoirs en votant le statut du 16 avril 1907, qui permit à la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde de monter sur le trône en 1912.

(210) Signature du Dr. Falcke dans la *Kölnische Zeitung* : un T majuscule couché.

Berliner Tageblatt une collaboration utile pour nous : il exige de ses correspondants, plutôt que des informations politiques, avant tout des nouvelles à sensation et des potins de Cour; c'est d'autant plus regrettable qu'en Belgique justement, ce journal, d'ailleurs intelligemment rédigé, passe pour un des quotidiens allemands les plus importants, et qu'on le cite comme tel. La *Vossische Zeitung* ne paraît plus avoir de correspondant particulier à Bruxelles. La Légation ne connaît pas personnellement celui du *Lokal-Anzeiger*.

Quelques informations générales sur la presse belge, et surtout sur les changements qui s'y sont produits pendant l'année, seront ici à leur place.

Pour des raisons financières, le *Journal de Bruxelles* a fusionné avec le *XX^e Siècle*; il est désormais soumis à son administration, et il en est devenu une sorte de succursale; cependant, il a conservé son rédacteur en chef (211) qui en rédige, dit-on, la plupart des éditoriaux.

Le *XX^e Siècle* peut donc être considéré comme plus important qu'il ne l'était.

Depuis longtemps, ce journal touche de près au Ministre des Chemins de fer Helleputte, et depuis que ce dernier joue un rôle plus marquant au sein du Cabinet, on trouve dans les nouvelles brèves du journal de fréquentes informations qui doivent être considérées comme hautement officieuses.

Le *Patriote* est avec son succédané le *National* l'organe catholique démocrate le plus répandu. Il s'est fait du tort par son opposition exagérée dans la question du Congo; cependant, on ne doit pas oublier qu'il sert souvent de porte-parole au Ministre d'Etat Bernaert.

L'*Etoile belge* continue à être l'organe libéral le plus distingué de Bruxelles. Grâce à sa grande fortune, son propriétaire réussit en général à rester politiquement libre d'influences extérieures. Le journal a des rapports étroits avec la Cour. Le Gouvernement français a jugé l'*Etoile* assez importante pour conférer au printemps de 1908 la Légion d'Honneur à son propriétaire et à l'un de ses rédacteurs politiques.

L'édition bruxelloise du *Matin* de Paris a cessé de paraître. Son successeur, le *Journal du Matin*, n'a pas eu plus de chance; cette feuille joignait à une grande congophilie une attitude convenable dans ses commentaires sur l'Allemagne.

(211) Louis Gille était rédacteur en chef du *Journal de Bruxelles*. Né le 18 juillet 1862 à Dampremy, il termina sa carrière, de 1922 à 1936, à la rédaction de la *Libre Belgique* et mourut à Bruxelles le 19 décembre 1936.

Un certain changement s'est produit à l'*Indépendance belge*. Ce journal, qui aurait bien voulu il y a quelque temps se faire acheter, est aujourd'hui soutenu, financièrement, par le richissime chimiste Solvay. Solvay est un grand philanthrope et un adepte enthousiaste du pacifisme; cela se remarque dans sa feuille. On m'assure que pour ses ressources financières, le journal ne dépend plus maintenant, en aucune façon, du Quai d'Orsay. Le rédacteur politique Roland de Marès (212), qui écrit aussi pour le *Matin* d'Anvers, fait ces derniers temps un effort visible pour traiter le Reich avec équité; il recommande aux Français de ne pas trop écouter les sollicitations éventuelles de l'Angleterre, et de ne pas se laisser ainsi entraîner vis-à-vis de l'Allemagne vers une politique imprudente, voire hostile.

Le *Soir*, très répandu, est une sérieuse épine dans notre chair. Sa rédaction serait en partie composée de Français. Et même si en général ses éditoriaux sont irréprochables, les nouvelles brèves réunies sous la rubrique « Petite Gazette » apportent toujours de nombreuses pointes germanophobes et des informations lancées dans l'intérêt de la France. Pour l'instant, il est tout à fait exclu que je puisse avoir une influence sur le *Soir*.

Le *Petit Bleu*, qui avait dans le temps joué un assez grand rôle, avait des recettes trop faibles pour compenser ses dépenses. La société a été réorganisée; Marquet (213), l'ancien gérant des jeux d'Ostende, en serait l'actionnaire principal. Harry, qui était jusqu'ici rédacteur en chef et qui est bien connu depuis le congrès linguistique d'Arlon, s'est retiré. Maintenant comme jadis, il paraît que le journal est accessible à la corruption. A l'heure actuelle, il n'adopte au point de vue politique aucune attitude déterminée, et il reste dans l'expectative.

La vieille *Gazette* est toujours la plus honnête feuille libérale de Bruxelles; aucune corruption ne saurait la tenter. Correcte en général à notre égard, elle penche néanmoins vers la France — sans doute à cause de ses principes libéraux. Son importance politique n'est pas mince.

La *Chronique*, également libérale, en ascension ces derniers temps, est plus nettement francophile. Harry, déjà mentionné, se trouve à sa tête; il a de fortes sympathies françaises.

(212) Roland de Marès, né à Hasselt en 1874, s'installa par la suite à Paris comme rédacteur du *Temps* et correspondant du *Soir*. Il mourut au Vésinet le 16 juillet 1955.

(213) Georges Marquet (Jemeppe-sur-Meuse 19 septembre 1866-Nice 27 mars 1947), remarquable self-made-man et homme d'affaires, serait également, après la mort de Madoux, propriétaire de l'*Etoile belge*.

Il faut signaler un fait réjouissant : les deux journaux flamands de la capitale, la *Vlaamsche Gazet* et la *Nieuwe Gazet* ne font pas mystère de leur penchant pour l'Allemagne. C'est d'autant plus remarquable que tous deux sont nettement radicaux.

Des changements dignes d'être notés ne se sont pas produits dans la presse provinciale — à part la disparition, très agréable pour nous, de deux feuilles méchantes : le *Réveil wallon* et l'*Action wallonne*.

A titre de symptôme réjouissant, je voudrais aussi souligner le fait que la presse belge est devenue dernièrement plus équitable envers notre patrie qu'elle ne l'était jadis. On y rencontre aujourd'hui beaucoup moins de tentatives de représenter l'Allemagne comme le trouble-paix traditionnel; et d'autre part, nos succès dans l'un ou l'autre domaine sont reconnus de meilleure grâce. Deux facteurs peuvent avoir, très modestement, joué à notre profit dans cette évolution. D'abord le congrès de la langue française à Arlon, qui a donné ici à maints esprits sérieux une assez forte pilule à avaler. L'épouvantail d'une invasion allemande, si souvent agité devant les yeux des pacifiques Belges, s'éloigne bon gré mal gré, en dépit d'une propagande activement menée avec le soutien de l'Etat français; et le congrès de la paix et de la presse, tenu à Berlin l'automne passé, a prouvé à de nombreux Belges qu'il n'est pas équitable de dépeindre l'Allemagne comme l'empire exclusif du caporalisme et de la police — et qu'au contraire, chez nous peut-être plus qu'ailleurs, le travail de la libre recherche est garanti par la tolérance de l'Etat.

C'est dans une meilleure compréhension des choses d'Allemagne, se développant d'elle-même, par l'intérieur, que je vois la possibilité d'un rapprochement de la presse belge vers notre pays; ainsi, les portes s'ouvriraient également pour une appréciation moins passionnée de la politique allemande.

* * *

Prince de Reuss, chargé d'affaires à Bruxelles à Bethmann-Hollweg, 18 septembre 1909.

L'*Indépendance belge* jouit d'une grande considération à l'étranger, particulièrement en Allemagne. Diverses raisons peuvent expliquer cette faveur : les éditoriaux du quelque peu doctrinaire Roland de Marès, pas mal écrits, ou encore les correspondances de pays étrangers

et de plusieurs capitales qui, plutôt que de rapporter des faits arides, donnent d'amusants tableaux d'atmosphère. En Belgique même, l'*Indépendance* a depuis longtemps perdu cette place d'honneur. Grâce à sa patine distinguée, elle est restée l'organe des salons, où elle conserve sa place à côté des journaux cléricaux que l'esprit de notre époque semble exiger. C'est bien insuffisant pour assurer son indépendance financière. Je n'ai pas pu apprendre qui était actuellement son mécène; on m'affirme que le richissime industriel et philanthrope Ernest Solvay a abandonné ce rôle il y a plus d'un an.

Dans la faveur du public, l'*Indépendance* a cédé le pas à l'*Etoile belge* qui est aujourd'hui sans conteste le grand organe dominant du parti libéral. Alfred Madoux, un homme très fortuné, est son directeur-propriétaire. A elle seule, cette circonstance suffit à garantir l'indépendance du journal dans le domaine matériel. Je ne veux pas dire par là que l'*Etoile* méprise les petites affaires d'argent, mais elle ne le fait qu'à « titre de réclame », à tant la ligne. En revanche, je ne puis m'associer à cette opinion très répandue selon laquelle l'attitude congophile du journal dans ces dernières années s'expliquerait par des subventions de l'Etat Indépendant, c'est à dire de la cassette royale.

Personnellement, M. Madoux est un homme très vaniteux, qui veut « à tout prix » jouer un rôle. L'hiver dernier, il a réussi un coup de maître en se mettant à la tête des souscriptions privées en faveur des sinistrés du tremblement de terre de Messine. Un gala organisé à ce propos à l'Opéra de Bruxelles vit affluer toute la société et le monde officiel du pays, tandis que S. M. le Roi l'honorait de sa présence. Sur un plan plus général, M. Madoux réussit très bien à maintenir ses relations avec la Cour. Un envoyé spécial de son journal a accompagné le Prince Albert dans son voyage au Congo. Naturellement, l'*Etoile belge* combat la politique cléricale du Gouvernement actuel, mais ces attaques ne descendent jamais jusqu'à ce ton personnel et déplaisant que les autres journaux libéraux adoptent pour invectiver contre le Cabinet Schollaert. A l'intérieur, la feuille se montre libérale, avec une forte teinte nationale; dans le domaine extérieur, elle est hélas très francophile. Les rapports de la Légation ont souvent relevé combien il était facile, à Bruxelles, de remplir un quotidien avec des informations françaises : il suffit pour cela d'un bon pot de colle et d'une paire de ciseaux bien aiguisés. Dans le cas de l'*Etoile belge*, il faut y ajouter une ligne téléphonique des plus actives. C'est ainsi que certains numéros du journal consacrent trois ou quatre colonnes

aux informations françaises, c'est à dire parisiennes, alors que la petite et peu intéressante Allemagne doit se contenter de dix à vingt lignes. Par exemple, il était frappant de voir, cet automne, la semaine aérienne de Reims et les essais du dirigeable « République », de Clément Bayard, longuement traités dans la partie rédactionnelle, tandis que le voyage à Berlin du Zeppelin III était relégué dans le modeste coin des sports. Et par-dessus le marché, il arriva ceci qu'au moment même où la *Kölnische Zeitung* annonçait à ses lecteurs bruxellois l'heureux retour du dirigeable à Friedrichshafen, l'*Etoile belge* imprimait innocemment (?) que l'orgueil du Reich était toujours au sol, à Bülzig, et qu'on avait des craintes sérieuses pour sa remise en état. Il faut remarquer que 22 heures se sont écoulées entre le départ du dirigeable de Bülzig et son retour, sans même parler de la distance qui sépare Cologne de Bruxelles.

Ce manque perfide de courtoisie a quelque chose de blessant pour nous autres Allemands; mais bien plus désagréable, au point de vue politique, se révèle cette nouvelle habitude qu'a prise l'*Etoile* de publier des informations tout à fait antiallemandes sur l'Alsace-Lorraine. Une enquête que j'ai faite a malheureusement révélé que Kübler, ce correspondant du *Journal* de Paris naguère expulsé de Strasbourg et qui informait également l'*Etoile belge*, a maintenant trouvé un engagement ferme dans sa rédaction, et que c'est à lui qu'incombe la mission de rédiger la minuscule partie allemande du journal.

Il semble de plus en plus impossible d'avoir une influence décisive sur ce quotidien. Nous ne pouvons pas suivre l'exemple de la France et de l'Italie, qui ont conféré de hautes distinctions honorifiques à M. Madoux; d'ailleurs, le succès d'une telle manœuvre de notre part serait extrêmement douteux.

* * *

Wallwitz, Ministre à Bruxelles, à Bethmann-Hollweg, 26 janvier 1910.

Aucune grande modification ne s'est produite ici dans le domaine de la presse. Cette année, je n'ai donc que peu de remarques à ajouter à mon rapport de l'année dernière sur les journaux belges (bruxellois).

La correspondance « Internationale Tagespost » paraît toujours, bien qu'elle ne se soit pas encore affirmée comme une réussite

matérielle. Un de ses rédacteurs, le Dr. Schürmann, a quitté Bruxelles pour aller travailler à Berlin aux éditions Scherl. L'année 1909 a fait éclore plusieurs fondations de nouveaux journaux allemands : une très modeste petite feuille, qui paraît à Anvers, la *Deutsche Zeitung für Belgien*, sans importance, et le *Deutsche Pflug*, également d'Anvers, qui a réuni quelques abonnements puis a disparu. En outre, la *Belgische Post* a vu le jour à Bruxelles. A ces tentatives, deux autres ont succédé ce mois-ci : la *Brüsseler Wochen-Rundschau*, dont le rédacteur en chef est un comte de Prado, et la *Brüsseler Zeitung*. La Légation ne sait pas grand'chose de toutes ces feuilles, ni sur leurs rédacteurs, ni sur leurs bases financières qu'il y a tout lieu de considérer avec méfiance. Il semble en tout état de cause que l'Exposition de Bruxelles et l'afflux escompté de visiteurs allemands aient joué un grand rôle dans toutes ces fondations de journaux.

Le Dr. Falcke, correspondant de la *Kölnische Zeitung*, a su nouer de bons rapports avec la Légation.

Le *Berliner Tageblatt* a changé de correspondant. Son nouveau collaborateur, Hochdorf, s'est montré très actif, mais il ne s'est pas spécialement distingué au point de vue politique. Ses articles sensationnels, écrits au lendemain de la mort de Léopold II, ne furent pas exempts de fautes grossières.

Les contacts avec Markus, le nouveau correspondant de la *Berliner National-Zeitung*, ont été sans intérêt pour la Légation.

Parmi les journaux belges, le *Petit Bleu* a perdu toute importance politique au cours de l'année écoulée.

L'*Etoile belge* a fait preuve de tendances quelque peu germanophobes à cause de son rédacteur Kübler, dont l'attitude avait motivé son expulsion d'Alsace.

En ce qui concerne l'*Indépendance belge*, son premier rédacteur Roland de Marès est resté, au point de vue politique, le « spiritus rector » de cette feuille libérale. Il a d'étroites relations avec la France; ainsi par exemple il assure la correspondance politique du *Temps*, de Paris. Entre ces deux journaux s'établit de la sorte une petite collaboration qui tourne souvent à la campagne antiallemande.

On me dit qu'aujourd'hui, le propriétaire du journal et son rédacteur en chef tenteraient de se soustraire à l'influence de M. Roland de Marès pour adopter à notre égard une attitude plus amicale. On vint me sonder il y a quelque temps pour savoir si je n'accepterais pas de recevoir un de ses principaux rédacteurs pour procéder avec lui à un échange de vues général. J'ai naturellement

répondu que j'y étais tout disposé, et avec plaisir. Dans l'intervalle, le Roi Léopold est mort et la visite annoncée ne se réalisa point. Peut-être l'*Indépendance* veut-elle, après ce changement de monarque, attendre un peu avant d'orienter son attitude à venir? Mais je doute fort que la direction du journal puisse amorcer gratuitement une évolution politique en faveur du Reich; si j'en juge par le montant des subsides qu'elle retire du Quai d'Orsay, les prétentions ne seraient pas minces.

De toutes les feuilles belges, l'*Indépendance* a le plus de lecteurs à l'étranger. Elle doit en grande partie cette faveur à ses liaisons avec la France.

* * *

**Kracker, chargé d'affaires à Bruxelles, à Bethmann-Hollweg,
28 mars 1910.**

De source bien informée, j'ai appris les détails suivants sur le quotidien le *Petit Bleu*, qui ces derniers temps avait de plus en plus perdu de son importance politique, et dont les informations doivent être accueillies maintenant avec la plus grande réserve.

En son temps, le journal avait été fondé par le quotidien libéral, l'*Indépendance belge*, et il était vendu à un nombre réduit d'exemplaires comme édition du matin au prix modeste de cinq centimes. Plus tard, l'*Indépendance* le vendit à un groupe financier qui le recéda au gérant des salles de jeu d'Ostende, Marquet, lequel l'utilisa dans l'intérêt de ses affaires. Il commença par écarter tous les anciens rédacteurs et les remplaça par ses hommes à lui, à la tête desquels il désigna un certain Berardy (214).

Le journal dévora de grosses sommes, ce qui ne l'empêcha pas de perdre toute importance et considération, dans la presse comme auprès du public.

Marquet, un ancien garçon de café, avait débuté en organisant les « enfers du jeu » à Namur et à Dinant, ce qui lui rapporta des millions, à ce qu'on dit. Plus tard, il persévéra dans la même voie

(214) En réalité Paul Gérardy, né le 9 février 1870 à Maldange (Thommen) dans nos actuels cantons de l'Est, décédé à Bruxelles le 1^{er} juin 1933. Journaliste, poète, écrivain, pamphlétaire anonyme, Gérardy a laissé une œuvre estimable; il avait fondé diverses revues littéraires et collaboré entre autres au *Mercure de France* et à des périodiques allemands.

comme directeur du kursaal d'Ostende. On raconte aussi qu'il aurait été à Ostende l'ami de la future baronne Vaughan...

Bérardy est originaire de Liège. Il a publié un livre à scandale intitulé *Les Carnets du Roi. Mémoires de Léopold II*. L'ouvrage fut saisi, et peu d'exemplaires parvinrent jusqu'au public. On commença par en parler beaucoup, et puis on abandonna les poursuites.

On raconte que dans la rédaction de ce livre, Bérardy aurait été influencé par une ancienne amie du Roi, De Stève, et par le colonel Thys, l'ancien officier d'ordonnance du Roi que ce dernier avait disgrâcié à cause de ses intrigues.

Bérardy était ensuite tombé dans l'oubli; Marquet vient de l'en sortir.

* * *

Flotow, Ministre à Bruxelles, à Bethmann-Hollweg, 6 janvier 1911.

Dans l'ensemble, il y a peu de chose à ajouter au rapport de l'an dernier sur la presse belge. Dans ce tableau des quotidiens belges, des différences d'attitude ou de configuration ne sont qu'exceptionnelles.

Comme mon prédécesseur le signalait déjà à l'époque, l'*Indépendance belge* perd de plus en plus, en Belgique même, son influence politique. Ses manifestations n'ont absolument plus l'importance qu'on leur attribue encore à l'étranger.

Son rédacteur en chef Roland de Marès, qui est aussi correspondant du *Temps* et du *Matin* d'Anvers, essaie encore de donner une apparence de poids à son journal en reprenant ses propres articles dans ces deux derniers quotidiens, et en attelant ainsi au char de l'*Indépendance* l'organe diplomatique parisien et le moniteur libéral anversoïis.

A la vérité, l'*Indépendance* aurait disparu depuis longtemps si, par pure vanité, le célèbre fabricant de soude et grand industriel Solvay ne lui sacrifiait pas de grosses sommes : il prend tout le passif à son compte.

Et ainsi la feuille végète, par la grâce du mécénat politique de Solvay, et avec l'apport des subsides parisiens. Des abonnés, elle en a aussi peu que des contrats publicitaires.

En conséquence, nous pouvons plutôt nous désintéresser de la

campagne que Roland de Marès poursuit à l'heure actuelle à grand bruit de voix et avec une remarquable vivacité de plume, animé comme il l'est par sa francolâtrie, à propos de l'affaire des fortifications de Flessingue. Ou du moins, nous pourrions nous en désintéresser tant que les autres grands journaux de Belgique, bien plus répandus ceux-là, ne se joindront pas à lui. Or de cela, il n'est pas vraiment question jusqu'à présent. Les grands journaux publient des avis de professeurs de droit des gens et de militaires sur cette question, mais ils s'abstiennent la plupart du temps d'appréciations personnelles, ou bien même ils s'opposent à l'*Indépendance*. Je me réserve de revenir là-dessus dans mes rapports courants.

L'évolution déjà partielle du *Soir* représente pour nous un bénéfice particulier. On ne pouvait pas s'attendre pour le moment à ce que le *Soir* devienne germanophile du jour au lendemain; cependant, les perfides petits entrefilets, avec leurs pointes toujours dirigées contre l'Allemagne, ont disparu pour l'instant.

La querelle linguistique dans ce pays s'est récemment rallumée avec vigueur, la flamandisation de l'Université de Gand ayant été réclamée. L'expérience a montré que cette querelle s'accompagne toujours, dans les feuilles francophiles, de vives attaques contre l'Allemagne. De tous les quotidiens, le *Soir* a toujours été des plus antiflamands; dans des occasions précédentes, il n'avait jamais omis de faire sur l'Allemagne des remarques désagréables, et de nous rendre responsables des revendications parfois extrêmes présentées par les Flamands. Dans le cas présent, des excitations contre le Reich à propos de la question flamande étaient également projetées; j'en vois la preuve dans une correspondance bruxelloise du *Gil Blas*, de Paris (le correspondant bruxellois du *Gil Blas* est rédacteur de second ordre à l'*Indépendance*). Cette correspondance prenait prétexte de la querelle linguistique pour parler une fois de plus des progrès de la conquête allemande en Belgique.

Le *Soir*, qui d'habitude ne manquait jamais de reproduire des citations de ce genre avec amour, s'est au contraire moqué des déclarations ridicules du *Gil Blas*.

A ce propos, il convient de noter que les correspondants bruxellois de presque tous les grands journaux français et anglais sont attachés à la rédaction de quotidiens bruxellois.

Des deux journaux allemands de la capitale, il n'y en a plus qu'un, la *Brüsseler Zeitung*, qui poursuit encore une existence besogneuse. L'autre, la *Belgische Rundschau* publiée par le comte polonais Prado

a cessé de paraître, son éditeur étant couvert de dettes. Bien entendu, le Gouvernement austro-hongrois a cessé de payer au comte Prado sa subvention de 7.000 couronnes.

* * *

Flotow, Ministre à Bruxelles, à Bethmann-Hollweg, 30 janvier 1912.

Si l'on peut dire qu'en général, les quotidiens libéraux belges penchent nettement vers la France et prennent position contre l'Allemagne, l'*Etoile belge* fait depuis quelque temps un effort pour adopter une attitude de large amabilité, tant pour la personne de S. M. l'Empereur que vis-à-vis de la politique allemande en général. Pendant toute la crise marocaine, les éditoriaux de ce journal très répandu se rapprochèrent ostensiblement de notre point de vue et défendirent la thèse allemande, à savoir qu'il était de l'intérêt de tous pays faisant du commerce au Maroc que le Reich réussisse, contre la politique d'obstruction coloniale française, à maintenir dans ce pays le principe de la porte ouverte.

Dans l'article ci-joint, ce journal salue à nouveau, avec éclat et sympathie, la nouvelle de la visite prochaine de S. M. l'Empereur en Suisse; il s'élève contre les tendances qui voudraient voir dans cette visite un motif d'inquiétude internationale.

Je connais personnellement le propriétaire de ce quotidien influent, M. Madoux, et je le recontre parfois dans le monde. Il est d'origine française, mais il me parle toujours de l'Allemagne avec sympathie.

Une tierce personne m'a confié que M. Madoux poursuivait très consciemment cette politique d'amabilité, dans l'espoir d'obtenir une décoration allemande. Je m'abstiens pour le moment de prendre déjà position dans cette affaire, d'abord pour surveiller encore l'évolution future du journal, et ensuite parce que la position que M. Madoux occupe ici ne pourrait exiger qu'une décoration d'un rang assez haut. Il est néanmoins hors de doute qu'une distinction conférée au moment opportun ne pourrait que servir très utilement nos intérêts.

Pour donner une idée de la façon dont les Français travaillent ici la presse belge au moyen de distinctions honorifiques, je me permets de joindre à ce rapport une liste des journalistes belges qui ont reçu des décorations françaises dans les dernières années.

* * *

Flotow, Ministre à Bruxelles, à Bethmann-Hollweg, 10 mars 1912.

Aucun changement décisif ne s'est produit dans l'attitude politique générale de la presse belge, ou dans le personnel des différentes rédactions.

L'*Indépendance belge* maintient sa position habituelle, exclusivement acquise aux intérêts de la France, à un tel degré que le Ministre des Affaires Etrangères lui-même m'a dit l'autre jour dans une conversation qu'ici, on ne la considérait absolument pas comme un journal belge, mais comme un journal français. Au lieu de l'appeler l'*Indépendance belge*, on lui donne le sobriquet de *Dépendance française*.

La *Chronique* avait publié ces derniers temps plusieurs articles germanophobes; cependant, il y a eu tout récemment une mutation de personnes : à la place d'un Français, un Belge ami de l'Allemagne est devenu secrétaire de la rédaction, c'est à dire rédacteur politique principal; comme il est à cause de ses relations commerciales représentant des câbleries de Rheydt, il se trouve favorablement intéressé du côté allemand.

Au XX^e Siècle aussi, il y a un nouveau collaborateur mieux disposé à notre égard : M. Du Catillon (215) a été appelé à diriger le service des affaires allemandes.

L'*Etoile belge*, libérale, a pris une attitude d'amitié conséquente, notamment lors de la crise marocaine de l'été dernier. Ont essentiellement concouru à cette amélioration : les bons rapports de la Légation avec son directeur M. Madoux, ainsi que l'espoir nourri par ce dernier d'obtenir une distinction honorifique allemande.

La colonie allemande a donné une leçon au *Soir*. Ce journal avait émis plusieurs fois des appréciations germanophobes, et tout dernièrement il avait publié un méchant article sur des représentations allemandes d'opéra. Une firme puissante établie ici a dénoncé à la suite de cette attitude un contrat publicitaire qui s'élevait à 10.000 frs. par an.

Depuis lors, le *Soir* s'est à tout le moins tenu tranquille.

Le *Soir* et la *Gazette* ont inauguré dernièrement des correspondances berlinoises. Le correspondant qui les dessert tous deux est un Juif berlinois nommé Feibelmann, d'opinions radicales et peu patrio-

(215) Léonce du Castillon, démocrate-chrétien et daensiste, se fit aussi un nom dans la poésie et la critique littéraire. En 1914-18, il publia à La Haye la *Belgisch Dagblad* (Bruxelles 26 mai 1869-Jette, 6 février 1941).

tiques (216), qui serait d'après ce qu'on me dit lié d'amitié avec le socialiste Bernstein (217), et qui puiserait auprès de lui ses manières de voir les choses.

On connaît les raisons politiques, géographiques et personnelles qui attachent à la France la plupart des journaux belges. En ce qui concerne la presse belge, la « pénétration pacifique » de la France use d'un procédé simple et efficace : les rédacteurs des journaux belges sont aussi, comme correspondants payés, au service de feuilles parisiennes. Ces liens financiers dans lesquels sont tenus les rédacteurs belges permettent de leur prescrire une certaine tendance. Ainsi, bien que la vente quotidienne des journaux français dans la rue fasse à la presse belge une concurrence importante et désagréable, ces rapports personnels sont assez solides pour empêcher toute réaction déplaisante des journaux belges contre cette invasion des feuilles françaises.

Déjà pour des raisons linguistiques, la presse de notre pays ne dispose pas dans ce domaine d'une possibilité adéquate de riposte.

Pour terminer, je ne puis que répéter une fois de plus combien la France exerce ici son influence en distribuant des distinctions honorifiques. Je me suis permis de vous envoyer il y a quelque temps une liste des décorations attribuées cette année à des journalistes belges.

* * *

**Hatzfeld, chargé d'affaires à Bruxelles, à Bethmann-Hollweg,
27 décembre 1913.**

A l'occasion de l'entretien que j'ai eu avec le secrétaire général du Ministère des Affaires Etrangères à propos de la décoration du correspondant bruxellois de l'agence Havas, le Baron van der Elst (218) me montra une note qui avait été faite au Ministère en automne de l'année 1912, et qui traitait de la manière dont les journaux belges parlaient de l'Allemagne. A l'époque en effet, la *Kölnische Zeitung*

(216) La tiédeur du patriotisme de René Feibelmann n'a rien d'étonnant : il était de nationalité américaine, né à Calais le 26 novembre 1885, et collaborait à des revues et journaux britanniques très germanophobes. Il mourut sans doute en 1920. Voir à son sujet J. WILLEQUET : *La Légation d'Allemagne...*, loc. cit., pp. 426-427.

(217) Edouard Bernstein (Berlin 6 janvier 1850-Berlin 18 décembre 1932), député et théoricien socialiste allemand.

(218) Le Baron van der Elst (Bruxelles 6 janvier 1856-Ixelles 23 mai 1933) fut secrétaire général du Ministère des Affaires étrangères de 1905 à 1917.

avait publié un article démontrant que la presse belge avait de l'Allemagne une optique tout à fait faussée, et qu'elle ne voyait les choses qu'à travers des lunettes françaises. La note du Ministère avouait que, dans l'ensemble, l'article de la *Kölnische Zeitung* avait raison. Les journalistes belges, disait-elle, ne puisaient leurs informations que dans les journaux de Paris et dans les dépêches de l'agence Havas. Dans les salles de rédaction bruxelloises, un collaborateur capable de lire l'allemand était un phénomène rarissime. En outre, le Gouvernement de la République veillait avec soin, par ses subsides et ses décorations, à ce que son avis fût clairement exprimé dans les quotidiens belges. Quant au Gouvernement du Reich, il ne faisait pas grand'chose pour remédier à cette situation. La note énumérait ensuite les journalistes belges porteurs de décorations allemandes et constatait qu'ils étaient tous, soit dépourvus d'influence sur leurs journaux, soit pas beaucoup plus que de petits reporters locaux — à l'exception du seul Hoste (219), propriétaire-directeur du *Laatste Nieuws* et de la *Vlaamsche Gazet*, et à l'époque président de l'Association de la Presse belge. La note concluait en ces termes : « Il est également regrettable que le Reich ne soutienne ici aucun journal exprimant ses vues, comme la France le fait pour l'*Indépendance belge*. De plus, un tel organe pourrait influencer à son tour les autres journaux ».

Le Baron van der Elst m'apprit que depuis tout un temps le Ministère, soucieux d'atténuer quelque peu cet état de choses, transmettait au *Journal de Bruxelles* et au *XX^e Siècle* toutes les traductions, faites chaque jour pour le travail administratif, des articles parus dans la presse allemande. Quant aux décorations éventuelles de journalistes belges, c'était là, pensait-il, une question délicate. Pour atteindre les personnalités vraiment importantes, on devrait bien y joindre toute une série d'autres beaucoup moins influentes, mais qui sans cela seraient vexées et ne cacheraient pas leurs sentiments. De plus, il n'était pas si facile de trouver une occasion convenable.

En revanche, le secrétaire général me dit que personnellement, il considérait comme très souhaitable que le Gouvernement du Reich donne son soutien financier à un journal bruxellois; il me cita même la *Gazette*, libérale, qui selon lui n'était pas encore touchée par des subventions françaises.

(219) Julius Hoste père, né à Thielt en 1848, décédé à Bruxelles le 28 mars 1933. Ecrivain, animateur de la culture flamande, il avait fondé *Het Laatste Nieuws* en 1888.

A mon humble avis, on pourrait déjà obtenir un petit résultat, si l'on commençait par essayer d'influencer l'un ou l'autre correspondant belge à Berlin. Ces messieurs ont l'habitude d'adresser de temps à autre à leurs journaux de longues lettres où ils commentent les faits marquants qui se déroulent en Allemagne; mais il faut bien dire que ces lettres donnent l'impression d'être inspirées par la lecture du *Berliner Tageblatt*, quand ce n'est pas carrément par celle des journaux de Paris! Je ne crains pas du tout que de telles correspondances ne soient pas acceptées par les feuilles bruxelloises. Ainsi par exemple, j'ai trouvé il y a quelque temps dans l'*Etoile belge*, journal très estimé, un assez long article envoyé de Vienne, et qui émanait visiblement du Ministère des Affaires étrangères; la position de l'Autriche-Hongrie dans la dernière crise balkanique s'y trouvait exposée d'une manière radicalement incompatible avec tout ce qu'on avait pu lire sur ce thème dans ce journal qui d'habitude penche plutôt du côté français.

* * *

**Below-Saleske, Ministre à Bruxelles, à Bethmann-Hollweg,
17 février 1914.**

René Feibelbaum (220) représente à Berlin la *Gazette*, l'*Etoile belge* et le *Soir*. Originaire de Francfort-sur-le-Main, il se fait passer tantôt pour Français, tantôt pour Américain. Il avait commencé par travailler ici pour l'*Indépendance belge*, et il y avait puisé cette haine de l'Allemagne qui se manifeste dans toutes ses correspondances. Je me permets de vous envoyer ci-joint quelques échantillons récents. On dit qu'à Berlin, il est en relations étroites avec le parti socialiste et en particulier avec le citoyen Bernstein. Pour ces motifs, j'ai peine à croire qu'il puisse être disposé à prendre contact avec l'*Auswärtiges Amt*.

Je n'ai rien pu apprendre ici de particulier sur Léonard van den Branden. Mais le *Petit Bleu* qu'il représente et qui appartient à Marquet, le gérant bien connu de salles de jeu, s'est toujours distingué avec l'*Indépendance belge* par une germanophobie prononcée; pardessus le marché, il présente l'inconvénient de n'être pris au sérieux par personne. Il n'est guère imaginable qu'on puisse obtenir de son

(220) En réalité : Feibelmann. Voir note 216.

directeur qu'il autorise son correspondant à nouer des contacts avec des autorités berlinoises.

A côté de cela, l'*Indépendance belge* est la seule à posséder un correspondant spécial à Berlin, mais il semble qu'il s'agisse d'un Français. Quant aux autres journaux bruxellois, leurs articles intitulés « Lettre de Berlin » sont fabriqués ici. En général, ils sont composés d'extraits des deux grands organes de Cologne...

* * *

**Below-Saleske, Ministre à Bruxelles, à Bethmann-Hollweg,
28 mars 1914.**

Objet : votre dépêche n° 32 du 10 courant (221).

Me référant à votre dépêche prémentionnée, j'ai jugé expédient de faire toucher la *Gazette* par une personnalité neutre. J'ai choisi pour cette mission M. Hochheimer, qui est ici directeur des grands magasins « Léonhard Tietz » (222) et qui s'est toujours vivement intéressé au problème d'une influence à exercer en notre faveur sur la presse belge. En outre, c'est une personnalité avec laquelle les journaux belges doivent compter : la firme Tietz dépense chez eux 250.000 frs. par an pour sa publicité.

Pour commencer, j'avais donc prié le Prince Hatzfeld, conseiller de la Légation, de prendre contact avec M. Hochheimer. Le résultat de l'entretien que le Prince Hatzfeld a eu avec lui, M. Hochheimer l'a exposé dans la lettre ci-jointe que je vous prie de bien vouloir me renvoyer. Je dois reconnaître qu'en gros, les idées qu'il exprime sont exactes. Il me reste à prier Votre Excellence de bien vouloir me dire dans quelle mesure je suis autorisé à donner suite aux propositions de M. Hochheimer.

En ce qui concerne l'abonnement aux dépêches Havas, dont il est question à la fin de cette lettre, je vous prie également de bien vouloir me permettre cette dépense, à la condition qu'elle ne soit pas trop élevée; je vais encore m'informer à ce propos. Un tel abonnement serait utile, ne fût-ce qu'à titre de contrôle; nous pourrions ainsi vérifier ce que l'agence Havas fournit aux journaux belges.

* * *

(221) Cette dépêche manque au dossier.

(222) Fritz Hochheimer, né à Elberfeld le 6 mars 1874, s'installa d'abord à Anvers, puis à Ixelles en 1909. Il quitta sans doute la Belgique en novembre 1918 (rayé d'office à l'état-civil en février 1920).

Fritz Hochheimer au Prince Hatzfeld, Bruxelles, le 26 mars 1914.

Comme suite à notre entretien d'aujourd'hui, j'ai l'honneur d'exprimer à Votre Altesse Sérénissime, par écrit, mon opinion sur les différents points que nous avons discutés.

En ce qui concerne tout d'abord la *Gazette*, il s'agit sans doute, grâce à la qualité de ses lecteurs, d'un journal très considéré, mais son tirage est relativement médiocre — peut-être 10 à 20.000 — et à cet égard, il a dû se produire au cours des dernières années plutôt une régression qu'un progrès, de sorte qu'on ne devrait guère s'attendre à une influence appréciable en notre faveur. Du reste, on ne pourrait guère envisager que l'acquisition d'un tel journal, sous l'une ou l'autre forme, de sorte qu'on devrait y investir tous les ans une grosse somme; pour relever un quotidien comme la *Gazette* et lui donner un niveau conforme aux goûts de notre époque, il faudrait le soutenir avec énergie pendant cinq ou six ans, le répandre par des abonnements gratuits ou bien, à la manière des *General-Anzeiger* allemands, arriver à concurrencer avec succès les grands quotidiens en offrant un prix d'abonnement très bas.

Il y a un an déjà, lorsque la *Chronique* était chancelante, j'avais envisagé avec quelques compatriotes de gagner à l'influence allemande ce journal qu'on aurait pu acheter à un prix relativement peu élevé. Nous avons alors considéré qu'une dépense annuelle de 80 à 100.000 frs. était indispensable, si l'on voulait arriver à mettre une feuille de ce genre à un niveau convenable. Au surplus, ce projet n'aboutit point, déjà parce qu'un homme politique belge avait racheté la majorité des actions, et qu'il utilise maintenant le journal à son profit.

Pour en revenir à la *Gazette*, une influence sur l'un ou l'autre de ses rédacteurs pourrait évidemment s'exercer, mais si l'on considère son peu d'abonnés et la minceur de sa vente au numéro, cette manière de faire me paraît beaucoup moins intéressante qu'une action du même genre qui s'exercerait alors sur d'autres journaux bien plus répandus. Si d'emblée nous éliminons les feuilles catholiques et gouvernementales — qui de toute façon ne sont pas mal disposées à notre égard — on ne pourrait envisager à Bruxelles que le *Soir*, qui possède avec ses 175.000 exemplaires le plus fort tirage de Belgique, et aussi l'*Etoile* qui, malgré son tirage de 40.000 seulement, est très considérée, et dont l'avis, relativement impartial en matière de politique internationale, a un certain poids.

Il ne faut pas songer à la *Dernière Heure* parce que ce journal, devenu maintenant si considérable, et qui doit bien dépasser les 100.000 exemplaires, mène une politique belge véritablement indépendante; s'il penche plutôt vers la France que vers l'Allemagne, il n'y a dans son cas aucune méchante intention; l'attitude de ses rédacteurs et propriétaires principaux leur est plutôt dictée par une éducation toute imprégnée de culture française.

En ce qui concerne le *Soir*, il n'est naturellement pas concevable qu'on puisse agir sur son propriétaire; grâce à ses annonces, il a conquis le plus fort tirage des journaux belges, et il est donc tout à fait indépendant. On dit que le *Soir* rapporte tous les ans à peu près un demi-million de francs. Le rapport d'importance entre le *Soir* et la *Gazette* se manifeste déjà dans leurs tarifs d'annonces. Le *Soir* se fait payer 30 centimes la ligne et la *Gazette* 4 centimes; ces chiffres sont en proportion avec les tirages. En revanche, on pourrait obtenir un résultat du côté de la direction. Moi aussi, je suis d'avis que la tendance française, qui y prédomine aujourd'hui, s'explique par le fait que des rédacteurs du *Soir* sont aussi rédacteurs, c'est à dire correspondants de grands journaux français; indirectement, le ratelier de l'Etat français les fait ainsi participer à sa distribution de fourrage.

A mon sens, on pourrait infléchir la politique du *Soir* en offrant à son principal rédacteur, et je songe ici à Edmond Patris (223), la correspondance d'un journal allemand; ce poste serait convenablement rétribué, et ainsi on aurait barre sur la tendance politique de ce quotidien, soit de façon automatique, soit par une pression appropriée. Sans éveiller la moindre défiance, un journal allemand bien considéré pourrait poser comme condition à son correspondant bruxellois qu'il défende les intérêts allemands dans les questions internationales, et même qu'il prenne les directives de son journal allemand.

Avant que cette situation éventuelle lui soit offerte, je me chargerais de discuter avec lui le point de vue politique. A ma connaissance, M. Patris vit sur un assez grand pied. Ses revenus au *Soir* ne dépassent certainement pas les 10.000 frs. Il doit donc avoir d'autres sources, ainsi qu'on a pu le voir lors d'un récent procès qu'il a eu avec un de ses confrères à propos du partage des bénéfices du budget de publicité de l'Exposition universelle.

Je doute qu'il soit possible de gagner l'oreille d'un rédacteur de

(223) Voir note 181.

l'Etoile; là, l'influence que le riche propriétaire exerce sur la rédaction est aussi plus puissante.

En dehors du *Soir*, il s'agirait encore, à Bruxelles, de guider vers la bonne direction la feuille libérale flamande, *Het Laatste Nieuws*. Dans ce cas-ci, l'idée préconisée par l'Auswärtiges Amt pourrait se laisser exécuter. Je suis convaincu que son propriétaire, M. Hoste, acceptera aussitôt le correspondant gratuit à Berlin que je lui offrirais.

On peut dire la même chose des trois ou quatre plus importants journaux d'Anvers. Il s'agirait ici, côté libéral, du *Matin* et de la *Nieuwe Gazet* et, côté catholique, de la *Gazet van Antwerpen* avec sa feuille française la *Presse*, du *Handelsblad* et de la *Métropole*. Le propriétaire du *Matin*, M. De Cauwer (224), est avant tout un homme d'affaires; comme son journal adopte même sans cela une attitude amicale à l'égard de l'Allemagne, — ou en tout cas une neutralité bienveillante — il ne verrait certainement aucune objection à recevoir un correspondant berlinois qui, par-dessus le marché, ne lui coûterait rien.

J'en dirai autant de M. Florent Burton (225), propriétaire et rédacteur en chef de la *Nieuwe Gazet*. C'est un ami déclaré de l'Allemagne, et il accepterait tout de suite.

J'attends la même chose de la *Gazet van Antwerpen* et de la *Presse*. Comme ces messieurs, avec leur gros tirage, sont plus indépendants de leur clientèle, si une résistance devait se manifester sous l'une ou l'autre forme, on pourrait faire exercer une pression par le Ministère belge, ou bien faire intervenir, du côté allemand, une personnalité du parti du Centre.

Je pourrais visiter personnellement les journaux anversois; gros client de leur service de publicité, je suis assuré du meilleur accueil.

En ce qui concerne maintenant M. René Feibelman, de Berlin, je connais ce monsieur, comme je l'ai dit, depuis dix-huit ans à peu près. A mon estimation, il a dépassé de peu les 30 ans. Je l'ai quelque peu perdu de vue au cours des dernières années, et je n'ai conservé son souvenir qu'à cause de son activité journalistique. Autant que je sache, sa situation de fortune n'est pas brillante et le travail qu'il effectuait naguère ici, à *l'Indépendance*, devait être bien mal payé. Comme le voilà aujourd'hui à Berlin, nourrissant de sa prose quatre

(224) Camille de Cauwer, directeur-fondateur du *Matin* en 1894, était un ancien officier qui avait débuté dans la presse au *Précurseur*. Né le 3 janvier 1865, il mourut à Bordeaux le 2 mai 1924.

(225) Florent Burton, né à Anvers le 1^{er} septembre 1863, y mourut le 3 mai 1926.

ou cinq journaux belges, il n'y a pas lieu de penser qu'un de ces journaux en particulier lui assure un traitement fixe et suffisant. Je vais essayer de me procurer des indications plus précises sur sa situation financière; de toute façon la voie à suivre, en ce qui concerne ce monsieur, me paraît être à peu près la suivante.

Je prendrais contact avec mon homme, je lui fixerais rendez-vous à Berlin, et là, je lui dirais : „Mon ami, directeur de tel journal allemand, a suivi votre activité de rédacteur, et il serait désireux de vous engager comme correspondant berlinois de son quotidien ». Je le mettrais alors en rapport avec le monsieur en question, et ce dernier lui dirait en peu de mots : « Il me faut un correspondant berlinois pour mon journal. Votre style me plaît, je suppose qu'il est aussi bon en allemand qu'en français, et je voudrais vous attacher à mon journal pour un traitement de... Cependant, mon journal travaille selon des principes strictement monarchistes et patriotiques; il faudrait donc que vous laissiez tomber, dans les articles que vous adressez à des journaux étrangers, tout ce qui rend un son hostile à l'Allemagne, et qu'en général, toute votre activité journalistique soit canalisée dans des voies plus modérées ».

Je pense que cette manière d'agir serait couronnée de succès. En tout cas, elle est entièrement dépourvue de danger pour l'Auswärtiges Amt. M. Feibelmann, en effet, ne soupçonnerait sans doute rien. Concevrait-il quelque soupçon, et repousserait-il notre proposition pour l'un ou l'autre motif, qu'il n'aurait encore pas la moindre raison d'y subodorer une intervention de notre Gouvernement, et cela d'autant moins que nous avons des connaissances communes par lesquelles j'amorcerais à Berlin la conversation avec lui.

Pour résumer toute l'affaire, voici donc quel est mon point de vue.

En ce qui concerne les journaux et les personnalités, tant du côté catholique que du côté libéral, qui ont adopté une position de neutralité, l'idée conçue par l'Auswärtiges Amt de leur fournir gratuitement des correspondants, me paraît juste et réalisable. En second lieu, il y a la presse francophile — à cause des décorations, ou des subventions en argent, ou des postes de correspondants français confiés à des journalistes belges, ou encore, tout arrive, pour des motifs de conviction réelle. Là, les moyens précédents ne suffiraient pas; il faudrait faire intervenir les espèces sonnantes et trébuchantes, et voici comment : influencer les personnages qui sont influençables en les nommant correspondants belges de journaux allemands et les payer pour

cela, qu'ils connaissent l'allemand ou non — cela n'a aucune importance, leurs articles pourraient être traduits en Allemagne.

Du reste, je suppose que le Gouvernement français n'a pas adopté une autre méthode. En voilà assez pour cet aspect de la question.

Maintenant, à propos de l'agence Havas, j'ai appris avec satisfaction que l'on n'était plus d'avis de considérer son directeur bruxellois comme hostile par principe à nos intérêts; je suis heureux de savoir qu'il va obtenir prochainement une décoration allemande.

Je voudrais encore ajouter qu'il y a quelques années déjà, ce M. Hirsch (226) m'a fait observer que la Légation du Reich à Bruxelles était une des seules qui ne fussent point abonnées aux dépêches de l'agence Havas. Peut-être pourriez-vous en parler à l'occasion à M. le Ministre. J'ai déjà mentionné que M. Hirsch dirige son agence Havas en homme d'affaires; il ne l'utilise d'ailleurs principalement qu'en vue de pratiquer pour son propre compte — et non pas pour le compte de l'agence Havas — une très rémunératrice affaire d'annonces. En tout cas, mon opinion personnelle sur lui, c'est qu'il est un parfait homme d'affaires — d'ailleurs, c'est un Hollandais — et qu'il est accessible aux amabilités de toutes sortes. Néanmoins, dans son cas, je n'irais pas jusqu'à conseiller de versement direct d'argent sans contre-partie.

Je pense avoir ainsi épuisé les points que nous avons envisagés et je reste prêt à fournir tous autres renseignements, dès que l'*Auswärtiges Amt* aura décidé d'agir dans un sens ou dans l'autre; si Votre Altesse Sérénissime avait besoin de moi pour l'exécution, je suis, bien entendu, prêt à servir.

Avec mes sentiments de haute considération et d'entier dévouement.

* * *

Below-Saleske, Ministre à Bruxelles, à Bethmann-Hollweg,
14 avril 1914.

M. Hochheimer, directeur des grands magasins Léonhard Tietz de Bruxelles, a récemment rencontré par hasard à Blankenberghe le rédacteur principal du journal *Le Soir*, M. Patris, et il a eu avec lui

(226) D'une recherche faite à la Commune, il résulte que Gustave Hirsch (encore indiqué en 1933 dans les annuaires comme habitant au 13, Boulevard Adophe Max) n'est mentionné ni dans les registres de la Population, ni dans ceux des Etrangers.

un entretien sur la question du journaliste belge que l'on pourrait éventuellement recommander à un journal allemand. M. Hochheimer a fait de cet entretien un résumé qu'il a transmis au consul impérial; j'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint une copie de ce texte.

* * *

Note de Hochheimer, datée de Bruxelles, 15 avril 1914.

Voici l'entretien que j'ai eu le 12 courant à Blankenberghe, Hôtel Exelsior, avec M. Patris :

Moi : M. Patris, on m'a demandé si je ne connaissais pas un journaliste belge que je puisse recommander pour un poste de correspondant auprès d'un grand journal allemand. Cela vous intéresse-t-il?

Patris : Bien entendu. Mais ne faudrait-il pas écrire en allemand?

Moi : Non. Cela n'est pas nécessaire; les articles pourraient être traduits.

Patris : En outre, je voudrais savoir de quel journal il s'agit.

Moi : Je n'en sais rien moi-même; tout ce que je puis dire, c'est qu'il ne s'agit, ni d'une feuille socialiste, ni d'une feuille catholique. Cela m'a cependant l'air d'un organe important, puisqu'il offrirait 6.000 frs. pour ce poste.

Patris : De toute façon, merci d'avoir pensé à moi. J'attends votre coup de téléphone, dès que vous en saurez plus long. Pour un journaliste, une telle offre est toujours intéressante.

Moi : On voudrait un Belge, parce que les journalistes allemands ne sont pas introduits auprès des autorités.

Patris : C'est exact. J'en connais un qui prend toutes ses informations auprès de Lorand, de l'opposition, et qui n'a aucun contact avec les Ministères (227). Moi, quand on m'apporte une nouvelle qui me paraît peu vraisemblable, j'appelle le Ministre compétent au téléphone, et je suis immédiatement renseigné. Même chose pour le secrétariat du Roi. (J'ai déjà vu en effet P. téléphoner en ma présence à M. Ingenbleek, secrétaire du Roi).

* * *

(227) Allusion, sans doute, à Rudolf Neter (voir note 199).

**Jagow, secrétaire d'Etat à l'Auswärtiges Amt, à Below-Saleske,
23 mai 1914.**

J'ai l'honneur de renvoyer ci-joint à Votre Excellence le mémoire de M. Hochheimer qui était joint au rapport n° 48. Les propositions de M. Hochheimer sont tout à fait dignes de considération, mais elles ne me paraissent pas offrir de base adéquate pour une collaboration de l'Auswärtiges Amt; en effet, son projet ne permet pas d'assurer la discrétion indispensable. Cette objection est avant tout valable contre un engagement de MM. Patris et Feibelman. On ne trouvera pas de journal allemand qui puisse offrir un gros traitement à ces deux messieurs. Quant à une intervention pécuniaire de l'Auswärtiges Amt, elle risquerait d'avoir des conséquences peut-être redoutables. En outre, il paraît peu probable qu'on puisse, par le procédé en question, infléchir le journal de M. Patris vers une attitude d'amitié durable à notre égard. Tout ce qu'on sait ici de M. Feibelman, c'est qu'il travaille également pour le très germanophobe *Daily Express*; il est donc engagé dans le sillage anti-allemand à un tel point que, prendre contact avec lui pourrait nous découvrir dangereusement.

En revanche, je continue à être disposé à fournir un correspondant allemand pour un journal bruxellois et un journal anversois. On a envisagé pour cette mission M. von Massow, l'écrivain bien connu. Je prie Votre Excellence de me faire des propositions sur les moyens les plus convenables à mettre en œuvre pour nouer les contacts entre lui et les journaux belges que vous détermineriez.

Je vous autorise à prendre un abonnement aux dépêches de l'agence Havas.

INDEX DES PERSONNAGES CITES

- Adam (Mme) : 6, 13.
 Albert de Belgique : 55, 61.
 Alvensleben (Comte) : 39, 41.
 Anspach (Eugène) : 21.

 Banning : 6.
 Bapst (Jules) : 8, 9, 10.
 Bapst (M^{elle}) : 8.
 Bary : 21.
 Bayard (Clément) : 62.
 Beernaert (Auguste) : 12, 57, 58.
 Behaeghel : 11, 36, 37.
 Below-Saleske (Claus von) : 71, 72, 77
 79.
 Bennett (Gordon) : 16.
 Berardi (Gaston) : 8, 29, 36, 41.
 Berardi (Léon) : 8, 41.
 Bernhardt (F. de) : 28.
 Bernier (Fernand) : 55.
 Bernstein (Edouard) : 69, 71.
 Bertin (Armand) : 8, 9.
 Bertin (Edouard-François) : 9.
 Bertin (Louis-François) : 9.
 Bertin (M^{elle}) : 8, 9.
 Beslay : 28.
 Bethmann-Hollweg : 60, 62, 64, 65, 67,
 68, 69, 71, 72, 77.
 Beust : 7.
 Bischoffsheim (Ferdinand) : 36.
 Bismarck (Comte Herbert) : 35.
 Bismarck (Prince Otto von) : 15, 17,
 35, 36.
 Blowitz : 4, 6.
 Boland (Henri) : 23.
 Boulanger (Général) : 10, 28.
 Bourde (Paul) : 29.
 Brialmont (Général) : 20.
 Brigode : 22.
 Bülow (Prince Bernard de) : 42, 43,
 44, 46, 47, 48, 49, 50, 54, 56.
 Burton (Florent) : 75.

 Cammas : 12.

 Campbell Clarcke : 7.
 Candide. Voir Vossaert (Emmanuel).
 Canler (Adolphe) : 19, 21, 23.
 Carlier (Jules) : 26.
 Carpentier (Alphonse) : 38.
 Cassagnac (Paul de) : 16.
 Castillon (Léonce du) : 68.
 Catakazy (C. de) : 36.
 Cauvin (Auguste), dit d'Arsac : 38
 Chirol (Valentine) : 4.
 Chomé (Léon) : 38.
 Christian. Voir Moulinasse (Jules).
 Claretie (Jules) : 29.
 Clère (Jules) : 29.
 Coriolis. Voir Flor O'Squarr fils.
 Cornély (Jules) : 12.
 Cornesse (Prosper) : 22.
 Courtmans (Emile) : 22.
 Courtmans (M^{me}) : 22.

 Dalloz (Paul) : 14.
 D'Arsac. Voir Cauvin (Auguste).
 De Cauwer (Camille) : 75.
 Decazes (Duc Elie) : 9.
 Dechamps (Adolphe) : 11.
 Dechamps (Alphonse) : 11.
 Dechamps (Cardinal Victor) : 11.
 Delaet (Frédéric) : 25.
 Delamar (Herman) : 16, 31.
 Delbeke (Baron Auguste) : 20, 25, 27.
 Delcassé (Théophile) : 48.
 Delmer (Alexandre) : 20.
 Delmer (Frédéric) : 20.
 Delmer (Louis) : 20.
 Delmer (Oscar) : 14, 20.
 Delvaux (Frédéric) : 27.
 Demarteau (Joseph) : 22, 27.
 Demblon (Célestin) : 40.
 Demot (Emile) : 21.
 Deneuillers (Célestin) : 15.
 De Snerck (J. B.) : 38.
 De Steve (M^{me}) : 65.
 Deswert : 27.

- Diericx de ten Hamme (Joe) : 38.
 Dietz (Jules) : 8.
 Dommartin (Léon) : 24.
 Drumont (Edouard) : 52.
 Dubois (Paul) : 21.

 Evenepoel (Edouard) : 20.

 Faider (Jacques). Voir Frédéric (Jacques).
 Falcke (Dr.) : 57, 63.
 Feibelmann (René) : 68-69, 71, 75, 76, 79.
 Feldmann : 57.
 Flor (Charles). Voir Flor O'Squarr père
 Flor (Charles-Marie). Voir Flor O'Squarr fils.
 Flor O'Squarr père : 11, 12.
 Flor O'Squarr fils : 12.
 Flotow (Hans von) : 65, 67, 68.
 Foucault de Mondion : 6, 13.
 Fournel (Victor) : 28.
 Franceschi (Dmitri) : 35.
 Franceschi (Théophile) : 35.
 Frédéric (Alfred) : 13.
 Frédéric (Général) : 13.
 Frédéric (Gustave) : 13.
 Frédéric (Jacques) : 13.
 Frère-Orban : 6.

 Gagern (Baron de) : 29.
 Gambetta : 12, 14.
 Gantier (Victor) : 4, 19, 41-42.
 Gérardy (Paul) : 64, 65.
 Germain (Emile) : 19.
 Gille (Louis) : 58.
 Girardin (Emile de) : 8.
 Goblet (Nestor, ou plutôt sans doute Nicolas) : 25, 27.
 Goemaere (Arthur) : 26.
 Gombaut : 26.
 Graux : 6.
 Gressin-Dumoulin (Eugène) : 25.
 Grévy (Jules) : 28.
 Grillon. Voir Roussel (Camille).
 Groeben (Unico von der) : 37.
 Guttenstein (Max) : 36.

 Hacault (Louis) : 17.
 Hamande (Louis) : 26.
 Harry (Gérard) : 8, 18, 37, 40, 59.
 Hatzfeld (Prince) : 69, 72, 73.
 Haulleville (Prosper de) : 14.
 Hébrard (Adrien) : 10, 11, 34, 37.
 Helleputte : 58.
 Hello : 29.
 Henry (Victor) : 20, 23.
 Herbettes : 28.
 Hervé (Edouard) : 11.
 Hesse-Wartegg (Chevalier de) : 17.
 Hirsch (Gustave) : 77.
 Hochdorf : 63.
 Hochheimer (Fritz) : 72, 73, 77, 78, 79.
 Hoeger : 54, 57.
 Hohenlohe (Prince Clovis) : 37, 39, 41.
 Hoste (Julius) : 70, 75.
 Huart : 27.
 Hugo (Victor) : 23.
 Hymans (Louis) : 21.
 Hymans (Paul) : 21.
 Ingenbleek : 78.
 Innominato. Voir Moulinasse (Jules).

 Jacobs (Victor) : 12.
 Jagow (Gottlieb von) : 79.
 Jean-Bernard. Voir Passerieu (J. B.).
 Jean de Nivelles. Voir Lejeune (Henri).
 Johnson : 29.
 Joly (Léon) : 11.
 Jourde (Philippe) : 16.
 Joussement : 8.

 Kerfzyer (Edouard) : 12.
 Kervyn de Lettenhove (Baron Joseph) : 19.
 Kracker (von) : 64.

 Kröger (Heinrich) : 39.
 Kubler : 62, 63.
 Kufferath (Maurice) : 19, 36, 37, 41.

 Laffitte (Jules) : 14.
 Lambermont (Baron) : 4.
 Landoy (Paul) : 27.
 Langlois (Hippolyte) : 51.
 Lavedan (Henri) : 28.

- Lavedan (Léon) : 28.
 Laveleyè (Emile de) : 8, 11.
 Laveleye (Georges de) : 11.
 Lax (Jules) : 6, 7, 17.
 Lebrun (Louis) : 27.
 Lecerf (L.) : 12.
 Lejeune (Henri) : 38.
 Lemaire (Gustave) : 18.
 Léopold II : 64, 65.
 Lhoest : 21.
 Li-Hung-Chang : 13.
 Lindig : 43.
 Lippert (Jean-Pierre) : 38, 39, 45, 46,
 53, 54, 57.
 Lorand (Georges) : 54, 78.

 Mâ : 13.
 Madoux (Alfred) : 52, 58, 61, 62, 67, 68
 Magnin (Joseph) : p. 16.
 Maguelonne (de) : 28.
 Majunke (Paul) : 17, 28.
 Manning (Cardinal) : 7.
 Marc Grégoire. Voir Van Calster
 (Louis).
 Marès (Roland de) : 59, 60, 63, 65, 66.
 Marie-Adélaïde de Luxembourg : 57.
 Marguery (Eugène) : 27.
 Markus : 63.
 Marquet (Georges) : 59, 64, 65, 71.
 Massow (von) : 79.
 Mayer (Gustav) : 45-56.
 Merenberg (Comte Georges de) : 57.
 Metternich (Comte Paul) : 35, 36.
 Moguez (Alphonse) : 10.
 Moguez (Henri) : 10, 16, 22, 23, 29, 30.
 Molinari (Gustave de) : 9.
 Montebello : 12.
 Montefiore-Levi (Georges) : 36.
 Moressée (Eugène) : 27.
 Mosheim : 17.
 Moulinasse (Jules) : 21, 22.
 Mullendorff (Prosper) : 17.
 Muller-Gehn : 54.

 Neffzer (Auguste) : 10.
 Neter (Rudolf) : 46, 53, 54, 57, 78.
 Neven-Dumont (Joseph) : 39.
 Nieter (Georges) : 4, 6, 18, 20.

 Orban de Xivry : 25.
 Orth (Général Adolphe) : 26.
 Orth (Albert) : 26.
 Orth (Oswald) : 26.
 Ouroussoff (Prince) : 35.

 Passerieu (J. B.), dit Jean-Bernard : 49.
 Patinot (Georges) : 8, 9.
 Patris (Edmond) : 38, 74, 77, 78, 79.
 Paul Anthelme. Voir Bourde (Paul).
 Perkeo. Voir Flor O'Squarr père.
 Petitjean. Voir De Snerck (J. B.).
 Pirmez (Eudore) : 21.
 Popp (Caroline) : 24.
 Poufke : 29.
 Prado (Comte de) : 63, 66-67.

 Radolin (Prince) : 49.
 Ranc (Arthur) : 14.
 Reinach (Joseph) : 15, 29, 34.
 Reinach (Salomon) : 15.
 Reinach (Théodore) : 15.
 Remy (Marcel) : 43.
 Reuss (Prince de) : 60.
 Réville (Albert) : 30.
 Rigidiotti (Jules) : 26.
 Robert des Fagnes. Voir Turlot-
 Deltombe.
 Robilant (Comte Carlo de) : 9.
 Ronse (Alfred) : 25.
 Ronvaux (Louis) : 26.
 Rooses (Max) : 18.
 Rossel (Emile) : 38.
 Rotiers (Fritz) : 12, 13.
 Roussel (Camille) : 38.
 Ryckmans (Alphonse) : 27.
 Ryckmans (Paul) : 27.

 Saint-Patrick : 13.
 Samson. Voir Lippert (J. P.).
 Sarcey (Francisque) : 16.
 Sassen (Hugo) : 18.
 Say (Jean-Baptiste) : 8.
 Say (Léon) : 8, 12.
 Schmettau (Comte) : 35.
 Schurmann (Dr.) : 57, 63.
 Sicard (Ferdinand) : 13.
 Simon (Jules) : 16.

- Soderini (Comte) : 29.
 Solvay (Ernest) : 40, 59, 61, 65.
 Solvay (Lucien) : 38.
 Sommerhausen (Eugène) : 21.
 Stanley : 12.
 Sulzberger (Maurice) : 41.
 Sulzberger (Max) : 17, 18, 41.

 Taaffe (Comte Edouard) : 9.
 Tardieu (Charles) : 19, 23, 37, 41.
 Tardieu (Eugène) : 23, 37.
 Tcheng-Ki-Tong (Colonel) : 13.
 Teste (Louis) : 28.
 Thémines (Marquis de) : 14.
 Thier (Maurice de) : 56.
 Thirionnet : 26.
 Thonissen : 12.
 Thys (Colonel) : 65.
 Tournay-Detillieux (Julien) : 22.
 Turlot-Deltombe (Jules) : 27.

 Van Calster (Louis) : 26, 27.
 Van den Born : 25.
 Van den Branden (Léonard) : 71.
 Van der Elst (Baron) : 69, 70.

 Vanderhaegen : 25.
 Van Dyck (Ernest) : 14.
 Van Elewyck (Chevalier Xavier) : 25, 27.
 Verdavaine (Georges) : 22, 23.
 Verhaegen (Arthur) : 25, 27.
 Verspeyen (Guillaume) : 15.
 Verstraete (Charles) : 25-26.
 Veuillot (Eugène) : 15.
 Veuillot (Louis) : 15.
 Veuillot (Pierre) : 15.
 Villemessant (Jean de) : 17.
 Vollmann : 10.
 Vossaert (Emmanuel) : 38.

 Wallwitz (Comte Nicolas von) : 42, 43, 44, 46, 47, 48, 49, 50, 54, 56, 62.
 Wesly : 17, 18.
 Wilmart (Nestor) : 26, 27.
 Wodan. Voir Chomé (Léon).
 Woeste (Charles) : 11.

 Yves. Voir De Snerck (J. B.).

 Ziegesar (Baron Adolf von) : 50.

INDEX DES JOURNAUX ET PERIODIQUES CITES

- Action wallonne* : 60.
Algemeen Handelsblad : 18.
Ami de l'Ordre : 22.
Art : 19.
Aurore : 15.
Autorité : 13, 16.
Avenir : 27.

Belgique militaire : 38.
Belgisch Dagblad : 68.
Belgische Post : 63.
Belgische Rundschau : 66-67.
Berliner National-Zeitung : 63.
Berliner Tageblatt : 41, 54, 57, 58, 63, 71.
Bien Public : 15, 20, 32, 55.
Brüsseler Wochen-Rundschau : 63.
Brüsseler Zeitung : 63, 66.

Chronique : 11, 12, 21, 24, 26, 27, 31, 59, 68, 73.
Chronique des Travaux Publics : 23.
Clairon : 12.
Correspondant : 28.
Courrier de Bruxelles : 15, 17, 20, 25, 29, 31.
Courrier de la Meuse : 18.

Dagblad van Zuid-Holland en S'Gravenhage : 18.
Daily Express : 79.
Daily Telegraph : 7, 16, 38.
Dernière Heure : 74.
Deutsche Pflug : 63.
Deutsche Zeitung für Belgien : 63.

Echo de Namur : 22.

- Echo de Paris*: 12.
Echo du Parlement: 10, 13, 16, 19, 21, 22, 23, 29.
Economie financière: 21.
Escout: 14, 20, 33.
Estafette: 33.
Etoile Belge: 12, 13, 17, 18, 21, 27, 29, 31, 41, 49, 52, 55, 58, 59, 61, 62, 63, 67, 68, 71, 73.
Événement: 12.
Eventail: 12.
Express: 43.
Express de l'Est: 23.
- Fédération Artistique*: 23.
Figaro: 11, 12, 14, 29.
Flandre libérale: 20, 26, 27, 30, 32.
Français: 11, 28.
Frankfurter Zeitung: 6, 17, 41, 45, 46, 53, 54, 57.
- Gaulois*: 12, 24, 28.
Gazet van Antwerpen: 75.
Gazette: 10, 19, 25, 29, 31, 33, 41, 42, 59, 68, 71, 72, 73, 74.
Gazette de France: 28.
Gazette de Liège: 22, 32.
Gazette internationale: 53-54.
Germania (de Berlin): 17, 28, 41.
Germania (de Bruxelles): 50.
Gil Blas: 13, 66.
Guide musical: 43.
- Hainaut*: 13, 23.
Handelsblad: 20, 32, 75.
- Impartial (de Gand)*: 21, 32.
Indépendance belge: 8, 11, 12, 13, 15, 17, 18, 19, 21, 22, 23, 26, 27, 29, 31, 32, 36, 39, 40, 41, 42, 43, 47, 48, 49, 50, 51, 59, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 68, 70, 71, 72, 75.
Intransigeant: 15.
- Journal (de Paris)*: 11, 62.
Journal d'Anvers: 20, 25.
Journal de Bruges: 24.
Journal de Bruxelles: 11, 13, 14, 20, 21, 25, 28, 29, 31, 32, 33, 52, 55, 56, 58, 70.
- Journal de Charleroi*: 23, 32.
Journal de Gand: 20, 26.
Journal de Genève: 18.
Journal de Liège: 21, 26, 30, 32, 43.
Journal de Mons: 23.
Journal de Paris: 11.
Journal de Rome: 28.
Journal de Saint-Petersbourg: 35.
Journal des Débats, 8, 9, 10, 12, 13.
Journal du Matin: 58.
- Kölnische Volkszeitung*: 41.
Kölnische Zeitung: 16, 17, 39, 45, 46, 53, 54, 56, 57, 62, 63, 69, 70.
Koophandel: 32.
- Laatste Nieuws*: 70, 75.
Lanterne: 15.
Liberté (de Paris): 8, 13.
Libre Belgique: 21, 25, 52, 58.
Libre Parole: 52.
Lokalanzeiger: 45, 54, 58.
- Matin (d'Anvers)*: 12, 55, 59, 65, 75.
Matin (de Bruxelles): 48, 49, 50, 58.
Matin (de Paris): 16, 33, 38, 48, 49, 50.
Mercure de France: 64.
Métropole: 55, 75.
Meuse: 21, 32, 56.
Monde: 28, 29.
Moniteur belge: 11.
Moniteur des intérêts matériels: 11, 17.
Moniteur universel: 14, 28.
Morgenpost: 57.
Morning Post: 7.
Mousquetaire: 13.
- Nation*: 22, 23, 26.
National (de Paris): 8.
National belge: p. 23.
National Bruxellois: 58.
New-York Herald: 16.
Nieuwe Gazet: 60, 75.
Nieuwe Rotterdamsche Courant: 18.
Nord: 11, 35, 36, 37.
Norddeutsche Allgemeine Zeitung: 17.

Nouveau Précurseur : 27.
Nouvelliste de Verviers : 22.

Office de Publicité : 21.
Opinion (d'Anvers) : 19, 25.
Opinion libérale : 22.
Organe de Mons : 23.

Paris : 33.
Patrie : 14, 23, 32.
Patriote : 21, 22, 25, 27, 28, 31, 38, 58.
Petit Bleu : 8, 40, 47, 48, 49, 59, 63, 64, 71.
Petit Journal : 8.
Petit Parisien : 12.
Petite République française : 12.
Peuple : 15.
Précurseur : 19, 26, 27, 32, 33, 75.
Presse (d'Anvers) : 75.
Presse (de Paris) : 8.
Progrès de Charleroi : 23.

Réforme : 12, 13, 15, 17, 31.
République française : 13, 14, 15, 29, 37.
Réveil wallon : 60.
Revue communale : 21.
Revue générale : 14.
Rheinisch-Westfälische Zeitung : 50.

Schlesische Zeitung : 57.
Semaine financière : 8.
Siècle : 10, 12, 14, 16, 22, 29, 30.
XIX^e Siècle : 12.
XX^e Siècle : 12, 47, 52, 55, 58, 68, 70.
Soir : 37, 38, 39, 43, 44, 47, 48, 49, 55, 59, 66, 68, 71, 73, 74, 75, 77.
Soleil : 11.
Standard : 7.

Tag : 45.
Temps : 10, 11, 12, 13, 16, 29, 36, 37, 43, 59, 63, 65.
Times : 6, 17, 29, 49.

Union de Charleroi : 23, 32.
Union libérale : 22.
Univers : 15, 29.

Vaterland (de Vienne) : 29.
Vlaamsche Gazet : 60, 70.
Voix du Luxembourg : 23.
Voltaire : 13, 14.
Vossische Zeitung : 54, 58.

Weiner Fremdenblatt : 17.
Wiener Neue Freie Presse : 17.

TABLE DES MATIERES

Introduction	3
I. Brochure « Presse 1887 »	5
II. Note sur les agences de presse 1887	31
III. Documents de la Légation d'Allemagne à Bruxelles 1888- 1914	35
Index des personnages cités	81
Index des journaux et périodiques cités.	84

IMPRIMERIE ERASMUS S.A. LEDEBERG/GAND

PUBLICATIONS DU CENTRE
UITGAVEN VAN HET CENTRUM

- Cahiers 1. Bijdragen 1.
Neuf rapports sur les sources de l'histoire contemporaine de la Belgique — Negen verslagen betreffende de bronnen van de Belgische hedendaagse geschiedenis. 1957. fr. 45 (abonnement fr. 38)
- Cahiers 2. Bijdragen 2.
A. Simon, Notes sur les archives ecclésiastiques. 1957. fr. 45 (abonnement fr. 38)
- Cahiers 3. Bijdragen 3.
A. Simon, Inventaires d'archives. (Papiers Villermont. Archives de la nunciature à Bruxelles. Archives des églises protestantes.) 1957. fr. 45 (abonnement fr. 38)
- Bijdragen 4. Cahiers 4.
A. Vermeersch en H. Wouters, Bijdragen tot de geschiedenis van de Belgische Pers 1830-1848. 1958. fr. 175 (abonnement fr. 150)
- Cahiers 5. Bijdragen 5.
A. Simon, Inventaires d'archives. (Évêché de Namur. Château de Gaesbeek. Famille Van Meenen. Cure de Sainte-Gudule, Bruxelles. Famille Croij. Église Évangélique (Verviers). 1958. fr. 55 (abonnement fr. 47)
- Cahiers 6. Bijdragen 6.
J. Leclercq-Paulissen, Contribution à l'histoire de la presse tournaisienne depuis ses origines jusqu'en 1914. 1958. fr. 80 (abonnement fr. 68)
- Bijdragen 7. Cahiers 7.
W. Theuns, De organieke wet op het middelbaar onderwijs (1 juni 1850) en de conventie van Antwerpen. 1959. fr. 40 (abonnement fr. 34)
- Bijdragen 8. Cahiers 8.
M. De Vroede, Bibliografische inleiding tot de studie van de Vlaamse Beweging, 1830-1860. 1959. fr. 260 (abonnement fr. 225)
- Cahiers 9. Bijdragen 9.
M. Colle-Michel, Les archives de la S.A. Cockerill-Ougrée des origines à nos jours. 1959. fr. 45 (abonnement fr. 38)
- Cahiers 10. Bijdragen 10.
A. Simon, Réunions des évêques de Belgique 1830-1867, procès-verbaux. 1960. fr. 180 (abonnement fr. 152)

- Bijdragen 11. Cahiers 11.
S. Vervaeck, De samenstelling van de goeode stand te Mechelen op het einde van de XVIIIe eeuw en in het begin van de XIXe eeuw (1796-1813). Een metodologisch onderzoek. 1960.
fr. 40 (abonnement fr. 34)
- Bijdragen 12. Cahiers 12.
M. De Vroede, De Vlaamse Pers in 1855-56. 1960.
fr. 80 (abonnement fr. 68)
- Bijdragen 13. Cahiers 13.
J. Dhondt & S. Vervaeck, Instruments biographiques pour l'histoire contemporaine de la Belgique. 1960.
fr. 80 (abonnement fr. 68)
- Bijdragen 14. Cahiers 14.
A. Simon, Inventaires d'archives. (Famille Licot. Papiers de Missiessy. Nonciature de Bruxelles. d'Ansembourg. Rédemptoristes (Bruxelles). d'Anethan. de Bethune. 't Serstevens. Evêché de Liège.) 1960.
fr. 60 (abonnement fr. 51)
- Bijdragen 15. Cahiers 15.
Paul Gérin, Bibliographie de l'Histoire de Belgique, 1789-1831. 1960.
fr. 300 (abonnement fr. 255)
- Mémoires I. Verhandelingen I.
R. Devleeshouwer, Les Belges et le danger de guerre (1910-1914). 1958.
fr. 160 (abonnement fr. 140)
- Verhandelingen II. Mémoires II.
D. De Weerd, De Gentse textielbewerkeren en arbeidersbeweging tussen 1866 en 1881. Bijdrage tot de sociale geschiedenis van Gent. 1959.
fr. 140 (abonnement fr. 120)
- Mémoires III. Verhandelingen III.
Colette Lebas, L'union des catholiques et des libéraux de 1839 à 1847. Etude sur les pouvoirs exécutif et législatif. 1960.
fr. 260 (abonnement fr. 225)
- Verhandelingen IV. Mémoires IV.
Romain Van Eenoo, Een bijdrage tot de geschiedenis der arbeidersbeweging te Brugge (1864-1914). 1959.
fr. 200 (abonnement fr. 170)